

P. 1178c

INGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1259.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 1938.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLERQ.



Le Général GAMELIN
généralissime de l'armée française

SOULAGER AIDER-PROTÉGER ...c'est la mission d'ASPRO'

En cherchant bien, on trouve une réponse à tout problème. Pendant des siècles, la douleur opprimait et affligeait l'humanité. Partout on cherchait un soulagement, une substance capable d'arrêter la douleur sans nuire au cœur, ni à l'estomac, sans abattre, ni droguer. A CE BESOIN, CHAQUE JOUR PLUS PRESSANT, ON A DONNE UNE REPOSE : 'ASPRO'! EN QUELQUES ANNEES, 'ASPRO' A FAIT PLUS DE BIEN QU'UNE ARMÉE DE REMÈDES VIEILLOTS qui nuisaient à l'organisme ou l'abattaient.

Essayez 'ASPRO'! voyez comme il soulage merveilleusement la douleur!

Regardez cette bande! Chaque tablette d'ASPRO' est enfermée dans un compartiment hermétique. Contrairement aux comprimés vendus en vrac ou en tubes, il ne peut ainsi se produire, au contact de l'air, cet acide salicylique libre qui brûle l'estomac.

ASPRO', n'irrite jamais l'estomac.



'ASPRO' déclenche l'action des forces naturelles contre les causes mêmes du mal. Entre temps, il calme la douleur, sûrement, rapidement. Vite assimilé, il tue les microbes, coupe la fièvre, dissout l'acide urique : c'est pourquoi ses emplois sont innombrables. Au changement de saison, le temps fait des siennes; surveillez les symptômes de nombreux maux : REFROIDISSEMENTS, FEBBRILITE, NERVOSITE, NEURALGIES, RHUMATISMES et, surtout, prenez 'ASPRO' tout de suite. Vous éviterez le mal.

PARTOUT 'ASPRO' RÉPAND SES BIENFAITS!

PRENEZ ASPRO' CONTRE:
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIES

En une heure sa névralgie s'en va!

« Comme je souffre beaucoup de névralgies dans la tête j'ai essayé 'Aspro' et m'en suis trouvée très bien. Par la suite je ne veux plus m'en passer et recommande à chaque personne qui souffre de névralgies de s'en servir. »

Mme Dollez, Spillemansstraat, 7, Anvers.

Ses douleurs disparaissent!

« Je souffrais depuis un petit temps de douleurs au côté, j'ai pris 'Aspro' et le mal a disparu complètement comme par enchantement. »

M. Puisant,

67, place du Sablon, Liège.

DOULEURS PÉRIODIQUES

5 fr.

le paquet de 10 tablettes

10 fr.

le paquet de 25 tablettes

20 fr.

le paquet de 60 tablettes

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLEBROG

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	BELGIQUE	65,—	33,—	17,—	TÉLÉPHONES:
	CONGO	85,—	45,—	25,—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le Général GAMELIN

M. Julien Benda écrivait ces jours-ci dans l'Ordre : « Donc, depuis plusieurs semaines — et cela continue — la paix du monde dépend de M. Hitler. Si cet ancien peintre en bâtiment aime les joies de l'amour-propre, il est servi : Alexandre, César, Napoléon n'ont jamais fait trembler le vingtième du nombre d'hommes qui attendent aujourd'hui la vie ou la mort selon le froncement de ses sourcils. Que la paix du monde soit ainsi suspendue au bon plaisir d'un homme, je dis que c'est la honte de l'humanité. »

C'est entendu, mais c'est aussi et d'abord la honte des hommes d'Etat qui n'ont rien compris à la leçon de la grande guerre, qui se sont endormis sur leurs lauriers, ont bercé les peuples d'illusions, n'ont pas su tirer parti de la victoire, ont permis l'unification puis le réarmement de l'Allemagne après l'avoir inutilement humiliée sans la réduire à l'impuissance, c'est aussi la honte des régimes de facilité et d'instabilité ministérielle qui ont empêché les puissances « démocratiques » de pratiquer une politique suivie. Mais à quoi sert de récriminer ? Après vingt ans de palabres juridico-pacifistes, cachant mal un déchainement sans précédent d'égoïsmes nationaux, nous en sommes arrivés à ceci que la politique n'est plus qu'une question de force, que les principes les plus élémentaires du droit public sont méconnus ; qu'une grande puissance peut prétendre imposer un régime de son choix à un Etat plus faible avec le consentement d'une Europe désaxée et qui ne semble plus croire à elle-même. On peut encore espérer, à l'heure où nous écrivons, qu'un compromis nous vaudra quelque répit et que le Führer se contentera d'être devenu l'arbitre du monde, mais il est acquis que s'il obéit à cet accès de sagesse, c'est moins au daïmon qui l'inspire ou à la patiente habileté de lord Runciman qu'au calcul de force que les conseillers militaires du maître de l'Allemagne lui donnent, dit-on, que nous le devons.

« L'Allemagne ne cèdera jamais à l'intimidation ! », disent les porte-paroles du national-socialisme. C'est entendu, mais il reste encore probable qu'elle y regardera à deux fois avant de se mettre sur les bras l'armée russe, l'armée française, la flotte et les finances anglaises, très probablement les ressources infinies des Etats-Unis, sans compter l'armée tchécoslovaque qui est loin d'être méprisable. La grande erreur des puissances pacifiques est de n'avoir pas montré assez énergiquement et assez tôt que cette coalition était tôt ou tard certaine. L'Allemagne ne pourrait espérer se tirer de la grande aventure que par une victoire décisive et rapide, non seulement sur la Tchécoslovaquie, mais encore sur la France. Or, elle ne peut y compter, car l'armée française est beaucoup plus au point aujourd'hui qu'en 1914, et la doctrine de son haut commandement est beaucoup plus sûre. Toujours est-il que, fort heureusement, derrière le profil accentué de M. Georges Bonnet et même derrière celui de M. Neville Chamberlain, se dessine l'ombre puissante du général Gamelin, généralissime des armées françaises.

???

Avant qu'ils aient commandé en chef devant l'ennemi, qu'ils aient été vainqueurs ou vaincus, le grand public connaît généralement assez peu les généraux. Professionnellement, ils sont muets et leurs pairs se méfient toujours de ceux d'entre eux qui tont trop parler d'eux.

La carrière militaire a ceci de magnifique et de terrible qu'elle consiste à se préparer toute sa vie à une action brusquée où la part du hasard est énorme, et à n'avoir à l'accomplir qu'au moment d'une catastrophe que l'on ne peut pas souhaiter ; à limiter d'autre part le plus possible cette part du hasard sur laquelle il faut néanmoins compter. Grandeur et servitude !... Rien n'égale en gloire sinon en puissance le général vainqueur, le général sauveur, mais combien y en a-t-il



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES

dans l'Histoire ? Et le plus glorieux finit toujours par rencontrer un rat de bibliothèque pour démontrer qu'en réalité sa victoire est due à un tambour, à un secrétaire d'état-major ou tout simplement à la Fortune. Que de fois l'officier qui se prépare aux hauts grades par un travail acharné et qui, de nos jours, doit être poussé dans toutes les directions, doit-il se dire : « A quoi bon ? » Aussi, faut-il bien admettre qu'un général et malgré certains défauts professionnels, ceux qui arrivent aux hauts grades, ceux à qui, en temps de guerre, on peut faire appel pour le commandement suprême, sont des sujets d'élite, beaux joueurs nés pour l'aventure et le péril ou gens de devoir.

Le général Gamelin semble être de ces derniers. Aucune carrière ne fut plus régulière, sans éclat excessif, mais marquée de quelques jalons qui montrent qu'il a le tempérament d'un chef.

Né à Paris en 1872, c'est un homme du Nord, à la différence de son chef et de son maître Joffre. Son père était de la Flandre française, sa mère Lorraine. Sorti major de promotion de Saint-Cyr en 1893, il commença sa carrière d'officier en Algérie dans un régiment de Tirailleurs. Après avoir été attaché quelque temps au service géographique de l'armée, il fut admis à l'école de guerre où il eut comme professeur de tactique générale le lieutenant colonel Foch. Après un stage à l'état-major du 13^e corps, il fut promu capitaine et fit son temps de commandement au 15^e bataillon de Chasseurs à pied et c'est là que le général Joffre le prit comme officier d'ordonnance. Il était attaché à la personne du futur généralissime en qualité de chef de cabinet lorsque le général Joffre devint chef d'état-major général. Promu chef de bataillon en 1911, c'est en-

core dans un bataillon de Chasseurs qu'il exerça un commandement de son nouveau grade. En 1913, il repassa à l'état-major et au cabinet de Joffre qui n'avait cessé de l'apprécier particulièrement.

Carrière bien balancée, on le voit. La formation de l'état-major est indispensable à ceux qui auront à exercer un grand commandement, mais le contact direct du soldat n'est pas moins indispensable, l'état-major forme des théoriciens : le commandement d'un régiment, des hommes d'action. Quand la guerre éclata, Gamelin appartenait au troisième bureau de l'état-major général (opérations) dont il devint le chef en 1915. A l'heure décisive qui précéda la victoire de la Marne, il était donc de l'entourage immédiat du généralissime et il est de ceux qui décidèrent Joffre à livrer la bataille décisive, non sur la Seine, mais sur la Marne. Il comptait donc parmi les plus précieux collaborateurs du G. Q. G., mais on se souvient de l'espèce de dépréciation, absurde d'ailleurs, dont les officiers d'état-major étaient l'objet auprès des combattants; c'étaient des embusqués! En 1916, dès que le front stabilisé fit prévoir une guerre longue, il demanda à prendre place dans une unité combattante et fut appelé comme colonel au commandement de la deuxième brigade de Chasseurs à pied.

On raconte à ce propos une anecdote typique — il y a peu d'anecdotes sur le général Gamelin, ce qui est tout à son honneur. Il succédait au commandement de la deuxième brigade au populaire Brissaud-Desmoulet. De plus, il venait de l'état-major. Aussi sentait-il autour de lui une lourde méfiance. Bien entendu, il ne fit pas semblant de s'en apercevoir, mais il réunit ses officiers et leur dit : « Messieurs, j'ai travaillé quelque temps loin des premières lignes. Je ne connais pas le secteur. Je tiens à l'examiner dans tous ses détails. »

Et le lendemain le colonel visitait minutieusement toutes les tranchées, tous les postes de commandements, surtout les plus exposés, et montrait à tous tant d'expérience des choses militaires, tant de fermeté courtoise qu'il hérita du coup de la popularité légendaire de son prédécesseur.

C'est à la tête de ce bataillon de Chasseurs qu'il prit une part brillante à la bataille de la Somme.

Général de brigade en décembre 1916, il commanda pendant quelque temps une brigade d'infanterie, puis devint chef d'état-major du général Joffre.

1917, l'année critique! Cédant à une bourrasque parlementaire, le généralissime, à qui on reproche son inaction, est remplacé par le général Nivelle. Ici se place un petit drame militaire dont on a beaucoup parlé. Avant de quitter son quartier général de Chantilly, le général Joffre réunit ses officiers d'ordonnance. Il avait le droit d'en garder trois.

— Quels sont ceux d'entre vous qui veulent me suivre dans ma retraite ? demanda-t-il.

Une seule main se leva, celle du commandant Thouzeller, vieil officier d'infanterie, ami personnel de Joffre. Celui-ci eut un froncement de sourcils et sans

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A S. E. Monsieur Krasnovitch, ambassadeur de Silistrie	3112
Les Miettes de la Semaine	3114
Un bock avec... le commandant Gremling, doyen des Grenadiers	3136
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3138
T. S. F.	3148
Arme Kannerverstaan !	3150
Lettres de... cachot !	3154
La sténographie au Marché-aux-Légumes	3156
Le Bois Sacré	3157
Coin des Math	3158
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3160
Chronique du Sport	3164
Echec à la Dame	3165
On nous écrit	3109
Le Coin du Pion	3175
Correspondance du Pion	3176

Invitation

*L'Union des Drapiers a l'honneur
de vous inviter à venir voir son impor-
tant assortiment de nouveautés pour l'
Automne et l'Hiver, vous y trouverez
de nombreuses exclusivités.*

Un choix unique

JAMAIS nous n'avons eu un aussi bel assortiment de tissus pure laine, classiques et haute nouveauté à vous présenter. Rendez-nous visite, ne fût-ce que pour juger de notre choix incomparable. Nos vendeurs se feront un plaisir de vous documenter sans jamais vous contraindre à l'achat.

UN BEAU VÊTEMENT

Nous ne faisons que le tout beau vêtement sur mesure, de coupe impeccable et qui met en relief votre personnalité. Une organisation fort poussée nous permet de fixer toujours des prix très raisonnables.

Si vous le désirez et pour votre facilité, nous pouvons inscrire vos achats en « C. O. » (Compte ouvert).

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES

82, CHAUSSEE D'IXELLES;
32, MARCHE-AUX-HERBES;
30, RUE DES COLONIES

ANVERS, 5, Place Teniers.
GAND, 15, rue du Soleil.
COURTRAI, 22, Grand'Place.
LIEGE, 8, r. de l'Université.

CHARLEROI, 25, rue du Collège.
NAMUR, 21, r. des Croisiers.
HUY, 5, Grand'Place.



AIRSEA

ANTIDOTE
MODERNE
DU MAL DE MER,
DE L'AIR, DU CHEMIN
DE FER, ET DE
L'AUTOMOBILE

Tous Pharmacies : 27 frs

Tout allait-il prononcer quelques paroles laissant percer son amertume quand Gamelin prit la parole :

— Mon général, dit-il, je vous supplie de ne pas mal juger ceux qui vous gardent toute leur reconnaissance mais qui ont leur carrière à faire...

Il eut la pudeur de ne pas ajouter : et des services à rendre, mais il le pensait et le fait est qu'à l'heure où l'on était, les plus nobles impulsions sentimentales devaient céder aux nécessités du service.

En mai 1917, le général Gamelin reprit le commandement d'une division, la 9^{me}, à laquelle il resta jusqu'à la fin de la campagne, se distinguant particulièrement devant Noyon et dans la contre-offensive de la cinquième armée qui prit une grande part dans la victoire finale.

[???

La guerre est finie. La parole est aux diplomates ; c'est plutôt un rôle diplomatique que militaire que celui dont le général Gamelin fut chargé au Brésil, comme chef d'une mission militaire qui réorganisa selon les méthodes françaises l'armée de ce pays. Il y montra des qualités de tact et de finesse, des qualités politiques qui, au fond, sont aussi nécessaires au commandement suprême des armées que la stratégie. Il demeura six ans au Brésil et ne revint en France qu'en 1927 pour prendre un commandement en Syrie où les troubles de Damas et du Djebel Druze causaient de sérieuses difficultés à la puissance mandataire. Comme adjoint au Haut commissaire et commandant des troupes, il y rendit des services éminents, rétablit rapidement la situation en débloquent par une action énergique et rapide la garnison de Soueïda, puis en pacifiant le pays et en l'organisant avec autant de fermeté que de modération.

Nommé général de division, il rentra en France pour prendre à Nancy le commandement du XX^e Corps et, en janvier 1930, il était nommé sous-chef de l'état-major général de l'armée, sur la proposition du maréchal Pétain, adjoint du général Weygand qu'il remplaça tout naturellement quand celui-ci, pour qui l'heure de la retraite allait sonner, fut appelé à la présidence du Conseil supérieur de la guerre.

Carrière brillante, assurément, mais sans cet éclat spectaculaire et publicitaire, sans aucune de ces légendes qui alarment toujours les gouvernements parlementaires, surtout en France, quant elles auréolent un général. Aussi bien le général Gamelin passe-t-il pour un général « de gauche ». Quant il était en Syrie, il arriva que la Ligue des Droits de l'homme lui signala un passe-droit qui lui parut évident. Il donna donc raison à la Ligue. Pour certains partisans, il n'en faut

pas davantage pour être rattaché au « complot judeo-maçonnique ».

En réalité, le général Gamelin, de formation purement militaire, ne veut à aucun prix se mêler de politique et ne s'est laissé compromettre ni à droite, ni à gauche. Et aucun politicien n'a encore trouvé le moyen de le soupçonner de préparer un prononciamiento. Il est vrai que, depuis que la situation internationale s'est compliquée jusqu'à devenir très angoissante, la méfiance doctrinale des partis de gauche à l'égard des militaires n'est plus du tout à la mode. Le général a cependant déjà appris à ses dépens que les rapports d'un généralissime avec des parlementaires ne sont jamais tout à fait confiants.

Il apparaît que le gouvernement de la République, alors présidé par M. Albert Sarraut, a commis une lourde faute en ne mobilisant pas immédiatement en 1936 quand l'Allemagne, au mépris des traités, réoccupait militairement la Rhénanie. On sait aujourd'hui qu'alors l'armée allemande, n'étant pas au point, aurait très probablement reculé. Ce fut tout simplement un coup de bluff qui réussit à merveille. Il faut dire à la décharge des gouvernements français qu'alors l'opinion britannique était loin d'être au même point qu'aujourd'hui et qu'une action énergique de la France eût eu chance, sinon d'être blâmée à Londres, du moins de n'être pas suivie. N'empêche que tous ceux qui étaient alors au gouvernement, se rejettent depuis, les uns sur les autres, la responsabilité de l'inaction, mais s'accordent plus ou moins pour la rejeter sur le général Gamelin. Celui-ci aurait objecté qu'une mobilisation générale avait l'inconvénient de rendre public le plan de défense nationale et qu'au cas où il n'eût pas abouti à la guerre, il eût fallu ensuite en établir un nouveau, ce qui prend beaucoup de temps. Qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire ? Le général Gamelin, naturellement, n'a pas soufflé mot, mais ses amis répondent pour lui que ce n'est pas au généralissime de décider de la paix ou de la guerre et même de la mobilisation. La décision et la responsabilité appartiennent au Gouvernement et le généralissime ne peut donner que des informations. Ce raisonnement est inattaquable et le prestige militaire du général Gamelin est demeuré intact.

Il est considérable. On ne peut juger un général qu'à l'action. Toutes les grandes réputations militaires allemandes du commencement de la guerre se sont écroulées rapidement et ceux qui ont plus ou moins sauvé l'honneur militaire de l'armée vaincue sont le vieil Hindenburg, qui était en disgrâce quant on l'appela au commandement des armées de l'Est, et son adjoint Luddendorff, — mais on peut dire dès à présent que le général Gamelin a la pleine confiance de l'armée française dont la force, avec celle de la flotte et des finances britanniques, sont les arguments suprêmes de ceux qui espèrent encore épargner au Monde un nouvel accès de furor teutonius.

Il est un des hommes du jour. Fasse le Ciel qu'il puisse bientôt rentrer dans l'ombre où se confinent généralement les grands chefs militaires en temps de paix.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

TOMBOLA

AUTORISÉE PAR LA DÉPUTATION PERMANENTE DU BRABANT

AU PROFIT DES TOUT-PETITS

Les Centres Belges de Puériculture

Foyer des Tout-Petits

a. s. b. l.

65, rue Antoine Gautier, Bruxelles

Compte chèq.-post n° 79300



Ils sont sans foyer
SAUVEZ-LES DE LA MISÈRE

HUIT VOITURES

- STUDEBAKER 6 cylindres. 49.850
- RENAULT Viva Grand Sport . 43.900
- RENAULT Primaquatre . 32.500
- RENAULT Primaquatre . 32.500
- RENAULT Novaquatre. . 30.900
- OPEL Sedan Olympia . . 26.700
- OPEL Sedan Olympia . . 26.700
- RENAULT Juvaquatre . . 22.900

500 LOTS l'un plus beau que l'autre

Carnet de 5 billets avec couverture 100 FRANCS

Lots des couvertures : **UNE AUTOMOBILE** et **10 beaux lots**

Prix du billet : **20 Francs**

Versez votre souscription à notre compte chèque postal n° 79300 des « Centres belges de Puériculture », en y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi (fr. 2.45 pour l'envoi recom-mandé) et, éventuellement 1 franc pour la liste du tirage.
Nom et adresse complets et lisibles.

BILLETS EN VENTE

Au siège : 65, rue Antoine Gautier. — Au Bon Marché. — A L'Innovation, rue Neuve et Ch. d'Ixelles. — Aux Magasins de la Bourse. — Aux Magasins Hirsch. — A l'Agence Rossel, 68, Marché-aux-Herbes. — Aux Galeries Anspach. — A la Maison de Blanc. — Aux Magasins Franchomme.

**LE TIRAGE OFFICIEL ET PUBLIC EST
IRREVOCABLEMENT FIXE A FIN NOVEMBRE**

Les voitures sont exposées aux Galeries Saint-Hubert; elles sont entretenues avec le liquide « Valclat », de « Valentine ».



A S. E. Monsieur Krasnovitch Ambassadeur de Silistrie

On a beaucoup lu votre nom dans les gazettes ces jours-ci, Monsieur l'Ambassadeur. Vous avez été mêlé, comme tant d'autres diplomates, à l'affaire tchécoslovaque. Vous et vos collègues — les journaux l'ont annoncé — vous êtes rendus au Quai d'Orsay, à Downing Street, à la Wilhelmstrasse, ayant une communication importante à faire aux gouvernements français, britannique et allemand. Car le propre de cette affaire tchécoslovaque est qu'elle



SLACHE. — Tu vois, Olive... on est déjà saouls menant !... Doummé ! Faut pas demander ce qu'on sera quand on aura gagné à la Loterie Coloniale.

se discute surtout dans les pays autres que la Tchécoslovaquie.

Ayant pris connaissance de ces nouvelles, le bon public réfléchit, hoche la tête et dit : « Ces gouvernants, ces diplomates, se donnent une peine de tous les diables pour maintenir le monde en paix. Cette démarche faite, cette note remise, éviteront peut-être la guerre. Quel travail pour ces ministres et ces ambassadeurs, et quel gré nous devons leur en savoir ! »

Il est bon que ce public s'exprime ainsi. Il faut une religion pour le peuple, disaient nos pères. Cette forte pensée est toujours vraie. Il n'y a que la religion qui a changé.

Mais, entre nous, Excellence, vous savez bien que tout ça, c'est de la blague. Vous savez bien que si ces notes sont rédigées et ces démarches faites, les ministres et les ambassadeurs n'y sont pour rien, ou presque. Ce sont, au fond, des exécutants. Le maître de l'ouvrage, pour parler comme les juristes, c'est un fonctionnaire — mettons un sous-directeur — qui, dans un bureau encombré, poussiéreux et malodorant, a pondu la note, la fameuse note, dans sa forme primitive.

Il la soumit à son directeur. Le directeur y changea quelques mots, par principe, et la passa au directeur général, qui y ajouta des points et des virgules. Le secrétaire général la parcourut, réfléchit, et, ses réflexions étant nulles ou de nul effet, la transmit telle quelle au ministre. Celui-ci, ou bien la signa, ou la déclara très mauvaise et la jeta au panier, après quoi il en refit — lui-même ! — une autre, qui ressemblait à la précédente comme une sœur. C'est alors que la note, approuvée en substance par le Conseil des Ministres, vous fut envoyée et que vous vîntes en personne la remettre au Ministre des Affaires Étrangères du gouvernement auprès duquel vous étiez accrédité, en y ajoutant les commentaires d'usage, particulièrement sur la pluie et le beau temps.

Vous fîtes tout cela d'ordre de votre gouvernement, suivant la formule. Et probablement ni vous ni votre interlocuteur ne pensâtes — on s'habitue si vite à ces choses — que « votre gouvernement » était le sous-directeur qui, comme un enfant lançant une pierre contre un glacier détermine des chutes de neige successives, avait par sa note déclenché cette avalanche diplomatique.

De ce papier peut sortir la paix ou la guerre. Dans le premier cas, vous et votre ministre serez sacrés grands hommes pour l'éternité. Dans le second, vous avez des chances sérieuses d'être fusillés ou pendus comme traîtres à la patrie. Rien de tout cela, gloire ou opprobre, ne touchera le sous-directeur, qui demeurera dans son bureau poussiéreux, malodorant et sûr, « demandant la médaille et n'ayant rien reçu ». Le jour où sonnera l'heure des économies, on lui réduira son traitement. A moins qu'il ne se débrouille, car il y a des fonctionnaires qui savent se débrouiller.

Vous protestez, Excellence. Vous nous dites qu'il y a des ambassadeurs dont l'influence personnelle fut considérable. Et vous nous citez les frères Cambon.

Votre exemple n'admet pas la contradiction. Les frères Cambon furent de grands ambassadeurs. La famille Cambon a donné au monde l'Entente Cor-

diale et M^{me} Geneviève Tabouis. Tout compte fait, ce bilan présente un solde actif.

Mais comme, dans toute discussion de ce genre, c'est toujours les frères Cambon que l'on cite, nous en avons conclu qu'ils étaient un exemple unique, une glorieuse exception qui confirmait la règle.

???

Si vous en doutez, nous vous rappellerons une histoire que vous connaissez, puisque vous y jouâtes un rôle : celle du Ministre, des vaches, des pis noirs et des pis rouges.

Votre petit pays (petit par le territoire, grand par le courage, vous avez lu ça quelque part) avait, pendant la grande guerre, reçu le premier choc de l'invasion. Pendant quatre ans, ses huit millions d'habitants avaient subi l'occupation ennemie. Aussi, l'encre de la convention d'armistice n'était pas encore sèche que vos grands Alliés intervinrent. Ils se montrèrent, comme Hernani, superbes et généreux. Pas une promesse qui pour eux fût trop belle, pas un discours qui leur coûtât. Ils en prononcèrent d'innombrables, dans lesquels la Silistrie s'entendit appeler à perpétuité la nation héroïque et martyre. C'était devenu un rite. Gratuit.

Car ça ne donnait pas d'argent. Et ça ne donnait pas non plus de vaches. Or, la Silistrie avait besoin de vaches, car l'occupant, en se retirant, avait emporté avec lui presque toutes celles qu'il n'avait pas consommées sur place.

Votre gouvernement nomma donc une commission chargée de récupérer les précieux bovidés. Elle fut, comme de juste, présidée par une Notabilité, ancien ministre, ministre d'Etat, auquel on adjoignit une Compétence.

Vous étiez, à ce moment, chef de la légation silistrienne au pays du vaincu. Et c'est par votre intermédiaire que la Commission devait correspondre avec votre gouvernement.

La commission se rendit chez l'envahisseur, récupéra le bétail et envoya au gouvernement des rapports. Ceux-ci étaient écrits par la compétence, signés par le ministre et contresignés par vous.

Au bout de quelque temps, la curiosité vous piqua. Vous interrogeâtes le ministre :

« Tous vos rapports établissent une distinction entre vaches à pis rouge et vaches à pis noir. Cette distinction est-elle importante ? Correspond-elle à des qualités différentes de lactation ou de fécondité ? »

Le ministre parut embarrassé. Il s'en tira par des phrases vagues et vous renvoya à la compétence.

La compétence éclata de rire. « Voyons, fit-elle, vous pensez bien que la couleur du pis n'a rien à faire avec la qualité de la vache ! »

— Mais vous en parlez dans tous vos rapports ?

— Moi ? Jamais de la vie !

Vous lui tendîtes, pour justifier votre assertion, la copie d'un des précieux documents que, depuis des mois, vous contresigniez religieusement et dont, de-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 septembre 1938

- Vendredi 16 : GUILLAUME TELL.**
Mmes Renaudin, Denis, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parry, Marceq, Salas.
- Samedi 17 : AMOUR TZIGANE.**
Mmes L. Mertens, Renaudin, Lyonel Ramakers; MM. D'Arkon, Andrien, Boyer, Régis, Parry.
- Dimanche 18 : ZAMPA.**
Mme Yv. Yaaye. Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Pierzyk, Debmarche.
- Et le ballet **EN BESSARABIE.**
- Lundi 19 : Le BARBIER DE SEVILLE.**
Me S. de Gavre; MM. D'Arkon, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
- Mardi 20 : SI J'ETAIS ROI.**
Mes Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arkon, Andrien, Parry, Régis, Boyer.
- Mercredi 21 : LA BOHEME.**
Mes Yv. Yaaye, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik. Et le ballet **LE CAPRICE ESPAGNOL.**
- Jeudi 22 : MIGNON.**
Mes L. Mertens, Y. Yaaye, Denis; MM. D'Arkon, Resnik, Marceq.
- Vendredi 23 : LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. De Guyse, Colonne. Et le ballet **LE LAC DES CYGNES.**
- Samedi 24 : ZAMPA.**
(Même distribution que le Dimanche 18. Voir ci-dessus.)
Et le ballet **EN BESSARABIE.**
- Dimanche 25 : GUILLAUME TELL.**
(Même distribution que le Vendredi 16. Voir ci-dessus.)
- Lundi 26 : FAUST.**
Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Mardi 27 : CARMEN.**
Mes L. Mertens, Yv. Yaaye; MM. Bricault, Richard.
- Mercredi 28 : LUCIE DE LAMMERMOOR.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parry, Delmarche. Et le ballet **FIANCAILLES VIENNOISES.**
- Jeudi 29 : LE TSAREVITCH.**
Mes L. Mertens, Lyonel, Denis; MM. D'Arkon, Saint-Prés, Parry, Wilkin, Pierzyk, Marceq.
- Vendredi 30 : LA TOSCA.**
Mme Renaudin; MM. Bricault, Richard. Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**

Abonnements à Quinze Représentations (une fois tous les quinze jours à partir d'octobre)
Ces abonnements se vendent au même prix que la saison précédente; les souscripteurs bénéficient donc d'une importante réduction. S'adresser aux bureaux de location.

puis des mois, le gouvernement religieusement accusait réception.

« Mais ça n'a aucun rapport avec les pis des vaches », s'exclama votre interlocuteur. « Il s'agit de la couleur des vaches elles-mêmes : blanc et noir, dans un cas; blanc et rouge, dans l'autre. »

En un éclair, vous comprîtes et eûtes grand-peine à ne pas pouffer de rire. Les vaches étaient de couleur pie-rouge ou pie-noire. Mais les rapports portaient pis-rouges et pis-noirs !

De quoi, il appert que le ministre d'Etat ne connaissait pas l'élevage, que la compétence ne connaissait pas l'orthographe, et que le ministre de l'Agriculture ne connaissait ni l'élevage ni l'orthographe... — à moins qu'il ne lût pas les rapports, ce qui est encore une hypothèse très plausible.

Vous nous direz qu'il n'en est plus de même maintenant. Nous vous aimons et vous respectons beaucoup, Excellence. Mais, avec tout le respect qui vous est dû, nous ne vous croirons pas !

Taverne Royale

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

La Sole à la Royale - Le Homard Bayard - Le Coq au Vin - La Poularde à l'Absinthe - Le Grain au Coulis d'Ecrevisses - Le Perdreau aux Raisins - Le Rable de Lièvre au Génévrier.

Rue d'Aronberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

OUVERT APRES LE SPECTACLE



Climat Nuremberg 1938

Les événements se précipitent. Le discours de Nuremberg, les rixes en Tchécoslovaquie, l'état de siège, l'ultimatum des Allemands des Sudètes... A ce rythme, où en serons-nous lorsque paraîtra ce numéro de notre journal? Sans doute, les choses ne vont jamais, dit-on, aussi bien qu'on l'espérait, ni aussi mal qu'on le redoutait, et l'on peut toujours croire qu'au dernier moment, les plus excités reculeront devant l'irréparable. Mais s'il en est ainsi, on ne pourra pas en attribuer le mérite à M. Hitler qui, soit volontairement, soit par une tactique tragiquement maladroite, fait tout ce qu'il faut pour rendre un conflit général inévitable.

Son discours, notamment, qui ne coupe pas les ponts derrière lui, qui permet de poursuivre les conversations, est pourtant conçu dans un ton d'une rare insolence, et il n'en eût pas fallu davantage, en d'autres temps moins brutaux, pour mettre le feu aux poudres. Or, sans épiloguer à notre tour sur les phrases de ce discours, qui a été commenté par les journaux des deux mondes, nous pensons que le sens véritable en apparaît plus clairement si l'on considère son « climat », l'état d'esprit du chancelier au moment où il l'a prononcé.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems GANTS 7, rue de Dublin

Quel est-ce climat ?

Ce « climat » se découvre tout entier dans un passage du discours que l'on peut résumer ainsi: « Français et Anglais m'ont empêché, le 21 mai dernier, d'en faire à ma tête. Je ne veux pas que pareil échec me soit infligé une seconde fois. Et pour cela, j'ai bloqué les Français derrière cinquante kilomètres de béton et d'acier... » Le Führer ajoutait en propres termes: « J'ai fait cet effort pour garantir la paix ». Ce que l'on peut traduire ainsi: « J'ai fait construire ces fortifications afin de pouvoir désormais agir comme il me plaisait, sans qu'il soit possible de m'en empêcher en me faisant la guerre ». C'est le sens hitlérien du mot: paix.

Ainsi le discours de Nuremberg est à base de dépit, de

Le Détective DERIQUE du Service Secret
Européen
50, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

colère longtemps contenue et qui éclate; à base aussi de défi et de désir de prendre une revanche. Il est, au surplus, consacré d'un bout à l'autre à la préparation de cette revanche: répétition des accusations contre les Tchèques, exaltation de la masse allemande contre Prague, contre les Juifs, contre les démocraties, exaltation du miracle hitlérien et surtout — surtout! — exhortation aux Allemands des Sudètes à ne reculer devant rien, à outrer leurs exigences, de tout de manière à fournir au Führer-sauveur des prétextes à intervenir, à demander, à menacer et, si l'occasion lui paraît bonne un jour, à lancer le général Keitel dans la bagarre.

Bruxellois!! Ixellois!! Sachez et retenez que c'est samedi 10 septembre qu'a eu lieu l'ouverture de la **Taverne-Restaurant du CHATELAIN** 6-7, place du Châtelain (quart. Louise). La cuisine la plus fine, les meilleurs vins, les prix les plus doux et cela dans une atmosphère sobre et de bon goût.

Son menu fixe à 15 francs et sa carte.

La douche écossaise

On a dit souvent que les Allemands manquaient de psychologie. Et, en effet, il leur est arrivé de se tromper lourdement sur les peuples voisins; peut-être se trompent-ils encore, quand ils pensent pouvoir éternellement bernier les Anglais avec de belles promesses, mais il faut avouer qu'en ce moment ils manient supérieurement l'arme psychologique de la douche écossaise: aujourd'hui, la menace et l'invective; demain, des paroles d'apaisement qui remplissent les cœurs d'espérance, pour revenir ensuite aux provocations belliqueuses. Il s'agit manifestement d'entretenir l'opinion européenne dans un état d'énervement tel, qu'elle finirait par tout accepter.

Et quelle habileté, d'autre part, que de représenter le Führer et son acolyte Mussolini comme les remparts contre le bolchevisme moscovite! La propagande communiste qui, effectivement, fut active et dangereuse, a éprouvé tous les bourgeois de l'Europe occidentale au point que beaucoup d'entre eux en sont arrivés à considérer le régime hitlérien comme un moindre mal, sinon comme un bien, alors qu'avec plus d'ordre et de méthode, mais tout autant d'arbitraire, il ressemble singulièrement au régime soviétique.

Cela prend-il ?

Eh! oui, au moins dans une certaine mesure. Comme en 1914, le commun peuple de France prend la menace qui pèse sur sa tête avec un calme étonnant: « S'il faut remettre ça, eh bien! on le remettra », mais un Clément Vautel qui représente fort bien, encore que Belge d'origine, un certain état d'esprit bourgeois français terriblement moyen, a pu écrire: « Il y a en Tchécoslovaquie trois millions d'hommes qui se disent allemands et veulent être allemands. Après tout, ça les regarde, et si ça regarde aussi — un peu moins, peut-être — les Tchèques, ça ne nous regarde pas du tout. Alors, pourquoi les paysans berrichons, poitevins, lorrains, normands, auvergnats seraient-ils obligés d'aller au casse-pipe pour empêcher des Allemands de devenir allemands? »

N'employons pas de grands mots, mais on ne peut dire plus carrément à Hitler: « Chancelier, vous avez raison... Allez-y! »

L'homme prévoyant

n'attend pas la pleine saison pour commander son pardessus au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-1^{er} coupeur récemment installé, 59, rue Croix de Fer. — Coupe impeccable. — Fini main. — Costumes et pardessus à partir de 475 fr. Loden qualité supérieure, à 475 fr. — Exclusivement sur mesure. Choix incomparable de nouveautés.

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263. Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

Se battre pour les Tchèques?

En vérité, il ne saurait être question de se battre pour les Tchèques, pas plus qu'en 1914 les Belges, les Anglais, les Italiens, les Français ne se sont battus pour les Serbes. Il s'agit, comme en 1914, hélas ! non pas de se battre, mais d'être prêts à se battre, s'il le fallait absolument, pour échapper au régime national-socialiste qui, par plus d'un trait, ressemble tant au régime soviétique, pour (il s'agit des Français) être fidèle à la parole donnée, pour que le droit public ne soit pas désormais la consécration de la force brutale, pour que la vie demeure vivable pour les peuples qui ont encore quelque amour de la liberté.

Toute l'Europe, et aussi l'Amérique, est intéressée à l'effort commun qui peut, par la simple union des peuples libres, arrêter une frénésie de conquête et de domination qui, si on la laisse écraser la Tchécoslovaquie, ne s'arrêtera plus. Il s'agit aujourd'hui d'annexer les Allemands des Sudètes, « frères de race opprimés ». Demain, ce seront les « Allemands » d'Eupeu et de Malmédy, du Luxembourg, le Luxembourg belge compris, puis les Alsaciens, puis les Suisses, puis ces cousins « germains » que sont les Flamands et les Hollandais, sans parler des Allemands du couloir polonais, de la Posnanie, des pays Baltes, etc. La doctrine « raciale » est si élastique et si commode ! Et, après tout, les Anglais n'ont-ils pas aussi du sang germanique ? Et n'y a-t-il pas longtemps que le bon Dieu lui-même a été annexé ?

La politique au micro

est une nuisance... Nous sommes tous d'accord ! Pour nous consoler, il y a heureusement « Bergenbier », servie en petites bouteilles soigneusement emballées.

Bergenbier — agréable au palais — désaltère à souhait et engendre la bonne humeur.

Bergenbier (de la Brasserie Zeeberg d'Allost) est une bière basse de densité, toujours limpide, ne déposant pas, fabriquée spécialement pour l'Exportation et ne se troublant jamais. Essayez ce jour la « Bergenbier ».

CHASSE vestons, bottes, Impermeables. HERZET Frs, 71, M. de la Cour

Croisade idéologique

Bien entendu, il serait absurde de placer la résistance au pangermanisme sur le terrain idéologique et politique. Si le peuple allemand est content de son führer, c'est son affaire. Il semble que le régime qu'il lui a imposé lui convienne. On signale bien quelques murmures, mais ils sont vite étouffés. On constate, chez un peuple dont on exige des sacrifices constants, certains symptômes de lassitude et de découragement, mais on a bien vu pendant la guerre que sa passivité, sa docilité et, convenons-en, son endurance patriotique sont considérables, sinon infinies. Mais, c'est encore une des habiletés de la propagande hitlérienne, elle est arrivée à faire croire à quelques nalfs que tous ceux qui prêchaient la résistance aux prétentions sans cesse accrues de la diplomatie du Reich, voulaient faire une guerre préventive et n'avaient d'autre but que de renverser les dictatures au profit du bolchevisme. Il y a en ce moment en France un pacifisme de droite qui est assez ahurissant. On voit les mêmes gens qui, il y a peu, combattaient le brigandisme, revenir en l'aggravant, à la politique d'entente à tout prix avec l'Allemagne, politique dont ils accusaient Briand ! Il est vrai que, chez les socialistes, on combat l'évolution en sens inverse.

La réouverture de la saison

d'hiver est toujours un événement bruxellois. Le clou de cette saison est le Boeuf sur le Toit dont Jean Omer et ses virtuoses ont fait le centre attirant de la vie nocturne.

3a, rue du Bastion. — Tél. 11.95.23.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal. Atmosphère agréable — Audition musicale.

L'Angleterre a parlé

On oppose généralement l'action à la parole et l'on fait compliment aux Anglais de préférer l'un à l'autre; mais il est des cas où la parole est un acte. En 1914, le gouvernement britannique a agi avec loyauté, énergie et ténacité, mais avec trop de lenteur. Il est probable que si sir Edward Grey, depuis lord Grey of Fallodon, avait parlé à temps, si Guillaume II n'avait pas cru pouvoir compter sur la neutralité de l'Empire britannique, il n'eût pas déclenché la guerre.

Cette fois, la Grande-Bretagne a parlé à temps, et si la paix peut encore être sauvée, c'est cette parole qui l'aura sauvée.

Le gouvernement de Londres avait déjà donné plusieurs avertissements sur un ton courtois, conciliant et modéré. Le gouvernement nazi, à cause de cette modération, avait cru pouvoir ne pas comprendre, et le peuple allemand, qui ne désire pas la guerre, mais qui est singulièrement docile et perméable aux mensonges officiels et aux excitations apocalyptiques, était convaincu que jamais l'Angleterre n'entrerait dans un conflit pour la Tchécoslovaquie. Maintenant, il est prévenu. L'Allemagne ne peut plus compter que l'on pourra localiser un conflit qu'elle provoquerait et qu'elle pourra démembrer impunément un pays qui, dans l'ivresse de la victoire, a pu commettre des fautes et des injustices vis-à-vis de ses minorités allemandes, mais qui a mis à les réparer une bonne volonté incontestable et qui a sacrifié à la paix du monde l'idée qu'il se faisait de sa souveraineté. La déclaration anglaise est maintenant d'une netteté telle qu'il est impossible de tergiverser. Elle est aussi d'une telle modération que l'Allemagne hitlérienne peut parfaitement renoncer à sa politique belliqueuse et catastrophique sans une de ces humiliations que Hitler redoute par dessus tout. Si, malgré tout, il ouvrait les portes du temple de Janus, il ne pourrait plus dire : « Je n'ai pas voulu ça. » C'est lui, et lui seul, qui serait la cause d'une catastrophe où la civilisation périrait peut-être, mais dont l'Allemagne serait certainement la première victime. Les démocraties ont bien des défauts, mais elles sont souples et peuvent survivre aux défaites; de même les monarchies héréditaires; les dictatures jamais.

Ansî, le Premier anglais a décidé de marcher à fond, bref d'engager l'Angleterre pour les Tchèques, elle qui ne marcha ni pour l'Anschluss ni pour la Rhénanie. L'opinion anglaise a donc bien changé depuis un an, et même depuis six mois. A l'intérieur du Foreign Office, plusieurs hauts agents étaient partisans, depuis quelques jours, d'une solution d'entente beaucoup plus étroite avec la France, conforme aux idées agressives de M. Eden. Or, samedi dernier, M. Eden a eu une longue conversation à Downing Street, et M. Churchill y est allé aussi. Tout ce monde a causé avec M. Chamberlain qui a pu se rendre compte de l'essentiel de l'opinion britannique à cet égard. D'ailleurs un vieux connaisseur comme lui ne s'y trompe pas à deux fois dans une appréciation de l'Angleterre.

LIEGE ROTISSERIE « AU GASTRONOME » Tél. 24.027

La cuisine des Gourmets. — Même Maison ;

Hôtel « LA CREMAILLÈRE », Pont-de-Petit-Han-lez-Durbuy

Le Lambeth Waik

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Après l'ambassadeur, le peuple anglais

Il a voulu une chose très précise : que l'entretien Henderson-Hitler ou Henderson-Ribbentrop (comme on voudra) qui en était déjà à l'aigre, ne tourne pas à la bagarre. Au point où en étaient les choses samedi, M. Henderson en était au flegme terrible de l'Anglais qui est en train de se fâcher, cependant que le fulminant Ribbentrop était ennuyé d'avoir dû se fâcher à plusieurs reprises, mais avec éclat. Tout cela devait conduire à une entrevue Hitler-Henderson.

Or, une bagarre de ce genre-là se fût terminée par une bagarre de grand style, voire guerrière et européenne. C'est ce que M. Chamberlain a compris. Pour lui, toute bagarre est mauvaise, par intermédiaire. Il n'en est qu'une bonne, la directe, celle qui donne des résultats. Aussi il a remplacé la démarche et la négociation par une grande déclaration émanant non seulement du gouvernement britannique, mais du peuple anglais lui-même. La déclaration du 11 septembre est une affaire de ce genre-là. Elle signifie clairement : « Voilà ce que vous avez voulu. L'ambassadeur vous a déçu. Eh bien ! voici ce que pense le peuple anglais !... »

Tout ce que pense le dit peuple anglais est naturellement au-dessus de ce que contient la dite note. Cette note est à l'image de la pensée de M. Chamberlain. Mais il est des gens beaucoup plus violemment antiallemands que M. Chamberlain à Londres. Si on les avait laissé faire, la note eût été beaucoup plus dure...

J. A. NOLET DEPUIS 1662 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES, TEL. 57.01.16

Lord Runciman déménage

Le gros événement de mercredi matin fut certainement le déménagement de Lord Runciman avec toute sa mission. Pour que le vicomte quitte l'hôtel *Alcrom* à destination de la Légation d'Angleterre, il faut qu'il y ait eu vraiment quelque chose de grave. Quand un Anglais quitte son hôtel et se rend chez son consul, il faut que sa confiance dans la vie soit ébranlée. C'est qu'à dater de ce moment il n'a plus vraiment l'air d'un arbitre. Il cesse de l'être pour devenir uniquement citoyen britannique. C'est cela qui est gênant.

Le ministre d'Angleterre à Prague est un assez modeste gentleman; les vrais dirigeants de l'entreprise sont les collaborateurs du Lord. Mais ceux-là ont quitté l'hôtel *Alcrom*, non pour un autre hôtel, mais pour leur légation, avec tout leur bagage...



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

La gaffe du « Times »

Au plus fort de la tension, le « Times » — oui, le « Times » — a publié en éditorial un article analogue à celui de Clément Vautel lui-même : « Si les Allemands des Sudètes ne se sentent pas satisfaits dans le cadre de la République tchécoslovaque, pourquoi les empêcherait-on de se rattacher au Reich ? »

Cet article a naturellement fait la joie de Berlin. Il a jeté la consternation à Paris, à Prague, à Londres même, et surtout aux Etats-Unis.

Ceux-ci inclinent de plus en plus à prendre parti contre l'Allemagne hitlérienne en faveur des « grandes démocraties », mais si celles-ci s'abandonnent et cèdent tout au conquérant, on serait bien bête, en Amérique, d'être plus royaliste que le roi et plus anglophile que le « Times ».

KLEIZYNSKY répare et remet à neuf les **CARROSSERIES**
195, rue des Coteaux. — Tél.: 15.88.30

L'article en question a été d'ailleurs l'objet d'une note officielle, ce qui n'arrive presque jamais. Le fameux organe de la Cité a été désavoué nettement par le gouvernement de Sa Majesté et il s'est plus ou moins désavoué lui-même, mais on se demande oelles arrière-pensées ont pu déterminer le plus grand journal britannique à cette incartade. A moins qu'il ne s'agisse d'une simple gaffe, comme il s'en produit dans tous les journaux. Mais en ce moment-ci, un organe comme le « Times » n'a pas le droit de commettre certaines gaffes.

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, Liquidation de tous les cadeaux.

La tactique de Hitler

Elle est à la fois simple et perfide, et c'est pour cela qu'elle est si redoutable. On provoque des incidents en Tchécoslovaquie. Rien de plus facile dans une population dont les nerfs doivent être à bout; c'est une question d'argent, et même d'assez peu d'argent. Puis on « gueule » que les autorités tchèques sont incapables de maintenir l'ordre et que le Reich sera bien forcé d'intervenir pour protéger ses frères de race.

Il s'agit tout simplement de pousser le gouvernement de Prague à bout, de l'obliger à prendre une attitude qu'à force de mensonges et de fausses nouvelles (gare aux avions de Nuremberg) on pourrait considérer comme une agression et de donner ainsi un prétexte aux puissances soigneusement travaillées par la propagande, pour ne pas intervenir.

Jusqu'à présent, M. Benès et Hodza, à force de patience et de sang-froid, ont réussi à ne pas donner dans le panneau, mais il ne faudrait pas beaucoup de gaffes comme celle du « Times » pour les pousser, ou plutôt pour porter leur peuple au désespoir. Il y a un moment où une nation menacée dans son être risque le tout pour le tout. Alors, tant pis pour le reste du monde.

Entendu rue Neuve

C'est la maison la plus sérieuse, disait une dame à son amie en regardant les beaux étalages de l'oden du occ.

Langage intolérable

La diplomatie allemande se fait maintenant à coups d'invectives. Dans les discours de Goering et de Goebbels, il n'y a jamais ni un argument, ni un fait. Malédiction sur les Juifs, injures aux nations démocratiques. On ose appeler les Tchèques, qui ont donné tant de gages à la civilisation, un « petit peuple sans culture ». Tout ce congrès de Nuremberg n'a été qu'un étalage de brutalités, de mensonges, et à entendre les porte-parole du III^e Reich, on en arrive à se dire que seule la force pourra un jour avoir raison de ce peuple de forcenés.

Et le plus affreux, c'est que cela prend. L'Etat tchécoslovaque avait fait aux minorités allemandes la place qui leur revenait. Ils ont leurs représentants au parlement, dans l'administration, et jusqu'au moment où Hitler a pris leur cause en main, ils semblaient satisfaits de leur sort. Ils avaient fort bien résisté aux tentatives d'assimilation d'un Etat qui aurait voulu fondre en une nation les diverses nationalités qui le composent. Ils avaient une véritable autonomie culturelle, mais il a suffi de leur persuader que grâce au Führer, ils allaient appartenir à la race dominante, pour qu'ils se soient prêtés à toutes les manœuvres qui leur ont été commandées.

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén. : 5, rue des Bouchers
A base d'huile de ricin.

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaieté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même Direction :

Propriétaire :

Richard DEBOECK

La direction du Restaurant NOVADA, informe son honorable clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite, qui vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

Tous les après-midi
de 3 h. 30 à 6 heures.

Fédéralisme

Si tout tourne bien, la Tchécoslovaquie va donc se transformer en république fédérale. C'est peut-être bien la seule solution possible pour un Etat composite que les Tchèques ne sont pas plus parvenus à unifier en vingt ans que l'ancien Empire des Habsbourg en trois cents. Mais prenons garde. Ce succès va faire travailler l'imagination de tous les autonomistes, de tous les fédéralistes, et particulièrement des fédéralistes belges. Le fédéralisme, qui a si bien réussi à la Suisse, est peut-être la forme de l'avenir, celle qui convient le mieux aux démocraties; mais tant qu'il y aura au centre de l'Europe une grande puissance centraliste et « totalitaire », elle est un grand danger. Elle prépare la vassalisation.

Dans le cadre

merveilleux du Bœuf sur le Toit, Coleman Hawkins, la vedette mondiale du jazz, se fera entendre tout l'hiver.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

Leur « flamingantisme »

Dans toute la région des Sudètes, les bagarres continuent. Nous avons maintes fois dit pourquoi les Tchèques ne sont pas bourreaux. Ils n'ont pas torturé le peuple allemand des sudètes. Cependant ils l'ont constamment vexé de diverses manières, exactement comme aujourd'hui les flamingants de Belgique passent leur temps à vexer les Flamands francophones, des gens qui n'ont d'autre tort que de parler, de temps immémorial, la langue française, celle de leurs parents. Cet esprit de brimade se manifestait particulièrement au détriment de ceux des Allemands qui s'efforçaient d'apprendre la langue tchèque et qui, naturellement, parlaient avec quelques fautes, et une mauvaise prononciation. Les autres, ceux des Sudètes, qui ne parlaient qu'allemand, n'étaient l'objet d'aucune brimade, car il était impossible de leur faire comprendre qu'ils parlaient mal. Au contraire, c'étaient aux Tchèques de se sentir humiliés, car étant tout de même obligés de parler allemand, ils ne le parlaient qu'avec un très mauvais accent. Les Tchèques, au contraire des Polonais, n'ont jamais eu le don des langues. Mais leur « flamingantisme » a fini par coûter cher aux Tchèques.

G. Devis & Fils UNE SEULE QUALITE
LA MEILLEURE
Charbons et coques Téléph. : 21.00.90 (10 lignes)

Le nouvel Islam

En somme, nous avons affaire, en Allemagne, à un nouvel Islam, une forme à la fois religieuse et messianique du nationalisme. Le Führer, devenu prophète, parle comme Mahomet. Cette puissance en mouvement qu'est le « Deutschtum », ne peut plus admettre que des Puissances occidentales se mêlent encore de ses affaires. La Grande-Bretagne a le droit d'aimer les Tchèques. Cela la regarde, mais il ne faut pas qu'elle ralentisse le mouvement des Sudètes vers leur chère Allemagne. Celle-ci réclame ses Sudètes, ces « trois millions de créatures », comme dit le Führer qui, pour finir, devient religieux au point de se croire créateur lui-même. Il reparle du bon Dieu, comme Guillaume II, et les Sudètes sont des créatures, des gens mis au monde avec une fin morale et la perspective d'une vie future, et d'un Paradis.

Ce Paradis est celui du Coran, c'est-à-dire de « Mein Kampf ». Mahomet lui-même, s'il faut en croire les Tharaud dans leurs « Cavaliers d'Allah » n'était qu'un Bédouin assez miséreux, vivant parmi d'autres Bédouins, un pauvre diable enfin, qui parvint à rassembler des tribus derrière son étendard, pour faire la guerre aux Infidèles. Enfin, il avait beaucoup de traits communs avec Adolf Hitler.

Ce dernier, dans sa harangue de lundi, a plaint les pauvres Arabes opprimés par les Juifs de Palestine, qui veulent leur enlever leurs terres. Cela ne manque pas d'habileté chez quelqu'un qui veut faire du « Drang nach Osten » et qui bientôt approchera du monde oriental. L'Islam hitlérien est en mouvement. Il affecte de ne pas nous menacer. Mais gare à nous si nous le menaçons. Le marabout Hitler est aussi un chef de guerriers.

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée Orientation Sud Garage Tél 61873 (3 lignes).

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

Les journalistes à Nuremberg

A Nuremberg, lundi soir, les journalistes internationaux étaient en proie aux nouvelles les plus singulières. Tantôt c'était une histoire d'avions partis en masse vers la frontière tchèque, tantôt la vue d'un groupe de journalistes allemands absolument affoibés. Après cela quelques-uns de ces messieurs s'en allaient au Grand Hôtel, toujours envahi

RELSKY LIQUEUR

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

par la foule officielle, mais où l'on mangeait très tranquillement. Cet hôtel fut construit en 1936, en moins de six mois, et des écriteaux le rappellent dans les corridors. Aucune chambre n'y possède de salle de bains. Mais chacune possède une douche. Les boutons de sonnettes sont fixés dans le mur, au-dessus des lits, avec les réveils-matins. Ainsi personne ne souffrira d'encombrement. C'est commode et expéditif. On peut trouver au bar du rez-de-chaussée du faux cognac et du faux whisky. On peut même en trouver de l'authentique, mais alors il faut le payer beaucoup plus cher.

Il y eut une certaine irritation dans les milieux nazis quand on apprit, dimanche, que le « Daily Mail » et l'« Observer » étaient devenus germanophobes. Le premier de ces deux journaux ayant pour envoyé spécial M. Ward Price, l'ami des dictateurs, dont la présence à Nuremberg était très remarquée.

Pour la mise en marche des installations de chauffage central, demandez le passage d'une équipe du Service d'entretien du **CHAUFFAGE EXCELSIOR**
 81, Avenue de Roodebeek
 BRUXELLES. — Tél.: 33.07.85, 33.93.29, 33.05.46, 33.20.97.

Le thé du Führer

Le Führer, comme chaque année, offrit un thé à la Presse. Les Anglais remarquèrent une nouvelle fois que les hauts nazis, ne sachant que faire de leurs bras, les croisaient sur leurs poitrines, dans une attitude gênée et indécente. M. Mussolini remédia à cet encombrement des bras en plaquant vigoureusement les mains à ses hanches. Le Führer et M. Goebbels les croisent sur leur poitrine, parce que très souvent chez ces grands dictateurs la timidité la plus curieuse s'allie à l'autoritarisme le plus absolu.

M. Hitler avoua à plusieurs confrères internationaux que le temps était plutôt mauvais pour le congrès, mais favorable aux pommes de terre, ce qui provoqua chez tout l'auditoire une vive sensation. Déjà le bruit courait que le maréchal Goering était alité, mais que cette maladie était diplomatique, parce que le Führer allait lui manifester un particulier mécontentement, à cause des facéties abracadabrantes, que contenait le discours que le « Times » qualifie de discours de « bully », d'une brute. Le Führer ajouta que sa chère ville de Nuremberg lui plaisait un peu plus chaque année. Il parla aussi de Florence et des beaux-arts. Tout ce verbiage érudit évoque aussi Guillaume II. Puis il ajouta — ce qui est bien impérial — qu'il serait volontiers demeuré plus longtemps à Florence, s'il avait pu se déguiser sans courir le risque d'être reconnu. Ce pauvre Führer n'a donc pas les ressources de l'incognito en Suisse, que connaissent nos souverains.

Mais ce langage fait très vieille Cour.

La chasse aux lièvres

sera-t-elle prolongée? Question passionnante pour nos Nemrod, qui en discutent en dégustant un délicieux Export Vandenhevel.

Outils et accessoires d'autos **" STANGO "**
 659, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

La maladie du Maréchal Goering

Le seul homme au physique formidable, à l'aplomb énorme, c'est Goering. Curieux énergumène, dont l'autorité est plus énorme que jamais dans l'industrie, les finances, l'aviation, la chasse, les forêts... Bientôt il s'occupera aussi des mu-

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
 Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
 Menus à 15-20-30 fr.

sées. Parmi les Grands du III^e Reich, il est, comme nous le disions l'autre jour, le plus abordable aux étrangers, voire le plus séduisant. Pourtant, devant la masse, il est d'une démagogie qui serait de l'enfantillage s'il ne disposait pas de tant de canons et d'avions. Dans le monde entier, il est classé comme une brute épaisse. Ward Price le compare au Cardinal Wolsey et à certains grands personnages de la Renaissance. Son discours est certainement celui dont les jeunesses rapporteront le plus glorieux souvenir. Il est divertissant et il y est question de mangeaille. C'est tout ce qu'il faut pour plaire à une armée qui, depuis des années, mène l'existence la plus païenne que l'on puisse imaginer.

Au château de Nuremberg, qui date de 1026, on peut admirer la fameuse chambre des tortures, avec la Vierge de fer, dont la robe, intérieurement garnie de pointes, s'enroulant pour recevoir les condamnés, se refermant sur eux pour les perforer agréablement. Cela fait toujours l'objet d'agréables plaisanteries, auxquelles, comme par hasard, est mêlé le nom de M. Goering. Parce que M. Hitler est un homme sensible, qui peut se pâmer à la vue du sang et menacer de défaillir. Tandis que Goering fume de gros cigares sans aucune migraine.

C'est aussi pour cela qu'on a quelque peine à croire que sa maladie ne soit pas diplomatique.

G. Devis & Fils TOUJOURS EN CONFIANCE
 Charbons et coques DEPUIS 1831

Combien sommes-nous?

Pendant que les armées allemandes vont et viennent à travers le Reich, les économistes discutent sur le fameux rapport des forces, ce rapport des forces en présence dont parlait déjà Napoléon. Le dit Napoléon avoue lui-même, dans ses Mémoires, que souvent, à la fin de sa carrière, il engagea la bataille avec des effectifs insuffisants, où le risque était trop grand. Le général Galet cite cet adage et tout notre état-major, de 1914 à 1918, en est demeuré terriblement influencé. Il importe, paraît-il, de ne jamais se lancer dans ce qu'on appelle une aventure, si l'on veut faire la guerre sérieusement. Les spécialistes viennent donc de publier la liste des effectifs en présence en Europe, au cas d'une attaque brusquée.

L'armée allemande aurait ainsi, d'après eux, 1.200.000 hommes; l'armée française 525.000; l'armée italienne 550.000; l'armée tchécoslovaque 185.000; l'armée belge 70.000; l'armée hollandaise 50.000; l'armée suisse environ 15.000; la Grande-Bretagne 200.000.

On voit tout de suite combien la statistique est un art fallacieux. Un demi-million de Français sur la ligne Maginot valent plus d'un million d'homme en pleine offensive. De même pour les réserves instruites: il est certain maintenant que l'Allemagne manque d'officiers de réserve. Il lui en faudrait 40.000. Elle en possède seulement 20.000 et elle en fabrique au rythme de 4.000 à 5.000 par an. La France possède 40.000 officiers de réserve instruits, et des troupes de réserve instruites pouvant se chiffrer par 5 millions d'hommes.

En revanche, le chiffre de 200.000 proclamé pour l'Angleterre est manifestement exagéré, puisqu'une bonne moitié au moins de ces effectifs est en ce moment en Méditerranée, aux Indes et surtout en Palestine.

La rumeur s'étend

De plus en plus, le public belge est convaincu de l'excellence des cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. En vente, à Bruxelles, à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre; à la Case du Congo, 29, avenue Paul de Jaer (St-Gilles); à Anvers, à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau.

Exigez les bananes « Congofruit », 100 p. a. belges.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérezó, 15 — NORD.

Et la qualité de l'aviation ?

Quant à la qualité, il faut la regarder, elle aussi, d'assez près, surtout quand il est question de l'aviation. On estime à 3,000 les avions militaires du Reich; à 2,000 ceux que la France peut mettre en première ligne; à 2,500 ceux de l'Angleterre; à 2,000 ceux de l'Italie. Enfin, la Russie en posséderait 5,000, sans compter les 1,600 stationnés en ce moment en Extrême-Orient. En y joignant les 500 tchécoslovaques et les 250 belges, cela fait une armée d'une supériorité écrasante à celle de l'Allemagne.

Seulement... il y a un seulement ! C'est que la qualité de l'aviation française laisse à désirer. Les déprédations de M. Pierre Cot ont coûté horriblement cher à cet égard. On dit que les Allemands, si respectueux du corps d'officiers français, ne professent pour leur aviation que le plus tranquille mépris...

Autre contrariété : le matériel français nouveau sort des usines à un rythme désespérément lent. Nous en savons quelque chose : plusieurs engins motorisés et tout un matériel de forges destinées à notre armée, et commandées par elle en France n'ont pu être livrés, parce que les usines de France traînaient. L'Etat français en est réduit lui-même à traiter avec l'Angleterre.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS-MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h., 81a. rue de la Loi, Brux Tél. 11.32.15

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Parc Pension septembre: 35 fr Cuisine soignée

Et les autres ?

La vie de l'aviation n'est pas toujours rose, mais ses débâcles sont, aux dires des techniciens, des maladies de jeunes chiens, indispensables et non mortelles. Goering, lui aussi, a cassé beaucoup de bois et beaucoup de zinc, avant d'obtenir le merveilleux engin dont il dispose aujourd'hui. Lui aussi a voulu aller beaucoup trop vite. C'est pourquoi il s'en réfère surtout au général Milch, dont la mère était Juive, ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent organisateur.

Quant à l'Italie, elle fait l'inverse de la France. Son armée est... faible. Mais son aviation est remarquable. L'Italien isolé dans le ciel peut être magnifique. Mais l'Espagne leur donne assez de débâcles pour qu'ils ne soient pas pressés de s'aventurer dans une grande affaire européenne.

L'Afrique vous parle...

et vous clame sa satisfaction d'être maintenant ravitaillée en bière belge de qualité. En effet, Bergenbier (convenant à tous les climats et spécialement étudiée pour supporter l'exportation) répond aux besoins des coloniaux. Sa vogue au Congo et dans les autres pays chauds, tout comme dans le Nord, ne fait que s'accroître.

Ici, en Belgique, on déguste dans de nombreux établissements la « Bergenbier » — bière agréable et désaltérante à souhait. Vous devriez, amis lecteurs, déguster de préférence la « Bergenbier », saine et fortifiante.

A la frontière

Le général Denis s'est chargé de mettre au point, au Conseil des Ministres, la position de l'armée belge en face de l'armée allemande. Il apparaît bien que celle-ci compte en tout huit cent mille hommes prêts à faire la guerre tout de suite. C'est le grand maximum possible à l'heure actuelle pour un pays qui n'a rétabli le service général et obliga-

A G O R A
SAISON D'HIVER
NOUVELLE FORMULE
CINEMA - ATTRACTIONS

Les plus grandes vedettes

avec

Les meilleurs films

UN ORCHESTRE DIGNE
DE LA REPUTATION
DE L'ANCIEN ORCHESTRE DE L'AGORA

Cette semaine :

1° SUR LA SCENE :

LES LECUONA CUBAN BOYS

de la Radio et du Disque

2° A L'ECRAN :

VIVIANE ROMANCE
PIERRE BLANCHAR

DANS

LE JOUEUR

D'APRES LE ROMAN DE

DOSTOIEWSKI

MISE EN SCENE DE

GERBARD LAMPRECHT

UN PROGRAMME
MAGNIFIQUE !

PRIX : 5 - 7 - 9 et 12 Fr.

toire qu'il y a quatre ans. Les renseignements sur sa défense à la frontière belge sont parfaitement précis. Il y a là deux cents mille hommes de troupes bien exercées, qu'il ne faut pas confondre avec les nombreux hommes de l'Armée du Travail, facilement mobilisables, mais qui, pour l'instant, ne se livrent qu'à des travaux de terrassement, sans compter les nombreux miliciens noirs du Parti.

Les six cent mille autres sont distribués en une masse de manœuvre principale au centre du pays, et une armée de 400,000 hommes aux frontières de Bohême.

Cela fait un quart en face de nous, un quart en réserve et deux quarts face à la Bohême. Et pour que nul n'en ignore, il y a une division mécanisée à Vienne depuis l'Anschluss, une autour de Breslau et une autour de Nuremberg, soit au sud, à l'ouest et au nord du quadrilatère de Bohême. Ce sont des troupes de choc par excellence, celles qui doivent tomber en plein sur l'adversaire au moment voulu. A notre frontière ne se trouvent que des troupes en position défensive. Mais il se peut que nous ayons affaire là à deux divisions, non pas mécanisées mais portées sur moteurs, d'une grande facilité de déplacement.

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître »
n° BD. 5324.

Jules César à Namur

Verrons-nous à Namur le déroulement d'un film historique ? Le bruit courait ces jours-ci qu'une grande firme cinématographique avait projeté de tourner à la Citadelle, les extérieurs d'un film à grande figuration, sur un scénario adapté des Commentaires de Jules César. Excellent emplacement pour les acteurs et cinéastes qui pourront, après chaque prise de vue, se régaler de l'excellent menu à 30 frs de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Ils y trouveront aussi chambres confortables, cave généreuse et service irréprochable.

Ce qu'ils valent...

Ces troupes n'ont pas le degré d'entraînement que l'on veut bien dire. Mais elles sont prêtes à entrer en campagne, si elles n'y sont pas entrées déjà. Les 400.000 réservistes sont d'une valeur combattante à peu près nulle. La troupe y connaît à peine ses officiers. Elle est recrutée parmi ceux qui possèdent un rudiment d'instruction militaire, les hommes de l'armée du travail en particulier, et les très nombreux officiers de réserve qui, n'ayant guère d'emploi rémunéré dans le civil, sont enchantés de reprendre l'uniforme. Plus de deux milliers de ces encombrants personnages sont arrivés depuis quelques semaines de tous les pays où l'on trouve des « Allemands de l'étranger... » Il paraît que souvent ces Etats étrangers, en particulier les Américains, les ont vus s'éloigner sans déplaisir. Ils devenaient encombrants là-bas. Maintenant, c'est nous qu'ils viennent encombrer.

Leur matériel est de premier choix, mais il a connu de durs déboires, surtout depuis les expériences de la guerre d'Espagne. C'est ainsi que le char allemand a été reconnu beaucoup trop léger. C'était un char de six tonnes. Il faut l'abandonner peu à peu, car son blindage a été perforé par de simples balles de mitrailleuses et on évolue vers le char de dix tonnes, à la française; les Français disposent aussi du char Boucher de bataille, de 40 tonnes, et même d'un char de cent tonnes, celui-ci portant deux canons, le char B. portant un seul canon de 75. Cela tourne à l'artillerie portée pour évolution par tous terrains.

Le gouvernement Spaak

peut être critiqué. Mais pas pour avoir autorisé La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à pratiquer l'assurance « Vie ».

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Déboires et réalités...

Si l'Allemagne a connu des déboires dans le matériel des blindés, en revanche on estime que son aviation est meilleure que l'italienne. Les pilotes font l'admiration de leurs adversaires en Espagne. Enfin, dans le domaine de la défense antisérienne, ils sont certainement les maîtres de l'heure. A leur arrivée en Espagne, ils étaient partisans surtout de la chasse et de l'avion de chasse. Maintenant ils se sont aperçus des progrès considérables de la défense par canons. Ces canons antiaériens créent de véritables rideaux de feu. Plusieurs envoient leurs projectiles à une vitesse initiale de 830 mètres à la seconde.

Pour la qualité des fortifications, il est évident que les travaux édifiés le long du Rhin depuis le mois d'avril n'ont pas la même importance que les nôtres dont la technique est beaucoup plus savante, surtout grâce à leurs souterrains et leurs casernes souterraines qui vont à un profondeur de 60 mètres. Les travaux allemands sont des abris bétonnés analogues à ceux dont nous remplissons les intervalles de nos grands forts, et toute la ligne de la Meuse et de l'Ourlthe.

Si vous désirez un bon charbon, téléphonez au «Comptoir Charbonnier» 61, Ave. de Rodebeek, Bruxelles.

Le spécialiste des combustibles pour le chauffage central.
Tél.: 83.07.85 - 33.93.29 - 33.05.46 - 33.20.97.

EXCELSIOR

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Nos obstacles mobiles

Nous y ajoutons aussi les embuscades mobiles imaginées par le général français de Cointet, qui, il y a quelques années, inventa un obstacle déplaçable, que l'on met au bord d'une route et qui peut y être installé séance tenante, à la première alerte. C'est très malin. Les Allemands sont bien au courant de nos installations et nous ne le détestons pas. Elles sont d'ailleurs assez visibles. De notre côté, nous pouvons suivre, étape par étape, les travaux de constructions du voisin. Celui-ci a beau installer en face de nous des palissades. Nous sommes bien assez grands pour deviner ce qui s'agit derrière ces palissades.

Quant aux divisions mécanisées un œil exercé ne peut pas ne pas les voir. Chacun de leurs mouvements fait assez de bruit. Quant l'une d'elles occupe une ville ou la quitte, tout le monde le sait.

G. Devis & Fils POUR VOTRE CUISINE
Charbons et cokes POUR VOTRE CHAUFFAGE

Le sang-froid français

Rien, en somme, en France, avant ce lundi 12 septembre, ne paraissait extérioriser la crise. La veille, au cours d'un banquet présidé par M. Edouard Herriot à Brie-Comte-Robert, petite ville exclusivement agricole des environs de Paris, un des convives s'en étonnait même :

— Connaissez-vous, disait-il aux journalistes parisiens venus pour la circonstance, la seule préoccupation qu'affichent actuellement nos paysans, ceux-là mêmes qui demain peut-être seront fantassins dans quelque tranchée de l'Est ? C'est de savoir si telle taxe est incluse ou non dans le prix du blé fixé par le gouvernement. Il en dépend pour eux un bénéfice de 7 francs par quintal !

A Paris même, rien ne transparaît non plus. Aux alentours de la Gare de l'Est, la cohorte gouailleuse des réservistes rappelés sur la ligne Maginot fendait, missettes en bandoulière, une foule d'apparence indifférente. Sur la plate-forme de l'autobus — ce Forum 1938 — peu d'adhésions à la situation... Nous avons cependant entendu une fois un receveur à forte moustache et robuste accent bourguignon rassurer ainsi un voyageur : « La guerre ! Allons donc ! Jamais IL n'osera. Pensez : nous avons maintenant les Turcs avec nous... »

Mais, dans l'ensemble, encore une fois, rien ne permettait de dire que le peuple français manifestait devant a situation extérieure la moindre anxiété, la plus insignifiante nervosité même.

Neurasthéniques

Vous pouvez rapidement récupérer force, énergie et vitalité.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles.

Tous ces cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies, en formule masculine et féminine, à 63 francs.

Les prévoyants

Indifférence ? Certes non. Inconscience ? Encore moins. Fatalisme plutôt ? Peut-être. Car incontestablement les Français se faisaient une idée parfaitement exacte de la gravité grandissante des événements extérieurs.

Et, ce matin du 12 septembre, on put même voir dans les banques quelques rentiers défaitistes remonter de la salle des coffre-forts les bras encombrés de titres et de valeurs

GLOBE Menus à 12,50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

empaquetés dans des vieux journaux; quelques ménagères s'approvisionnant amplement dans les épicerie de conserves, de légumes secs et de bougies, et, sur les quais des gares, quelques pères de famille expédiant à la campagne des épouses tourmentées et des enfants tout simplement ravis de repartir en vacances. Mais d'autres commerçants firent aussi des affaires d'or. Car, tout simplement ce matin-là, avant d'aller au bureau, les mobilisables se munissaient qui de fortes chaussures, qui d'épaisses chemises de laine cependant que certains officiers de réserve, ayant engraisé depuis leur dernière période militaire, portaient rapidement aux tailleurs des tuniques et des culottes dont il fallait relâcher les coutures.

Mais tout cela, encore une fois, sans la moindre nervosité, sans cris, bien entendu, sans grands mots non plus; dans le calme, avec cette indifférence dont relèvent seulement de petites précautions sans importance et qu'on prend en passant.

Wendayne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Les heures graves

Et puis, vers quinze heures, la foule se massa cependant rue Saint-Dominique, devant le Ministère de la Guerre où se tenait le Conseil de Cabinet, une foule très calme toujours, parfaitement confiante mais sans aucune forfanterie.

— « Alors, on dit que c'est pour ce soir... » — « Tout de même ! Quand on pense que vingt ans après on va recommencer ! » — « Enfin, tant pis. Puisqu'il le faut on ira... » — « En tout cas, l'armée est prête. »

Les heures passèrent. Et les ministres sortirent. Graves et muets, pour la plupart. M. Sarraut, Ministre de l'Intérieur, loquace à l'accoutumée, essaya de fuir les journalistes.

— Mais enfin, Monsieur le Ministre, la situation est-elle grave ?

— Grave? Je vous répondrai par la formule traditionnelle: Elle mérite toute votre attention.

Du fond de sa luxueuse voiture, M. Patenotre laissa échapper :

— Enfin, sachez tout de même que dans mon département, toutes les mesures ont été prises. Nous n'en serions pas par conséquent, dans le domaine économique, réduits à des improvisations comme en 1914.

Déclaration qu'un journaliste facétieux résuma en une boutade: « En somme, il ne nous manque pas un bouton de guêtre économique... »

C'est par une boutade également que fut accueilli M. Jean Zay, Ministre de l'Education Nationale :

— Alors, Monsieur le Ministre, quand tentez-vous de nouveau l'ascension du Mont Blanc ?

Du tac au tac il répondit :

— Croyez bien que je ne pense qu'à cela en ce moment.

La bonne humeur régnait. Trois autos militaires se rangèrent sur ces entrefaites le long du Perron. Le général Gamelin, chef d'Etat Major de la Défense Nationale, le général Georges et le général Billotte, Gouverneur Militaire de Paris en descendirent et rapidement gagnèrent le bureau de M. Edouard Daladier. Des ordonnances les suivaient qui portaient des gros rouleaux de cartes d'état major. Alors, devant ce rappel à la réalité de demain, peut-être, les plaisanteries cessèrent.

Le conseil de la semaine

Pourquoi ne pas faire exécuter vos ordonnances médicales et acheter vos spécialités et accessoires dans une pharmacie moderne? En vous adressant à la Pharmacie Derneville, vous serez assurés d'y trouver toujours des produits purs et conformes. 65, Boulevard de Waterloo, tél. 12.03.94.

Mine d'Or... Offre unique... après fortune

Autant de titres alléchants pour vous pousser à reprendre un commerce dont les motifs de cession sont souvent inavouables. Afin d'éviter tous déboires, adressez-vous à la seule Compagnie qui vous assure contre la perte du capital investi dans la reprise: « La Contemporaine », société anonyme Belge d'Assurances, 97, rue Royale, 97, Bruxelles, téléphone: 17.27.00.

Paris écoute Hitler

Dix-neuf heures. Par les fenêtres ouvertes sur une belle nuit, la voix du Führer des Allemands tonitrua dans les rues de Paris. Tous les sans-filistes étaient à l'écoute. Autour des postes, des groupes s'étaient formés qui, sans les comprendre pour la plupart, écoutaient les paroles de Nuremberg. Et les gens s'entre-regardaient gravement lorsque le verbe étranger s'élevait ou qu'éclataient les longues et puissantes ovations. Quelques jeunes gens, ceux-là qui firent leur service militaire en Rhénanie, s'essayaient bien à traduire: « Il dit qu'il ne veut pas... » — « Il ne veut pas quoi? » — « Je ne sais pas, je n'ai pas compris la suite. »

On allait bien vite savoir. Bientôt des crieurs annonçèrent les éditions spéciales des journaux du soir. On se les disputa.

Sur place, dans les cafés, sous les lampadaires, dans les stations de métro et dans les halls de cinémas et des dansings, par grappes, les gens lisaient et commentaient. La phrase relative à l'intégrité désormais assurée de la frontière française souleva d'après commentaires, de longues discussions, quelques pugilats même. Mais on doit à la vérité de dire que les « isolationnistes » apaisés par cette déclaration allemande étaient en minorité devant les défenseurs de l'intégrité et de l'indépendance tchécoslovaques et partisans du respect de la parole donnée.

Sur ces entrefaites, le Ministre des Affaires Etrangères avait réuni la presse. Tout en se défendant d'exprimer « vite une opinion autorisée », M. Georges Bonnat donnait cependant le premier « son de cloche » officiel. « Ce discours ne brise rien. Les pourparlers ne sont pas rompus. Le chancelier Hitler n'a pas dit ce que certains craignaient qu'il dit. »

Et le Ministre d'ajouter: « Si vous saviez, Messieurs, ce que je sais, la violence verbale de ce discours vous étonnerait moins. »

Dans son entourage, on laissait plus clairement entendre qu'on avait de fortes et légitimes raisons d'attendre du Chancelier du Reich des paroles encore plus brutales et catégoriques. On estimait donc que M. Hitler, vraisemblablement à la suite de la note anglaise de la veille, avait édulcoré la version originale de sa harangue.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**
vous donnera satisfaction
Tél : 44 00. 23

Le silence sur les délibérations ministérielles

Et Paris s'endormit. Le lendemain, mardi, se tenait à l'Elysée un Conseil des Ministres. Le Président de la République et ceux-ci étudièrent point par point le discours de la veille. Ils soulignèrent la très nette et très habile manœuvre qui s'en dégage, tendant par les assurances données aux nations voisines de l'Allemagne sur l'intégrité de leurs frontières, à ôter du problème des Sudètes son caractère international.

La encore, en sortant, les ministres se refusèrent à toute déclaration.

Un journaliste cependant parvint à poser une question à

SIRIUS Apéritifs - glaces - consommations de choix. Nombreux plats du jour. Deux salles pour réunions. 114, Bd Ad. Max, Bruxelles-Nord.



M. Albert Sarraut avant que le Ministre de l'Intérieur n'a disparaisse dans son cabinet.

— Le Conseil a-t-il décidé de nouvelles mesures militaires et économiques ?

Il s'attira cette seule réponse :

— Vous pensez bien que s'il l'a fait, je ne vous le dirai pas !

Cette consigne de silence semble devoir d'ailleurs être maintenant de règle pour toutes les délibérations ministérielles. Sage mesure en cette période de tension internationale. Elle évite toutes fausses interprétations de débats délicats.

Si vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages** transformations, réparations impeccables,

Allez l'y demander à — **GERBO Nettoyages soignés** — Fondée en 1880 —
92, r. du Midi, T. 11.03.05

A l'écoute, à Bruxelles

Hitler allait parler! Lundi soir, on saurait enfin à quoi s'en tenir: la guerre ou la paix! Et innombrables étaient ceux qui avaient mis le bouton de leur radio sur Langenberg. De la petite boîte allait jaillir la grande nouvelle. Et même ceux qui ne comprennent pas un traître mot d'allemand, écoutaient, angoissés. On pensait, peut-être, que le Führer allait déclarer: « J'entamerai les hostilités, tel jour, à telle heure », ou qu'il allait dire: « Sous aucun prétexte je n'aurai recours aux armes ».

Mais ceux qui « prirent » les postes allemands ce soir-là, purent se rendre compte, mieux que par tous les reportages des journaux, de l'atmosphère de Nuremberg, de la violence du discours, de l'enthousiasme de la foule.

Le Führer, dit-on, est un mauvais orateur. Soit, mais il sait parler aux Allemands. La phrase est toujours sobre: un sujet, un verbe, un attribut, rarement une incidente, jamais de période. C'est quelque chose de direct et de dur tout à la fois. Le ton est celui du commandement, celui qui n'admet pas de discussion, pas d'objection. Par moment, la voix qui, normalement, est déjà rageuse, devient plus irritée, c'est alors le ton de la colère, le poing martelé la tribune. C'est le Maître qui ne peut se tromper et qui s'indigne parce que certains pourraient mettre en doute sa parole.

Et quel mépris, lorsqu'il prononce les mots: « demokratie », « Tschecken », en appuyant fortement sur la première syllabe, ou plus encore: « Juden ». D'autres phrases étaient martelées: « autant de travailleurs, autant de tonnes de béton, autant de wagons de matériel, autant d'acier, autant de personnel. La joie triomphait alors, s'exhalait dans sa voix: « Voilà ce que j'ai ordonné, voilà ce qui a été réalisé, immédiatement ».

Et la foule, hurlante d'enthousiasme, acclamait son dieu, celui qui a rendu à l'Allemagne la force, qui a reforgé l'épée de Wotan, « Wothung », l'arme échappée des mains défaillantes de Siegmund blessé, celui qui lui a fait ce bouclier d'acier et de béton.

Tout l'orgueil d'un peuple qui se sent fort et qui se croit désormais invulnérable, hurlait d'enthousiasme aux paroles de celui qui a ressuscité l'Allemagne.

Risque de guerre?

Souhaitons et espérons que nos craintes soient vaines. Pourtant il vaut mieux se garantir immédiatement contre ce risque et consulter sans tarder la police « Vie » de La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

G. Devis & Fils Toujours les moins chers
à qualité égale
Charbons et coques Téléphone: 21.00.90 (10 lignes)

Traduttore...

Les traducteurs des agences ont dû opérer en quatrième vitesse, c'est pourquoi le sens de certains passages a été déformé, tant dans la forme que dans l'esprit. La violence des déclarations est imparfaitement rendue dans le texte français. C'est ainsi que le Führer n'a pas dit: « Rentrez chez vous. Vous aurez le droit de porter haut votre tête allemande ». Mais bien: « Vous avez le droit de porter haut votre tête allemande ». Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Mais plus caractéristique fut encore ceci: « Vous comprenez qu'une grande puissance ne peut accepter une seconde fois une telle chose (l'affirmation que l'Allemagne aurait reculé devant l'attitude des Tchèques, des Français et des Anglais) ».

Hitler s'exprima de cette façon: « Une grande puissance ne peut admettre cela une seconde fois... un temps, puis, violent, à pleine voix: « Vous avez compris, »

Ce n'était plus aux congressistes qu'il s'adressait, mais, par-dessus leurs têtes à l'Europe tout entière. Et ce fut là un des points culminants de son discours, souligné par un déferlement de clameurs: « Heil! Heil! Sieg! Heil! »

Ce « avez-vous compris ? » complète d'une façon inquiétante le: « Si les Sudètes n'obtiennent pas leurs droits, c'est de nous qu'ils les obtiendront ».

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins. Hultres à tous les repas, 104, Boul. Emile Jacquain (anc. Boul. de la Senne).

Que se passe-t-il en Espagne ?

Depuis quelques semaines, exactement depuis que la situation internationale est devenue passablement inquiétante, les opérations militaires menées en Espagne par le général Franco subissent un temps d'arrêt. S'il espère en terminer avant l'hiver, il devrait cependant pousser à fond. Il a du matériel, des hommes et il a obtenu, depuis l'offensive de Teruel, quelques succès. Or, il se contente d'achever lentement, très lentement, le nettoyage de la poche de l'Ebre, tandis que sur les autres fronts, même en Estramadure, il se tient sur une prudente défensive.

A quoi cela tient-il? Certains affirment: « Franco en a assez. Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait vaincre. Les Espagnols sont découragés. Gouvernementaux et nationaux fraternisent chaque fois qu'ils en ont l'occasion. La guerre devient de plus en plus impopulaire. Franco n'ose plus faire attaquer. Le Tercio et la brigade de Navarre, qui constituaient ses meilleures troupes de choc, sont exsangues. Les divisions italiennes ont fait leurs preuves, elles ne valent pas tripette. Les phalangistes sont tout juste bons à parader à l'arrière, les régiments constitués par des levées de miliciens ne sont pas sûrs... ».

Après les vacances

Interrogez dix, cent Belges qui sont allés à l'étranger, leur demandant ce dont ils se sont sentis privés. Ils vous répondront: « De notre bière préférée, l'Export Vandenheuvel ! »

Autre opinion

Il y a peut-être du vrai là-dedans. Mais on se demande s'il ne faut pas plutôt voir une relation de cause à effet entre la tension internationale et l'arrêt des opérations en Espagne? Ce sont les Allemands et les Italiens qui mènent

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gámbrius »; au Centre « Wilson »

le jeu là-bas. Les premiers surtout, ont tout intérêt à ménager leur matériel et particulièrement leur matériel d'aviation, qui pourrait leur servir contre d'autres objectifs que Valence et Barcelone!

Les Italiens peuvent, demain, être entraînés dans une guerre avec l'Allemagne contre la France. Raison majeure pour ne pas gaspiller leurs munitions et leurs avions.

Il est plus que probable qu'Allemands et Italiens bourrent actuellement l'Espagne de troupes et de matériel de guerre — qui pourront servir à mettre les Rouges à la raison, si l'affaire des Sudètes ne met pas le feu à l'Europe; dans le cas contraire, tout le midi de la France sera à la merci des bombardiers germano-italiens et les Français devront faire face sur trois fronts, défendre les Pyrénées! La France se trouvera dans la situation de 1814, lorsque ses armées devaient combattre sur le Rhin, les Alpes et les Pyrénées. Le génie de Napoléon fut impuissant à empêcher Blücher, Scharzenberg et Wellington de se retrouver à Paris.

L'Espagne, base pour les armées germano-italiennes et spécialement pour les escadrilles de bombardement, pourrait réserver à la France de tragiques surprises. Si les opérations y languissent, c'est sans doute qu'on y économise le matériel, en vue d'autres aventures.

C'est également une opinion...

L'automne, c'est le moment du loden

Vous penserez à acheter votre loden en automne, c'est logique et cependant vous mettez votre loden Frey toute l'année.

Léger l'été, chaud l'hiver, et d'une protection efficace, c'est le vêtement idéal, toujours agréable à porter.

Choisissez donc un vêtement en fameux loden Frey de Munich, le loden du connaisseur.

Frey & Bastian, 34, r. Neuve (à côté du Cinéma Métropole).

L'antisémitisme de Mussolini

Quelle mouche a donc piqué le Duce, s'est-on demandé en apprenant, qu'à l'instar de son collègue allemand, il s'apprêtait à purger l'Italie des éléments juifs qui ne l'encombrent certainement pas.

Jamais la question juive ne s'était posée dans la Péninsule. Ils ne sont pas cent mille, tous parfaitement assimilés ou tout au moins adaptés. Ils n'ont jamais fait parler d'eux et se sont toujours conduits en excellents Italiens.

« Mussolini, à court d'argent, veut s'emparer des biens des Israélites ». Explication simpliste. Les fortunes juives qui peuvent se trouver en Italie n'ont rien de comparable à celles qui se trouvaient à Francfort, à Nuremberg, à Vienne. Le jeu, certes, n'en aurait pas valu la chandelle, et Mussolini possède d'autres moyens pour faire rentrer la belle galette dans ses coffres: emprunts forcés, impôts sur le capital, contributions exceptionnelles, etc., etc.

Il y a autre chose. Mussolini n'est pas homme à se mettre à dos toute l'Internationale juive pour le simple plaisir de singer Hitler.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphones 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

Suite au précédent

Cette autre chose, la voici. Il y a un an, le Duce s'en fut en Tripolitaine où, au cours d'une grande cérémonie, le Glaive de l'Islam lui fut remis. Depuis, il se pose en champion des populations islamiques, dont il s'est proclamé lui-même le Haut Protecteur.

Dans l'affaire palestinienne, il a pris, un peu trop ouvertement, le parti des Arabes contre les Juifs. En Tunisie,



Que mange-t-on ce soir ?
Vous trouverez
chez l'épicière
la fine charcuterie
Zwan.

jambon, saucisson,
pâté de jambon: un
repas succulent!

ZWAN



ses agents mènent campagne contre les Français, « esclaves des Juifs », oppresseurs des Croyants. Partout, dans le monde arabe, les Italiens ont dénoncé la France, représentée alors par un Juif, Léon Blum, et par tous les siens.

Or, nul ne l'ignore, l'Arabe éprouve pour le Juif, ce « chien d'entre les chiens », le plus profond mépris. Mussolini, qui a des vues sur le continent africain, comme sur la Syrie et la Palestine, s'ape de cette façon le prestige français et prétend s'attirer la confiance et la sympathie des populations arabes.

« Les Français, gouvernés eux-mêmes par des Juifs, vous font administrer par des Juifs ou par des serviteurs des Juifs. L'Italie, elle, chasse les Juifs. Il n'y a plus de place pour eux, chez elle! C'est elle qui vous protège, vous défend et vous admire ».

Propagande coloniale donc, ce subit accès d'antisémitisme, ainsi qu'en témoignent d'ailleurs les émissions radiophoniques en langue arabe faites par les postes italiens et les journaux italiens rédigés à l'usage des Musulmans.

RUE DES DOMINICAINS, 8-10 FRITURE VINCENT

Toutes les spécialités de moules. (Philippines-Zélande)

« Jubilé » en Hollande

Au milieu de l'incroyable confusion de cette semaine de tension politique internationale, les Hollandais ont fêté les quarante ans de règne de leur souveraine. Ils l'ont fait dans la joie la plus insouciance, comme si vraiment l'Europe ne vivait pas sur un volcan. Les premières pages de leurs journaux ne parlaient ni de M. Runciman, ni de M. Hitler, mais des décorations de la Kalverstraat à Amsterdam et de la Spuistraat à La Haye. Ce fut une espèce de paisible et orgueilleux défi à une Europe en proie à l'hystérie.

Cela nous plaît, d'ailleurs, cette sorte de gageure. On entrerait en Hollande, la semaine passée, comme dans un paradis terrestre où les pommes eussent été remplacées par des oranges. On se souvient de la débauche ornementale qui présida aux fêtes du mariage princier en Hollande et à celles qui suivirent la naissance de la princesse Béatrix. Cette mise en scène n'était que de la « gnoçnoté » à côté de celle des Journées du « jubilé ». On en avait remis, tant et plus, des guirlandes et des fleurs, des oranges et des drapeaux. C'était vertigineux littéralement. Parfois, d'ailleurs, c'était trop, surtout dans certains quartiers petits bourgeois dont les habitants ne se distinguent pas précisément par leur bon goût. Mais dans le centre des grandes cités, ce fut parfait. Car là, les municipalités avaient fait appel à des artistes spécialistes. La décoration des rues présentait ainsi un magnifique caractère d'homogénéité.

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.



l'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prêche votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

Débauche d'orange

Le port de Rotterdam était transformé en un Lido de féerie. Tous les bateaux portaient le grand pavois, et le soir, ils étaient splendidement illuminés. En outre, dans le centre de la cité, la flamme rouge des flambeaux de fête se détachait sur le velours sombre du ciel. C'était très beau. A La Haye aussi, où le Vyver se prête remarquablement aux jeux de la lumière. A Amsterdam, d'immenses yelums et des arcs de triomphe d'une ligne audacieuse transformaient complètement les rues. Partout, de grandes couronnes étaient posées, dont plusieurs uniquement composées de reines-marguerites orange. Cette décoration avait vraiment grande allure et les Hollandais en étaient légitimement fiers.

Tout le monde, à cette occasion, portait la cocarde orange. On mettait des rubans orange aux rideaux des maisons et sur les capots des voitures. On vendait, dans les rues, des chapeaux de papier ornés de rubans orange. Cela devenait, à la longue, une obsession. On entendait, en outre, des « Wilhelmus » à tous les coins, joués par des orchestres, des accordéons ou ces orgues de barbarie qui sont demeurés, aux Pays-Bas très populaires. Le soir, tout le monde était consciencieusement saoul. Diable, les cafés fermaient à deux ou trois heures du matin, ce qui est très tard pour les Hollandais.

Ce peuple a gardé le don de l'enfance. Les Belges ne parviendraient pas à s'amuser de la sorte, en formant des monômes ou des farandoles. Ce n'est qu'à l'armistice, croyons-nous, que nous sommes parvenus à nous esbaudir de cette manière. Et encore, ces fêtes ne se transformèrent pas en un carnaval des rues, ce qui fut le cas, en Hollande, la semaine passée.

Pour les chasseurs

Après une longue matinée de chasse, il n'y a rien de tel que quelques gouttes de Ricqlès pour stimuler l'organisme et procurer une délicieuse sensation de fraîcheur.

Et après le déjeuner, pour stimuler la digestion, un morceau de sucre imbibé d'alcool de menthe de Ricqlès est souverain. Ne partez pas à la chasse sans votre flacon de Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

La Reine

La Reine paraissait très émue de cet accueil de sa population. Son règne a été tranquille et sûr de lui. Elle a réussi à mettre toujours son pays à l'écart des grands conflits qui ont ensanglanté le monde. Elle eut même, à certaines heures, beaucoup de cran, notamment lors du conflit anglo-boer, lorsqu'elle prit nettement position pour le malheureux président Kruger. Le peuple hollandais n'a pas oublié cette décision et cette énergie de sa souveraine.

Par contre, peu de Belges savent qu'il y eut un moment critique, après la guerre, où le trône de Hollande fut menacé. Parfaitement. Les socialistes hollandais de ce temps, appuyés par un prolétariat formidable et dont la misère est encore très noire, quoique dissimulée par l'habile presse hollandaise parlaient froidement, à cette époque, de renverser la reine Wilhelmine, sous prétexte que sa royauté, même constitutionnelle, n'était plus très à la mode. Troelstra, le chef des socialistes, élabora même gravement un projet

LA CASBAH

D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île, 20. Brux-Bourse.

ACCIDENTES KLEIZYNSKY répare mieux les carrosseries. - 195, rue des Coteaux. Tél. 15.88.30

de révolution et on examina placidement la chose au Parlement. Finalement, par une assez grosse majorité, les parlementaires décidèrent de tout laisser en place et de ne pas déranger Sa Majesté. Mais l'alerte, paraît-il, avait été fort chaude.

Il se forma dans la suite, parmi la bourgeoisie, une sorte de parti de la reine qui, pour réagir contre ce que l'on appelait l'esprit révolutionnaire, se mit en tête de dételer la calèche de la reine, chaque fois que celle-ci mettait le nez dehors. L'exagération loyaliste de ces jeunes gens faillit, à diverses reprises, susciter de sérieuses bagarres. Mais finalement, la sagesse hollandaise l'emporta et, aujourd'hui, c'est tout son peuple qui a acclamé cette souveraine sage, pondérée et dont l'allure rappelle, par mille petits détails quasi imperceptibles, l'austère reine Victoria.

A vendre près Bruxelles, GRANDE VILLA: 7 ch. couch., s. d. b. 2 gar. t. conf. serre, verger, tennis, 1 H. bon ét. entret. Conv. pr. mais. repos ou laiterie. Ecr. rue Taziaux, 39, Brux.

Jus de raisin frais sans alcool

Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.

La politique hollandaise

Toutefois, il serait téméraire de croire que cette apparente tranquillité des Hollandais reflète fidèlement l'état d'esprit de tout le pays. Les Hollandais sont inquiets et si nous avons nos rexistes, ils ont leurs nationaux-socialistes — qui ne sont heureusement que quatre au Parlement — et dont le chef, le nommé Mutsert, qui entretient d'ailleurs avec Léon Degrelle de cordiales relations, se démène comme un beau diable pour recueillir tout au moins une parcelle du pouvoir. N'oublions point que la Hollande se débat au milieu de difficultés profondes. Elle traverse notamment une crise agricole sans précédent et ses industries végètent. Aussi le chômage est-il très intense et il sévit plus particulièrement dans les rangs de la population ouvrière d'Amsterdam.

Or, on sait qu'à Amsterdam, un dixième de la population est composée d'éléments juifs. Des juifs bien sages, d'ailleurs, et généralement pauvres : ouvriers, artisans, petits commerçants, qui ont réussi à s'assimiler presque complètement à la population autochtone. Mais pour Mutsert, l'occasion était trop belle de dauber sur Israël, de lui attribuer toutes les misères qui accablent la nation. Ce fut le programme de Mutsert, programme d'agitation, de propagande intense et permanente.

Jusqu'ici, Mutsert n'a essayé que des échecs. Mais les Hollandais continuent à vieillir au grain. Ennemis résolus de toute dictature, de tout système totalitaire, ils ont fort à faire, cependant, en raison des circonstances économiques actuelles, pour tenir tête à une opposition qui prend un main plaisir à démolir toutes les initiatives du gouvernement. La Reine Wilhelmine n'ignore point ce drame qui se joue au cœur même de la Nation. Elle se montre très vigilante et manifeste, à l'égard des nationaux-socialistes, une méfiance à peine déguisée. Et ceci, d'ailleurs, lui vaut de bénéficier, auprès de la population très démocrate des Pays-Bas, de sympathies sans cesse accrues.

Les vacances sont terminées

Il va falloir s'occuper de choses sérieuses et penser à l'avenir. Pour vous mettre à l'abri de tout souci, assurez vous vos risques à la compagnie union et prévoyance, 93, rue royale, à Bruxelles.

Les ministres belges et la radio

Les membres du gouvernement ont siégé, lundi soir, devant un appareil de T. S. F. On avait installé un poste de radio dans la salle même du conseil de cabinet.

Ce n'est pas, on le pense bien, pour écouter le concert

PARIS 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**
ETOILE Mais, Belge. Tout confort. Pens. compl.
 p^o 2 pers., 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

de musique légère dirigée par par M. Gazon ou une comédie de Labiche jouée à Paris P. T. T., mais pour écouter la voix du Fureur, comme dit le speaker de Radio-Paris.

Les ministres avaient fait appel à des traducteurs qui, après avoir sténographié le texte hitlérien, le traduisaient et le passaient, feuillet par feuillet, au Premier ministre.

M. Spaak était grave et solennel; Merlot était prêt à bondir sur l'appareil; M. Marck se frottait les joues; M. De laet trouvait que le chancelier parlait trop longtemps; M. De Vleeschauer voulait savoir si Hitler exigeait l'incorporation dans la Grande Allemagne de nos braves Congolais; M. Max-Léo Gérard se demandait comment l'Allemagne équilibrerait ses budgets.

A la sortie, les ministres étaient sérieux et dignes.

Un journaliste posa à un membre du gouvernement une question indiscrète :

- Quelle est votre impression, monsieur le Ministre ?
- Cougi-couça. Mais rien n'est cassé.
- Et ces messieurs s'en furent dormir.

Vous blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

Une rancune quadragénaire

Aux dernières nouvelles, M. Marck souffre donc d'une paralysie partielle de la face, constatée par le corps médical.

Les tribunaux donneront un épilogue à cet incident qui, jusqu'à nouvel ordre, est le dernier d'une série déjà longue.

Le colonel Pulinx et le Ministre des Transports se connaissent, en effet, depuis leur plus tendre enfance, et si les amitiés de collège résistent, paraît-il, au temps, les inimitiés qui s'y créent sont garanties contre l'usure des temps.

Le petit Pulinx détestait cordialement le petit Marck, qui le lui rendait bien. Il y eut déjà, à l'époque, des empoignées sérieuses que sanctionnaient des heures de retenue, impartialement distribuées. Quand le jeune Pulinx flanquait une taouille au petit Marck, il ne commettait pas, alors, un crime de lèse-majesté ministérielle et les tribunaux n'avaient pas à intervenir.

Dans la suite, Pulinx embrassa la carrière des armes. Marck fit son droit et du flamingantisme. Après la guerre, couvert de gloire et de décorations, le colonel Pulinx écrasait de son mépris souverain l'avocallion sans cause, ce petit politicien de cinquième zone et il ne rata pas une occasion de le lui faire sentir.

Se doutait-il, ce guerrier valeureux, en entrant par la grande porte à l'O.B.L.U.T., qu'il se trouverait un jour sous les ordres de son ennemi le plus intime ?

Colonel de réserve, administrateur général de notre grand Office de Tourisme, Pulinx triomphait définitivement. Il était un des grands personnages de ce pays, quelqu'un dont on parlait avec respect. Marck n'était qu'un député remuant, dont l'avenir était définitivement compromis par son flamingantisme à éclipses.

Mais le flamingantisme, même s'il a été intermittent, mène à tout, à condition de n'en point sortir. Un triste jour, le colonel Pulinx apprit que M. Marck était ministre des Transports et qu'il devenait son supérieur hiérarchique. Le militaire comprit qu'il était fichu. L'autre allait l'avoir, et pour de bon.

Place St-Jean

Dans un quartier en pleine transformation, s'élèvent prestigieuses dans leur formule nouvelle de « Grands Magasins pour l'homme », Les Galeries Nationales.

Bruxelles n'a plus rien à envier à Londres et à New-York.

ON PATINE au **SAINT-SAUVEUR**

Où ça s'est gâté

Sans aucune bienveillance, le ministre éplucha les comptes de l'O.B.L.U.T. Certaines dénonciations l'aidèrent singulièrement à découvrir des irrégularités graves que l'administrateur-délégué n'avait pu déceler. Sans doute, le colonel Pulinx a-t-il, à l'O. B. L. U. T., fait preuve d'incapacité, mais jusqu'à preuve du contraire, nous le tenons pour un fort honnête homme. Ce qu'on peut dire, c'est que cet administrateur administrait la plus anarchique des pétardières ! Il y en avait sans doute assez pour l'accueillir à la démission.

Marck voulut-il plus ? Le colonel prétend qu'il voulait l'impliquer, le rendre non seulement responsable, mais complice des fautes et malversations commises, « l'envoyer en prison ».

Il voulut s'expliquer, se justifier; un huissier l'éconduisit et, après avoir arpenté le trottoir pendant deux heures, le colonel Pulinx se rendit justice à lui-même, ce qui est formellement interdit par le Code pénal.

*Le coup fut si puissant que le chapeau tomba
 Et que le Mark jaillit tomber sur son derrière...*

Ça va lui coûter cher, très cher : prison, amende, frais, dommages-intérêts, sans parler de sa place et des avantages multiples qui y étaient attribués.

Reste à savoir s'il estime avoir payé trop cher ce soulagement apporté à une rancune de quarante ans.

G. Devis & Fils POUR VOS PROVISIONS
 Charbons et cokes Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

Drinkzaal-Buvette

En violation flagrante de la loi, telle que l'avait voulue le législateur, mais suivant les instructions de M. Spaak, des peintres diligents ont recouvert d'une épaisse couche de couleur toutes les inscriptions françaises, anglaises et allemandes qui déshonoraient la gare d'Anvers.

Ainsi le comble de l'absurde est-il légalement atteint. Les « Entrée », « Entrance » et les « Eingang » ont disparu, supprimées par un pinceau imbécile. Il n'y a plus qu'« Ingang ». La Flandre respire plus librement !

Or, les barbouilleurs appointés par la S.N.C.F.B. firent la chasse au français jusque dans les plus petits coins. C'est ainsi que la mention : « Tirez la chasse, après usage » a cessé d'offusquer le regard des « Vlaamschegezind » assis sur le petit siège propice aux méditations.

Et les justiciers en blouse blanche, au cours de leurs recherches, pénétrèrent dans la Buvette-Drinkzaal. Après leur passage, l'odieux français n'était plus qu'un souvenir. « Jambon, fromage, café filtre, repas à prix fixe, déjeuner, veau froid, salade parisienne, dessert, fruits, tabac, cigares, cigarettes », tout cela avait été bifé d'un trait vengeur.

Le tenancier de la buvette ne doit pas être un vrai Flamand au sens de l'auteur, M. Marck. En effet, cet homme à bière, au lieu de se réjouir de cette nouvelle victoire de la Flandre sur l'infâme transquillonnisme, entra dans une colère verte. Il empoigna le téléphone d'une main ferme et fit connaître sa façon de penser aux hautes personnalités de la S.N.C.F.B. Adjudicataire de la buvette d'Anvers, il était chez lui et faisait ce que bon lui semblait. On allait rétablir et d'urgence toutes les inscriptions françaises, anglaises et allemandes, sinon il considérait son contrat comme rompu et réclamait des dommages-intérêts !

Le lendemain, les peintres revenaient et remettaient la buvette dans son état antérieur !

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

A l'œil droit du Vlaamsch Verbond

voor Brussel

Le « Bloc de la Liberté », constitué par la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles, la Ligue Nationale pour la Défense de la Langue française et l'Association générale des Groupements d'action wallonne de Bruxelles, a adressé aux candidats conseillers communaux de l'agglomération bruxelloise, un questionnaire sur le point de savoir s'ils sont partisans de l'autonomie communale en matière linguistique et de la liberté du père de famille quant au choix de la langue dans laquelle seront enseignés ses enfants.

D'autre part, comme la loi tend à exclure des emplois publics la majorité d'expression française en exigeant de « tous » les fonctionnaires la connaissance « intégrale » des deux langues, le Bloc demande aux candidats s'ils sont disposés à réclamer la révision de cette loi, en proposant la bilinguisme des services, afin de respecter les droits de la minorité patoisante. Le Bloc leur demande aussi s'ils sont disposés à protester contre la flamandisation de la garnison de Bruxelles, qui empêche les miliciens bruxellois de langue française d'accomplir leur service militaire sur place.

CEMSTO

vous garantit un nettoyage et un entretien parfait de vos locaux.
20, rue du Béguinage. Tél. 12.59.88

Suite au précédent

Les élections communales se présentent sous les plus curieux auspices... Plus personne ne s'y retrouve. Des rexistes s'allient avec des catholiques et des nationalistes flamands avec la bénédiction du cardinal Van Roey. Des libéraux font liste commune avec des rexistes. Ailleurs, les libéraux s'entendent avec les socialistes, en d'autres endroits avec les catholiques. Il y a des listes dissidentes un peu partout. A l'électeur de séparer l'ivraie du bon grain. Et les résultats acquis, on nous promet plus de sport encore pour la constitution des collèges échevinaux.

A Bruxelles, où jusqu'ici les partis luttèrent séparément sous leurs étiquettes propres, un élément nouveau vient d'entrer dans le boyau électoral : le « Bloc de la Liberté » dont question ci-dessus.

Celui-ci réunit pas mal de personnalités et groupe des milliers d'adhérents. Comme on l'a vu, il ne s'agit pas d'une nouvelle formation électorale. Ses dirigeants s'interdisent de briguer quelque mandat que ce soit. Le Bloc ne postule pas de candidats, mais il va en patronner.

Les dirigeants du Bloc prétendent seulement barrer la route à ceux qui veulent que Bruxelles devienne ville flamande.

Et bientôt nous verrons les murs du Grand Bruxelles couverts d'affiches rédigées de cette façon : « Selon que vous êtes catholique, libéral, socialiste, etc., votez par préférence pour X, Y ou Z, candidats patronnés par le Bloc de la Liberté, MM. A, B, C etc., n'ont pas répondu, MM. U, T, V, W ne présentent pas de garant, suffisante. »

Ainsi le Bloc se place-t-il en dehors et au-dessus des partis, en toute indépendance. Cette attitude empoisonne déjà pas mal de gens et plus encore certains partis dans lesquels est censé régner une discipline absolue.

soit à la portée de toutes les bourses. Prix : 11 francs.
Les cinquantièmes de la LOTERIE COLONIALE

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Succès

Les lettres envoyées, la semaine dernière, le jeudi matin, avaient reçu, dès le soir, de nombreuses réponses. Trois jours après, plus de la moitié des formulaires étaient rentrés. A l'heure actuelle, près de 80 p. c. ont été remplis affirmativement par les candidats, dont beaucoup, non contents de répondre par « oui » ou par « non », s'engagent, sur l'honneur, à faire, dans le domaine linguistique, tout ce qu'on leur demande.

En somme, quel que soit le résultat des élections communales bruxelloises, que la victoire soit à gauche, à droite ou au centre, les hôtels de ville seront bien gardés contre l'assaut du flamingantisme fanatisé.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

L'ajournement des élections communales

Il fut question, il y a deux mois, alors que le Parlement était réuni, de proposer l'ajournement des élections communales, survenant en un moment aussi malencontreux que critique.

On avait, pour le faire, des raisons très sérieuses et non pas des prétextes.

Le Ministre de l'Intérieur, M. Dierckx, n'avait-il pas déclaré publiquement au Sénat que la détresse des grandes communes n'était pas le fait de leurs édiles — catholiques, libéraux et socialistes — mais provenait de la carence des gouvernements passés qui n'avaient pas rempli leur devoir envers les communes ?

Il était dès lors parfaitement injuste d'exposer ces édiles à être mitraillés en lieu et place des ministres par les démagogues jouant avec le facile slogan de la guerre aux impôts.

D'autre part, le Gouvernement avait laissé, sans aucune sanction ni décision, le rapport du baron Holvoet, commissaire royal auprès des grandes agglomérations, qui avait démontré l'incohérence absurde du régime qui paralyse littéralement le pouvoir communal dans les grands centres agglomérés où les faubourgs encadrent le noyau de nos vieilles cités.

Comme on le dit au Palais, l'affaire n'était pas en état. On l'a quand même envoyée devant ce tribunal qui s'appelle le corps électoral, et quand des ministres ont dû expliquer cette façon d'agir pour le moins désinvolte, ils ont répondu qu'une indiscretion de journaliste — les journalistes ont toujours bon dos — avait empêché de réaliser l'union tripartite autour de la suggestion. Certains ministres étaient trop pressés de voir se reformer le Bloc catholique, à quelque prix que ce soit.

On connaît le prix, et l'on verra, dans trois semaines, si l'opération aura été fructueuse pour le parti catholique.

A moins que d'ici là les choses ne se soient gâtées définitivement et que le Parlement, réuni d'urgence, ne doive aussi décider ce moratoire-là.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Les stratèges en chambre

Il n'est jamais trop tard pour bien faire et l'on ne saurait trop célébrer les fastes parlementaires. Or, le Parlement s'est distingué aux récentes manœuvres de l'Est. Sénateurs et députés n'étaient guère nombreux. La compétence et la qualité suppléaient à la quantité. Ces Messieurs vécurent quelques jours aux frais de la princesse, qui avait mis à leur disposition un autocar rouge, sur la portière duquel

PRES du BOIS, 263, Bd Gén Jacques, Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

était peint, en matière d'écusson, un cochon rose fumant un gros cigare.

On ne peut pas dire qu'on s'amusa follement dans cette guimbarde, vite transformée en hémicycle. Deux anciens ministres et un questeur y représentaient le législatif dans toute sa splendeur. C'étaient MM. Hubert Pierlot, Paul Crockaert et Cornille Fleuillien. Ce dernier, nouvellement marié, était fort frileux. Le temps, fort humide, l'indisposait et son humeur devenait massacrante, batailleuse. Couleur locale. Mais Cornille est un homme courageux et la pluie ne le prit pas au dépourvu. Au carrefour de Ster où, sous la drache, le Roi, en gabardine, inspectait le passage de troupes, le grand homme de Schaerbeek s'enveloppa dans une couverture rouge traînant sous la banquette et, armé supplétement d'un parapluie, s'en alla rôder autour du Roi et de l'état-major. Personne ne le remarqua.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Prestige

Mais, soudain, Paul Crockaert, profitant d'une accalmie, descendit de voiture. Il se précipita vers Cornille. Napoléonien et péremptoire, il l'apostropha avec véhémence.

— Fleuillien!... Fleuillien!... enlevez cette couverture... Vous nous rendez ridicules!

Le fait qu'au bout de deux ou trois jours, le car des parlementaires était devenu célèbre. Les officiers de l'état-major souriaient doucement, en gens du monde, peu émus devant ces stratèges en chambre réunis sous le magistère du maréchal Crockaert, ancien ministre de la Défense Nationale. Les troupiers, plus « nature », ne manifestaient pas un respect exagéré pour les 42.000 et les 28.000 baïlles:

— Qui est-ce ça? demandaient-ils aux reporters.
— Des députés en tournée d'inspection...

Ils pouffaient aussitôt de rire. Puis, les plus démonstratifs, tournant ostensiblement le dos à ces Messieurs, pliaient l'échine et... tiraient à blanc. Ainsi Cornille, particulièrement visé, fut maintes fois fusillé.

pas de maison sans les
PAPIERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards. Collections à vue sur simple demande. — Tél.: 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

In het Vlaamsch !

Le ministre de la Guerre ne prit point place dans l'autocar de ses collègues de la rue de la Loi. Il avait trop d'occupations sérieuses. Forcé lui fut, cependant, de les inviter à déjeuner. La politesse et la tradition le voulant. Les invitations furent lancées. En français seulement. Figurez-vous! Ne se trouvait-on pas en Wallonie, où l'unilinguisme officiel exige que...

Staf De Clercq-le-Barbu et le petit Lysen (vous connaissez?) protestèrent avec véhémence. Le grand De Boodt (vous connaissez aussi?) plus poli, n'émit que des regrets platoniques. Il répondit à l'invitation en français et en flamand, en mangeant comme quatre. Mais Staf et son acolyte se retirèrent sous la tente, et allèrent casser la croûte au café du coin. Le banquet ministériel n'en fut que plus loyeux.

Pour vos diners de chasse retenez le RESTAURANT **BON ACCUEIL**, spécialisé pour préparation de tous gibiers. Tél. 26.37.77, ch. Romaine (derrière le Centenaire, 10 min. du centre). Félicien RENARD.

DUBONNET
VIN TONIQUE
AU QUINQUINA

Un drame



Ce jour-là, les parlementaires avaient élu domicile dans un modeste hôtel des environs de la Fagne. En dépit de nombreuses gouttes illégales avalées discrètement dans un lieu retiré et d'un soleil soudain indiscret, un malaise pesait sur la phalange législative. M. Crockaert avait sa figure des mauvais jours: Napoléon après Waterloo. M. Pierlot ne desserrait pas les lèvres. Ils ne se

regardaient pas, s'évitaient, se marchaient quasiment sur les pieds. En quoi? deux anciens ministres, deux frères d'armes de l'Union catholique? Hélas, hélas!...

La veille, il avait été entendu que le car partirait très tôt de Sart, afin d'être à la première heure sur le terrain des opérations. Hubert Pierlot arriva au lieu de rendez-vous avec une demi-heure de retard. L'autocar était parti et Hubert dut affréter une voiture de louage. Il écumait. Quoi! Lui, officier de réserve, trois fois ministre, traité comme un collègue qui a trop parlé avec son oreiller! Ah! ce Crockaert... il allait lui dire son fait.

En effet. Dès qu'il le rencontra, il alla droit à lui et le rendit responsable de l'aventure. Paul se récria, cria, puis invoqua le nom de Dieu et la pureté de son cœur. Rien n'y fit. Hubert demeura sur sa position. Paul, alors, passa à la contre-offensive. Il faillit l'empporter d'assaut. Mais Pierre Nothomb le retint par le bouton du gilet. Paul se calma, non sans exhaler sa rancune:

— Tu as raison, Nothomb!... Je le laisserai tranquille... C'est un être halneux et haïssable... Plus jamais je ne saluerai ce Monsieur-là.

...insi finirent les grandes manœuvres parlementaires.

Le guide de la vie conjugale

Vritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Nord. T. 11.42.84. Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé souple et durci, caoutchouc soie et latex. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Articles spéciaux pour les pays chauds. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial. Tout pour l'hygiène.

Celles - en - Ardennes



HOTEL DU CENTRE

Le relais des gourmets

Site merveilleux

Villégiature

Tout confort

Téléph. : Houyet 63

Sur le canal Albert

Rencontré le colonel Fontaine.

— Voici un homme heureux, proclamons-nous : son enfant se porte admirablement !

— Que racontez-vous là ? interroge-t-il non sans sévérité.

— Eh ! votre canal Albert... les journaux viennent de chanter sa gloire et sa santé. Donc...

Le colonel sourit.

— Vous avez de la mémoire, à « Pourquoi Pas ? » ! Seulement, vous êtes seul à en avoir encore. Ne savez-vous donc pas que, devant la Cour de Justice de La Haye, devant le micro de l'I. N. R., la paternité du canal Albert m'a été, non pas contestée, mais enlevée, ravie, comme si je n'avais jamais existé. Quel journal, d'ailleurs, ces jours-ci, s'est rappelé que c'est le colonel Fontaine qui eut l'idée du canal et qui en établit ensuite le plan d'ensemble ?...

— Au fait, vous avez raison, personne... Il ne serait peut-être pas mauvais de le rappeler.

— Merci. Mais si vous faites cela, dites bien aussi que je ne suis pour rien dans l'exécution.

— Modestie ?

— Pas du tout : précaution. Mon plan a été littéralement saboté. Et, vous comprenez, il y a eu les effondrements de Viersel, ceux de Hasselt, de Sutendaal. En outre, je ne pense rien de bon de ce qui se passera un jour ou l'autre à Eygenbilsen.

— A Eygenbilsen ? Mais n'est-ce pas vous-même qui avez conseillé de passer par là ?

— Sans doute : en 1928. Seulement, après les sondages de 1931, j'ai dit, répété, crié qu'il fallait renoncer à cette idée-là, et qu'il fallait passer par Gewaai. On n'a voulu rien entendre. On a fait là un saut dans l'inconnu technique.

— POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Autres sauts...

On a fait un autre saut dans l'inconnu en ce qui concerne les ponts. Or, vous savez ce qu'est devenu déjà le pont soudé de Hasselt. Et il y en a vingt-sept autres du même système. Placez-vous sur celui d'Oolen au passage du vicinal : vous revivrez le tremblement de terre de juin dernier. Montez sur le pont-rail qui se trouve plus en aval, au moment où un train passe sur le pont voisin — et munissez-vous d'un sismographe pour grande amplitude horizontale !

— Diable ! Voilà du défautisme...

— Je ne demande qu'à me tromper, vous pensez bien ! Mais quand on raconte aux journalistes, au cours de sites bien dirigées, que tout est parfait, immense et magnifique, je pense qu'on exagère.

Hochant pensivement la tête, le colonel Fontaine nous quitta...

Quand vous aurez tout essayé en matière de blanchiment de linge, c'est au spécialiste que vous vous adresserez — 168, r. Em. Feron, tél. 37.83.85.

LEMMENS

LA SURETE GENERALE, P. J. WEVERBERGH, Enquêtes, Recherches, Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17
LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

A l'ombre de Saint-Rombaut

Le silence du cardinal Van Roey — que dans les parlotes discrètes et étouffées du chapitre métropolitain on appelle du reste le « Grand Taiseux » — fait beaucoup parler et écrire.

Sa non-intervention dans la collusion de ses fidèles, jusqu'au pied de l'Eglise métropolitaine, avec le rexisme qu'il a qualifié d'hérésie, fait, elle, beaucoup parler et écrire.

Le prélat va-t-il continuer à garder les lèvres cousues, se replier sur lui-même et, dans sa résignation évangélique, prier pour implorer le pardon des pêcheurs ?

Il est cependant écrit quelque part, dans les Saintes-Ecritures : « Malheur à celui par qui le scandale arrive ». Ce qui implique aussi, sans doute, que celui qui ne fait rien pour empêcher le scandale, pêche par coupable et déplaisante indolence.

D'aucuns qui prennent des petits airs « Je sais tout », vont, répétant que le coup de crosse est imminent et qu'un bon pasteur, Son Eminence frappera les brebis qui veulent s'égarer, au moment même où elles s'écartent du troupeau. C'est-à-dire à la veille du scrutin.

Nous ne sommes évidemment pas dans les secrets du Primat de Belgique. Mais si telle était son intention, nous lui ferons humblement observer que cet interdit risque de venir trop tard.

MIDI — HOTEL DE L'INDUSTRIE

Téléphones : 21.26.07 et 08

ETX unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Trop tard !

En effet, c'est le jeudi précédant la mémorable défaite de Rex à Bruxelles, que Malines jeta son interdit aux électeurs catholiques de la capitale qui s'apprétaient à flancher. Le mot d'ordre épiscopal fut à peu près suivi dans l'agglomération entière.

Mais dans les villages, à l'appel des amis de Borms, les catholiques raclistes votèrent comme un seul homme et avec une remarquable discipline pour Léon Degrelle.

Interpellé en hauts lieux malinois sur cette carence d'importance, le bon clergé flamand répondit — était-il bien sincère ? — que la parole du Cardinal leur était parvenue trop tard pour être expliquée au prône, les ouailles des campagnes ne fréquentant l'Eglise qu'à la messe du dimanche.

Si, par conséquent, le Cardinal, comme semblent l'indiquer ses déclarations de guerre au raclisme, commentées dimanche dernier dans toutes les églises de son diocèse, doit intervenir, ce sera certainement avant le 24 septembre, date ultime de la présentation des candidats et des listes auxquelles il jettera l'anathème.

Wait and see.

Honnu soit qui mal y pense...

C'est au CARDINAL que l'on potine le mieux. 59-61, rue Grétry, Bruxelles. Tél. : 12.46.85

La belle occasion

Les socialistes se donnent un mal de tous les diables pour être les bénéficiaires de la vague de réaction patriotique qui, du moins ils l'espèrent, va s'élever contre le compromis des catholiques conservateurs, des rexistes et des séparatistes flamands.

C'est de bonne guerre, mais il y a, surtout dans le monde militaire et dans celui des combattants, pas mal de gens qui gardent leur prévention contre un parti qui fut républicain et se proclame internationaliste.

Tandis que les libéraux ! Ah ! ceux-là ont, de leur temps,

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97

même lorsqu'il leur en cuisait de réclamer l'armement sérieux de la nation, été représentés comme le parti militaire.

Ils pourraient donc aisément et sans avoir l'air de forcer la note, se mettre à la pointe du combat contre ces combinaisons retentissantes et antipatriotiques.

Et l'on imagine que du temps où l'état-major libéral était des plus brillants — on disait même que c'était un beau cadre sans tableau — du temps, disons-nous, où des Paul-Emile Janson, des Paul Hymans, des Devèze, des Masson, des Lippens, des Magnette donnaient tant de lustre au parti, celui-ci, placé dans des positions aussi avantageuses se serait, avec quel entrain, quel cran et quelles ressources jeté dans la bagarre.

Il est vrai qu'il reste toujours au parti l'autorité de son nouveau chef, M. Coulonvaux — est-ce bien ainsi qu'on l'écrivit ? — qui parle partout et de tout, sur le même ton de régent et de magister.

JEAN POL 56, rue de Namur. —
25, rue Marché-aux-Herbes.
vous offre son pardessus et son costume réclame au prix de 650 francs et toute une gamme de nouveautés aux prix les plus avantageux.

Le Congrès culturel wallon

Il va s'ouvrir à Charleroi, dimanche, et il aura été préparé par une série d'allocutions que prononceront cette semaine, au micro de Radio-Châtelineau diverses personnalités wallonnes. M. Darchambeau, secrétaire de l'I.N.R., notre excellent confrère R. Dupriez, rédacteur en chef de la « Gazette de Charleroi », y prendront notamment la parole.

L'objet de ce congrès, la plus importante manifestation de ce genre qui se soit encore produite, est étranger à toute politique. Le congrès est placé sous le signe des Beaux-Arts, des Lettres, de la Science et des Industries de Wallonie; il comporte notamment un ensemble très important d'expositions diverses, qui vont de la sculpture à l'art religieux, des « Marionnettes » au « Livre et au Journal », de l'enfance wallonne à l'« Encyclopédie française ».

Il s'accompagnera d'un impressionnant gala musical, qui groupera, citons seulement un chiffre, deux mille enfants des écoles de Charleroi.

Ce congrès est destiné à répondre à ceux, plus nombreux qu'on ne le croit, qui affectent de croire que la Wallonie est esthétiquement et intellectuellement « mineure », les hommes de premier plan ayant été fournis, dans le passé et dans le présent, par les Flandres et la capitale. Un écrivain anversois d'expression française, Roger Avermaete, n'écrivait-il pas hier, dans une brochure intitulée « La Belgique se meurt », à propos des « prétentions wallonnes » : « Il n'importe; on se nourrit d'illusions. On ne parle plus de provinces wallonnes. On se gonfle. Il s'agit d'un peu » ple latin, qui s'est toujours trop effacé mais qui possède un art autochtone au moins aussi remarqué que celui « des Flamands ». C'est à de pareilles ironies que la démonstration wallonne répondra, victorieusement soyons-en assurés.

La « Bonne Auberge »

à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.
Truites du Bocq - Ecrevisses - Perdreaux - Huîtres de Belon Grives - Champagne « Henger » - Ouverte toute l'année.

Journées de septembre

Au surplus, la fin du mois de septembre ramène l'anniversaire des fêtes de Wallonie, et les groupements de défense linguistique du Grand-Bruxelles s'y associent cette année comme l'an dernier, en organisant un défilé patrio-

Voici l'époque des gourmets
SUCHARD vous offre des chocolats et des pralines incomparables, célèbres dans le monde entier et PAS CHER.

tique suivi de banquet, et qui se déroulera le dimanche 25 septembre. Le mot d'ordre qui rallie les manifestants, c'est « Liberté ». La journée de la Liberté est organisée contre les contraintes de toute espèce. On en a tant laissé se créer, et de si pesantes, depuis vingt ans, qu'il n'est même plus possible de les énumérer... Les fêtes de la Wallonie, la journée de la Liberté. Synchronisme qui s'impose; et c'est pourquoi le Folklore wallon a eu l'idée de s'associer à ces fastes en donnant un spectacle, plus somptueux encore que celui de l'an dernier qui pourtant fut une réussite, et qui aura lieu ce même dimanche 25 septembre, aux Palais des Beaux-Arts.

Le cadre de cette représentation, ce sera, comme l'an dernier, une « cour d'amour », mais le thème sera la danse militaire à travers les âges, du XIII^e siècle à nos jours... Avec cela, de belles vieilles chansons. On reverra Malbrouck, bien portant quoi qu'en dise le refrain; le quadrille des lanciers, la hussarde et, pour que le frisson patriotique y soit, la mort de Félix de Mérode. Ce Mérode-là, Flamand parce que marquis de Westerlo et prince de Grimberghen, avait dans ses titres une autre principauté, Rubempré, qui est bien latine; et son grand-père s'appelait La Fayette. C'était donc bien un Belge cent pour cent; il n'aurait en lui les deux races, et l'on ne peut l'oublier dans une rétrospective de nos gloires vraiment nationales.

La vraie politique

Cette fois, c'est de politique commerciale qu'il s'agit. Pour réussir en affaires, il y a un grand principe : bien servir sa clientèle. Cela paraît évidemment très simple; en réalité, c'est fort compliqué, car beaucoup de commerçants commettent la faute de ne pas comprendre que leurs intérêts se confondent avec ceux de leurs clients.

Etre aimable, empressé, livrer uniformément de la qualité, tant au point de vue travail que fournitures; voilà la vraie formule. Elle a conduit au succès l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des Prix très Raisonables et est toujours en tête de son programme.

Songez-y avant de commander vos vêtements d'Automne et d'Hiver. Il est de votre avantage de vous rendre compte des possibilités de cette firme, qui a une si claire compréhension de vos desirs.

La guirlande de M. H. Van de Velde

On n'est jamais trahi que par les siens, dit un vieux proverbe, auquel échote d'ailleurs l'adage : « Seigneur, délivrez-moi de mes amis; mes ennemis, je m'en charge! »

Une brochure-réclame que publie un admirateur enthousiaste de M. le conseiller artistique Van de Velde, nous fournit une nouvelle preuve de la vérité de ces maximes.

Cet admirateur nous éclaire sur la façon dont le futur grand maître de l'Architecture en Belgique accéda à la profession d'architecte. Passons-lui la parole, comme au bridge:

« Henry Van de Velde est né à Anvers en 1863. Son tempérament artistique le poussait vers la peinture. Pendant quatre années, à l'Ecole des Beaux-Arts, ensuite dans l'atelier de Verlat. Il apprit le métier du peintre. En 1884-1885, Van de Velde est à Paris. C'était l'époque des batailles impressionnistes et, dans ces querelles esthétiques, il prit résolument le parti des Manet, des Monet, des Renoir...

Un coin paisible dans un cadre raffiné

On ne se sent pas « à l'hôtel », disent les clients de l'Hostellerie du CLOS NORMAND, à REMOUCHAMPS — c'est l'hostellerie qui est différente — située dans son propre domaine au long de l'Ambliève, avec pêche privée, sapinière, pergolas, potager et vergers — et dotée d'un ameublement rustique, artistique. Le service stylé est aux petits soins... Cuisine naturelle tout bonnement exquise ! Clientèle select. Tél. Aywaille 324.



Mais il hésite avant de s'engager lui-même dans la voie qui lui était tracée. Dans une société où la peinture ne servait plus que la vanité de quelques heureux, l'art avait cessé d'être un réconfort pour tous ceux auxquels les rigueurs de l'existence interdisaient l'accès aux joies les plus pures. Cet art, si élevé qu'en fût la conception, pouvait-il être pratiqué sans arrière-pensée par un homme conscient de pouvoir apporter, à ceux vers qui allaient ses sympathies, un secours plus réel en restituant à l'art quelques-unes de ses bienfaisantes vertus? Van de Velde allait avoir trente ans. C'est pour pouvoir se vouer uniquement à cet apostolat qu'il abandonna la peinture. Il serait théoricien et tenterait d'amener peintres, sculpteurs, architectes, ouvriers manuels à créer selon une conscience plus haute, une pensée plus altruiste. Il commença cette tâche difficile à l'Université Nouvelle de Bruxelles, fondée par Elysée Reclus, en y enseignant l'histoire des arts industriels.

Voilà comment, d'après son biographe, M. H. Van de Velde s'initia à la peinture et à l'enseignement des arts industriels. Mais on ne serait pas fâché de savoir où il apprit son métier d'architecte.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités T.: Wavre 378

Un sacerdoce en exercice

Il sied, d'ailleurs, de compléter, sur quelques points spéciaux, et notamment pour la documentation de M. le sénateur Bouilly, la notice que le panégyriste de M. H. Van de Velde lui a consacrée dans une brochure mise en vente au Palais des Beaux-Arts brochure dont il est question ci-dessus.

Nous avons dit comment M. Van de Velde, secouant sur le sol allemand la poussière belge de ses sandales, s'établit en Allemagne.

Les moyens mis en œuvre par M. Van de Velde pour s'y créer une situation prépondérante sont les mêmes que ceux qu'il mit en action, avant et après la guerre, en terre de Belgique. Seuls les détails et le degré de réussite diffèrent... quelque peu.

C'est vers 1900 qu'il abandonna la peinture pour s'accrocher à l'art décoratif mobilier: avec l'appui de quelques amis, il ouvrit un petit atelier de meubles, qui marcha comme il a été expliqué dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? »

L'architecture moderne belge, par Horta et Hankar s'étant répandue au dehors une grande maison de meubles de Berlin échoua un jour devant la « vitrine » de Van de Velde, auquel elle fit des propositions acceptées avec enthousiasme.

Y eut-il là-bas échec ou surprise? Quoi qu'il en soit, Van de Velde quitta bientôt Berlin pour se faire adopter

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire
V. MATHURIN
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

comme « conseiller artistique » par le Grand-Duc de Saxe-Weimar, lequel, sur les « conseils » de Van de Velde, ouvrit un « Atelier-Ecole d'art industriel », dont ce dernier fut nommé directeur.

Là, M. Van de Velde « conseilla » la nomination de ses collaborateurs et fonda ainsi un petit groupe de soutiens intéressés à chanter sa louange, en même temps que, par la suite, se créèrent les oppositions qui l'écartèrent des grands travaux où son petit milieu n'avait rien à dire.

MORTYX | FLUIDEX | Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. Billiard et Cie, 25, r. Raphaël, Bruxelles T. 21.05.39.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition!
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Staatsangehörigkeit

La situation de directeur d'une institution officielle l'amena à solliciter la « Staatsangehörigkeit » qui lui conféra, d'après la loi allemande, le titre de « sujet allemand » qu'il est encore probablement, à moins qu'après la guerre il n'y ait renoncé pour redevenir Belge, contraint de le faire par une loi belge.

Aux yeux de beaucoup de gens, en Belgique, ce point a une grande importance, vu les situations officielles de l'intéressé. Depuis nombre d'années, les journaux qui n'admirent ni son art, ni ses conseils, ni sa personnalité — et il y en a quelques-uns — prétendent qu'il n'a pas cessé d'être sujet allemand et le traitent invariablement de Saxon. Jamais, à notre connaissance, M. H. Van de Velde n'a protesté. Nous-même, sur la foi de la rumeur publique et sur l'assurance que nous ont donnée des gens qui connaissent M. Van de Velde de près, nous lui avons attribué la nationalité allemande, sans qu'aucune dénégation de sa part se soit produite.

A-t-il renoncé à cette nationalité après la guerre et est-il redevenu Belge? Il semblerait qu'il doit en avoir été ainsi, vu les titres, charges et honneurs dont M. Van de Velde a été saturé; mais nous avons en toute bonne foi cherché trace de cette « renationalisation »: nos recherches sont demeurées vaines.

Les Gds Mag. « beaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25%. Vistez, compar. Le meuble qui meuble.

Par rail, par route, par eau ou par air?

ce qui importe lorsqu'on se rend à Liège, c'est qu'on y descende à l'« Hôtel de Suède » — la maison impeccable. La description des commodités de cet établissement serait superflue — on ne la discute pas (« Le Suède », à Liège.)

La parole est à M. Van de Velde

Il pourrait assurément donner là-dessus à ceux de nos compatriotes qui s'intéressent à cette question, des explications que nous reproduirions avec empressement et, faut-il le dire, en toute impartialité. Quoi qu'il en soit, M. Van de Velde, sujet allemand, resta librement dans sa nouvelle patrie jusqu'à fin 1917. Il passa alors en Suisse, ayant reçu mandat, a-t-on dit, de négocier avec le Gouvernement belge un échange de malades... Il faut supposer qu'il trouva à expliquer son cas en haut lieu, puisque sa double nationalité lui permit de se refaire en Belgique la même situation qu'à Weimar.

Mais tandis que, là-bas, son rôle était, pour l'Allemagne artistique, des plus modeste, ici ses appuis lui firent obtenir en quelques années (les uns sous l'action d'un bluff stupéfiant, les autres par déférence pour un génie méconnu

Hôtel du Nouveau Monde Tivoliemont. Sa renommée est universelle.

dans sa propre patrie) une situation au-dessus de toute sa formation artistique, au-dessus aussi de toute force humaine, si l'on tient compte du travail qu'il aurait à fournir pour en remplir les charges en conscience — bref une situation qui n'est pas sans ridicule pour ceux qui la lui ont acquise et qui continuent à le couvrir.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la
BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22 et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes (Bourse), tél. 11.25.20.

Le banquet des bourgmestres libéraux

L'Association des Journalistes libéraux organisée à Bruxelles, pour le samedi 24 septembre prochain, à 13 heures, un banquet auquel sont conviés tous les bourgmestres libéraux du pays, auxquels pourront



d'ailleurs se joindre, si le cœur leur en dit, les mandataires, candidats et militants du parti; la formule est large ainsi qu'on le voit.

MM. Adolphe Max, Maistriau et Vanderstegen harangueront les convives, les deux premiers en français, le troisième en flamand.

Le droit d'inscription (35 fr.) doit être versé au compte chèques postaux de M. Louis Tasmier.

La campagne électorale en vue des élections communales prochaines n'a pas suscité jusqu'ici l'animation coutumière; c'est que les préoccupations sont plus hautes et plus lointaines. Ces préoccupations ne doivent cependant pas détourner l'attention de l'électeur et de l'électrice: le bon choix des mandataires communaux est une des choses essentielles de la bonne administration du pays.

Avec KARAK, le thé de régime, vous pouvez préparer de délicieux cocktails, très rafraîchissants. Essayez-le!

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.12, Bruxelles

La revue du Vaudeville 38



La revue du Vaudeville est devenue une sorte de petit événement bruxellois; le mois de septembre nous la ramène avec d'autres bonnes choses: le soleil d'arrière-saison, les perdreaux et les beaux fruits de l'automne.

L'an dernier, c'était la Revue du Vaudeville 37. Et, pour l'année prochaine, notre petit doigt nous dit que ce sera la Revue du Vaudeville 39. Dans le choix de leur titre, les revuistes Libeau, Roels et Lebrun n'ont pas fait preuve d'imagination; ils ont réservé à la revue proprement dite le libre exercice de

cette faculté — et là, ils s'en sont donné à cœur joie! Que de trouvailles, que de cocasseries, de locales calembredaines, que de thèmes originaux dans ces scènes, ces couplets et ces sketches! Fait à noter: la politique tient une place de plus en plus considérable dans ces revues. C'est le retour à la

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

bonne tradition, d'autant que les tendances de cette politique s'imprègnent du bon sens bruxellois, c'est-à-dire qu'elles sont à base de santé et de bonne humeur.

Roels campe — entre autres — un Mussolini aux yeux furibonds, d'une extraordinaire puissance caricaturale et un main qui fait la joie des petits et des grands. Libeau, dont la bonhomie est toujours si pleine de finesse, a quelques rôles excellents. Billy-Pitt, Francimax, Liverdan sont des acteurs de composition, précieux dans un spectacle de ce genre. Les interprètes féminines, la jolte, adroite et bien chantante et bien disante Germaine Broka en tête, — charmante en Blancheneige, notamment — contribuent à l'agrément général du spectacle.

Bref, cette revue, préparée avec soin, montée avec conscience et jouée avec verve, représente un antidote bien nécessaire contre les inquiétudes et le cafard de l'heure.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Autocritique

Un de nos confrères se rendait, l'autre soir, au « Vaudeville » pour assurer la critique de la « première ». Comme il arrive souvent, il devait remettre son compte rendu le soir même.

Pour gagner du temps, il profita de l'entr'acte pour rédiger une critique d'ensemble qu'ilte, si besoin était, à passer ensuite au journal pour la retoucher sur épreuve. Quand il eut terminé son article, il en remit les feuillets au contrôleur en l'avisant qu'un messageur le viendrait chercher dans un instant et, paisible, l'âme en repos, le cœur serein, il regagna son fauteuil.

Le spectacle terminé, il fut pris d'un scrupule. « Dans l'ensemble, se dit-il, je n'ai rien à reprendre ni à ajouter. Mais, j'ai oublié le costumier. Et le costumier, à mon avis, mérite un compliment. » Rien d'autre à faire que de repasser au journal.

Par exemple, l'épreuve qu'on lui remit l'étonna. Ces termes dithyrambiques, ces superlatifs... Diable! il ne se souvenait pas d'avoir été si enthousiaste. De plus, une phrase lui parut signifier exactement le contraire de la réserve qu'il avait voulu émettre; et, il était certain d'avoir conclu en disant que la revue faisait passer une très bonne soirée, mais non qu'elle avait été un « triomphal succès ». Dame! il n'en savait rien encore au moment où il avait écrit son compte rendu... D'ailleurs, ces clichés ne signifient pas grand-chose; faire remarquer le « triomphal succès » d'un spectacle ne veut pas forcément dire qu'il soit bon; c'est une constatation et non une appréciation, nuance un peu subtile, qui avait visiblement échappé au « correcteur ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.

JACOBERT SES VINS FINS D'ALSACE

Mg. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.78.43

Indiscrétion

Qu'est-ce que cela signifiait ? Notre confrère, au moins surpris, commença par s'en prendre au secrétaire de nuit, lui posant sans ambages la question de savoir s'il était spécialement appointé par les directeurs de théâtre pour « en rajouter ». Mais, à la mine ahurie de l'autre, il comprit qu'il faisait fausse route.

C'est alors qu'on eut l'idée de vérifier la copie, la copie qui avait été remise entre les mains du contrôleur du théâtre — et sans enveloppe, quelle imprudence ! Elle portait, naturellement, des surcharges au crayon. La dernière ligne ajoutée, faisant mention du fameux « triomphal succès » avait été tracée par la main malhabile d'un homme visiblement peu lettré.

Le contrôleur ou, qui sait, un de ses supérieurs peut-être, avait tout simplement arrangé à son goût le compte rendu du critique ! Inutile de dire qu'on émonda l'article des interjections aussi laudatives qu'impétueuses qui l'ornaient, et qu'il parut comme l'entendait son auteur. Mais, tout de même, si les directeurs de théâtre se mettent à censurer les critiques, on n'a pas fini d'en voir de drôles !

LE BON ACCUEIL Hôtel Restaurant. Grands et petits Salons - Félicien Renard, ex-Directeur du Central-Bourse, vous offre un excellent menu, à 25 et 40 francs et à la carte. Tél. 26.37.77.

Chauss. Romaine, derrière les Grands Palais du Centenaire.

Des avions

C'est le moment où jamais d'y penser. Et c'est le moment d'aler à ceux qui ont songé à organiser la Souscription Nationale « Escadrille des Neuf Provinces ».

D'autres nations ont compris que chacun devait y mettre du sien. Pourquoi le Belge riche, moyen ou modeste ne comprendrait-il pas, lui aussi ?

Répétons donc que la liste a un compte chèque postal portant le numéro « 372.05 Souscription Nationale Escadrille des Neuf Provinces ».

Et espérons que le 25 septembre chacun arborera l'insigne qui sera vendu partout à un franc.

AVIS — La Maison W. RICHOUX — 5 et 13, rue des Colonies, 5 et 13 — soldera, à partir du samedi 17 septembre, divers modèles de lustres et lampes portatives (plusieurs très belles occasions).

Liège et les ballons

C'est grâce au sénateur-échevin Bologne que Liège a pu obtenir le privilège de l'organisation de la 26^e épreuve pour la Coupe Gordon Bennett. La ville du « Toral », toujours si accueillante, a répondu avec enthousiasme à l'appel des organisateurs, et ce fut un spectacle extrêmement prenant que celui des préparatifs de départ des sphériques et leur envol au milieu des acclamations de la population tout entière massée sur la vieille plaine des manœuvres de Bressoux, le terrain de l'Exposition de 1930.

Les aéronautes belges et étrangers ont trouvé à Liège des amis pressés. L'Administration communale avait tenu à recevoir les concurrents. Elle les salua dans le décor charmant de la violette.

En l'absence de M. Neujean, un échevin rappela que Liège

Cliniques **DENTAIRES** Modernes. Van Essen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. S^{te}-Marie), tél.: 17.21.54 et 1. r. Frère Orban (gare Nord), tél.: 17.58.35.

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

eut le privilège de compter à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e un des plus grands aéronautes de l'époque: Robert, plus populairement connu sous le nom anglicisé — déjà — de Robertson. Il était né à Glain lez-Liège en 1763 et fit de solides études à Visé. Il entra dans les ordres mineurs, de sorte qu'il put finalement vivre à sa guise et se livrer à des travaux de physique et de chimie. On disait de lui « qu'il était aussi malin que le diable ».

Il travailla à la reconstitution des miroirs d'Archimède et sa « machine miroir » serait, paraît-il, conservée au Louvre, à Paris. C'est au début du XIX^e siècle, surtout, que Robertson exécuta en ballon des expéditions extraordinaires.

Toute l'Europe le réclamait. A Hambourg, en 1803, il s'éleva à 7.156 mètres. A Saint-Pétersbourg, en 1806, il effectua une ascension suivie d'une descente en double parachute perfectionné.

Fixé à Paris, Robertson continua ses études de physique se livrant à la fantasmagorie, inventant des machines parlantes. Il était aussi poète.

« Chaque année, a déclaré le pilote Dolfus, au cours du dîner offert par la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, les aéronautes français vont en pèlerinage sur la tombe de Robertson. »

Ce qui étonna beaucoup de Liégeois qui ignoraient la personnalité et les prouesses de cet ancêtre.

Avec les mois en R, la saison des huitres a recommencé. Rendez-vous à l'hultrière de Nieupoort-Bains où vous pêchez vous-même les huitres et homards que vous voulez déguster.

Expéditions en province. Adr. tél.: Vlamingdrom, Ostende, Tél. 73.161. Nieupoort, Tél. 155.

La Ruelle

C'est au début d'octobre qu'a été fixée la cérémonie de transfert des restes du bourgmestre liégeois La Ruelle dans la sépulture aménagée place Xavier Neujean, — l'ancienne place Saint-Jean. Cette affaire a, on le sait, réveillé de vieilles passions politiques. La Ruelle ayant été chef du parti du peuple. Mais il y a d'autres chats à fouetter à l'heure actuelle et la tombe du mafeur, assassiné il y a quelque trois siècles par les reîtres espagnols, ne semble plus devoir servir de tremplin électoral. Il reposera en paix, dès le mois prochain, dans un cadre aimable, et bien liégeois, à deux pas de l'endroit où il fut mis à mort, au cours d'un banquet.

Les pérégrinations du corps de La Ruelle ont été extraordinaires. Inhumé dans l'église de Saint-Martin-en-Isle, il y fut l'objet de la dévotion populaire particulièrement lors de l'écllosion de la Révolution du 17 août 1789. Le 30 août, une cérémonie militaire avait lieu en la dite église. Les tombeaux de La Ruelle et de Beckman furent couverts de faisceaux, d'épées et surmontés de drapeaux liégeois.

En 1796, lors de la démolition de l'église, on procéda à la reconnaissance de la dépouille mortelle de La Ruelle. On voulait lui éviter la fosse commune et aussi le sort de pas mal de princes-évêques inhumés dans la cathédrale Saint-Lambert. Les ossements des dits princes furent, en effet, lors de la démolition du temple, réduits en salpêtre.

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2.

Voyages posthumes

A Liège, on aurait voulu célébrer par une cérémonie spéciale la mise à jour du corps du mafeur. Mais le Gouvernement craignait des troubles et il fallut dissimuler le tombeau à la foule qui se portait en masse sur les lieux. Finalement, les restes furent transportés à l'Hôtel de ville, d'où on n'osa les sortir; car en ville on reparlait

MA VOITURE louée SANS CHAUFFEUR, dep. fr. 0.90 le km., VOITURE MODERNE, 47, rue Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

abondamment de l'Histoire tragique de 1637. Un comédien français, nommé Duperche, qui faisait partie de la troupe théâtrale de Liège, composa même un drame, représenté pour la première fois le 31 octobre 1798, et intitulé: *La ruelle ou le martyr de la Liberté*. Quelques temps après, le docteur Ansiaux accepta de conserver le corps en sa demeure. En 1827, La Ruelle fut confié à Victor Van Orle, rue Chaussée des Prés, à Liège. En 1850, Van Orle l'offrit en dépôt à l'Institut Archéologique, c'est-à-dire, au Musée Curtius au qual de Maestricht. Cependant, La Ruelle avait fait un crochet par l'amphithéâtre de l'Université, où le professeur Spring l'avait analysé.

Les restes faillirent être mêlés aux débris humains de la salle de desseochoir, débris qui devaient être enterrés à Robertmont.

Depuis 1850 donc, La Ruelle repose dans les combles du musée précité. La tête est absente. On dit qu'elle est à Bruxelles! Les membres inférieurs manquent également. Sont-ils dans les collections de médecins ou de passionnés d'Histoire ?

L'œil de *Pourquoi Pas ?* a pu contempler ces jours-ci, ce qui reste des restes déposés dans une caisse vitrée... Le corps et momifié par la perte de sang qui fut abondante. On distingue très bien dans la poitrine les blessures qui furent mortelles. Mais en réalité la dépouille de La Ruelle n'est plus qu'un étrange amas qui ne tient pas grande place.

De 1796 à 1933, le populaire bourgmestre aura attendu son retour à la terre.

C'est un record comme un autre.

On va y mettre fin...

Mais, dans l'avenir, un très lointain avenir, qui nous dit que La Ruelle ne sortira pas à nouveau de son tombeau ?

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort
 Chez l'Père Marius — Chef de cuisine —
 Tél. 10. Bons vins Bonne table

Saint-Lambert

C'est le 17 septembre que Liège célèbre la fête de son patron Saint-Lambert qui trouva la mort sous les coups du reître Dodon d'Avroy, vengeur d'Alpaide. Celle-ci, qui fut concubine de Pépin d'Heristal, avait été outragée par l'Evêque de Liège au cours d'un banquet. Il devait payer de sa vie cette outrage.

La légende raconte que les descendants de Dodon ont six doigts à la main droite. En tout cas, subsiste encore dans le pays de Liège l'expression: *Ti l'hin del race des Dodo, l'es t'on moudeur*. (Tu descends de la race de Dodon tu es un meurtrier.)

A Ans existe un endroit dit « Coq-Fontaine ». Il fut, paraît-il, le théâtre d'une scène caractéristique. Dodon avait réquisitionné des Ansois pour accomplir le meurtre de Lambert. Ce meurtre devait avoir lieu à l'aube. Les femmes des reîtres, voulant sauver la vie à l'Evêque, étranglèrent tous les coqs afin que leurs maris ne soient pas réveillés. Hélas! ils se passèrent du chant du coq et furent exacts au rendez-vous. Mais une source jaillit, la source de « Coq Fontaine » en remerciement de l'acte féminin.

Saint Lambert est à Liège le patron des porteurs au sac et des cureurs de toile.

Les habitants de la cité du « Torai » disent volontiers de quelqu'un qui a bonne mine: « Il l'a n'gueûye comme saint Lambert. » (Il a une gueule comme saint Lambert.)

C'est parce que le reliquaire du saint conservé dans le trésor de la cathédrale Saint-Paul représente le fondateur de la cité gratifié d'un visage rose et réjoui.

Les comères, au langage imagé et bravant l'honnêteté, disent mieux de quelqu'un qui se porte bien: « J'l'a on visédje comme on kou! » (Tous droits de traduction réservés).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
 20, place Sainte-Gudule.

Qu'en dit la Petite Entente?

Au milieu du tintamarre européen seuls les diplomates de la Petite Entente semblent conserver leur sang-froid, ils ont hérité du flegme britannique. L'un d'eux, très distingué, nous disait l'autre jour: « Lorsqu'il y a de l'électricité dans l'air, rien ne vaut pour se remettre les nerfs en place, une tasse d'excellent thé prise dans un cadre agréable. » Et, de fait, il n'y a pas habitué plus fidèle du « five o'clock tea » du Château de Tervueren, moment qu'il prolonge souvent jusqu'au dîner, pour déguster le fameux menu à 30 frs, si fin et copleux. Grands champagnes au prix de gros.

Anvers-Odeurs

Nos lecteurs savent déjà par la lecture des journaux quotidiens que la Députation Permanente a statué affirmativement sur la violation des conditions d'exploitation permises par la concession et a invité le bourgmestre d'Anvers à fermer l'usine, ce que le mateur a immédiatement fait réaliser par la police communale. Tout est donc bien qui finit bien et il conviendrait de faire le silence sur cette malodorante affaire, n'était-ce que la lettre que M. Camille Huysmans a bien voulu nous adresser et que nous avons publiée le 2 septembre dernier — nous a valu un volumineux courrier... d'opinions et d'expressions diverses et très variées.

Il semble résulter de tout cela que M. C. Huysmans a quelque peu forcé la note quand il s'attribue à lui tout seul le mérite d'avoir commencé les protestations et la résistance. Un lecteur anversois résume bien cette opinion quand il nous dit: « C'est le Tout Anvers qui a commencé à trouver que la fabrique d'essence nous empestait décidément trop et ce n'est pas notre Camille national qui a dû s'en apercevoir le premier, lui qui est si peu à Anvers ». Au surplus, les journaux avaient eu tôt fait d'alerter l'hôtel de ville. Mais il serait assez puéril de transformer l'incident en une sorte de course au premier découvreur. Disons que c'est une simple question de nez.

DEVECO Son procédé d'assèchement n'emprisonne pas l'humidité, la détruit radicalement.
 RESULTATS ABSOLUMENT GARANTIS

11, rue de la Bonté Bruxelles. — Téléphone: 37.16.40.

Suite au précédent

Nous pourrions en rester là si un juriconsulte ne nous avait adressé une petite note qui a le double mérite de mettre certaines choses au point et d'indiquer à quiconque s'intéresse à la question de la salubrité publique la procédure administrative.

« Voici dans leur ordre successifs les rétroactes administratifs dont M. Camille Huysmans ne pourra pas contester l'exactitude ni la chronologie: plaintes du public, voix de la presse, pétition officielle d'un nombre d'habitants à l'Administration communale. Silence et immobilité de la Ville se reconnaissant incompétente, la matière du « retrait » de l'autorisation dépendant de la Députation Permanente. Replaintes de la presse, réclamations du public auprès de la Députation Permanente, laquelle saisie valablement charge l'Administration Communale de faire l'enquête usuelle par application de l'article 24 de l'arrêté royal du

A PARIS :
L'Hôtel Commodore
 12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)
 250 chambres av. bain, sa. b. depuis 80 francs
 RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
 Adresses télégraphique: COMMODOR PARIS 108



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Toujours imités, jamais égalés.

15 mai 1923, lequel charge le bourgmestre de la surveillance permanente des établissements dangereux, insalubres et incommodes.

C'est cette enquête communale qui a entraîné... et ainsi l'application de l'article 26 du même arrêté n'a pu se faire rapidement. Cet article permet au bourgmestre de « suspendre l'exploitation par mesure provisoire et, au besoin, fermer l'établissement et apposer les scellés sur les appareils ». Toutefois lorsqu'il s'agit d'autorisations données par le Gouvernement ou la Province « le bourgmestre, avant de recourir à des mesures de rigueur, doit en référer à l'Autorité compétente (ici la Députation Permanente) qui statue sans délai ». Ainsi donc la question de celui qui a commencé le premier se résume en trois dates: quand le public et la presse ont-ils averti le bourgmestre, quand le bourgmestre a-t-il fait son « référé » à la Députation Permanente, quand la Députation Permanente a-t-elle « statué sans délai »? Mais, disons-le encore une fois, tout cela n'a plus guère d'importance, pas plus d'ailleurs que la question — pourtant bien intéressante — se rapportant aux conditions dans lesquelles on a pu installer en plein port une usine non seulement malodorante et insalubre mais encore une entreprise nettement dangereuse.

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie, Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Port

L'aspect peu réconfortant des statistiques portuaires d'Anvers a donné à tous les milieux intéressés de la ville une sorte de tonique, un coup d'éperon qui poussent à réagir avec énergie au rétablissement de la situation d'antan.

La maladie d'Anvers n'a évidemment que des causes économiques internes, puisque le concurrent hollandais et l'adversaire allemand ne sont pas atteints. Ces causes, l'Anvers maritime et commercial les connaît, l'étatisme protectionniste et la surenchère social-politique. Un port mondial ne peut vivre sans un régime libre-échangiste, sans grande souplesse dans l'emploi de la main-d'œuvre. Les contingents et le contrôle des importations sont dans ce domaine aussi néfastes que le corset d'acier d'horaires et de barèmes de travail. Aussi, la Chambre de Commerce n'a-t-elle cessé de protester contre la politique boerenbondiste comme contre l'organisation (la désorganisation?) du travail à la française. C'est le moment que le Ministre Heymans a choisi pour venir — en plein dîner de la Chambre de Commerce — partir, menacer presque le commerce d'Anvers d'une aggravation de l'interventionnisme étatique. Sans attendre une minute, M. Jussiant, l'actif et distingué Président de la Chambre, lui a, en termes polis, dans la forme, mais bigrement énergiques et nets dans le fond, dit ce qu'il pensait de ce programme néfaste.

Et puis, ce fut le bateau d'essai du... groupement des

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

ports belges et de la répartition des spécialités dont la paternité fut attribuée au groupe socialiste d'Anvers.

« Quod non », nous a écrit M. le bourgmestre C. Huyssmans.

Réponse de la Chambre de Commerce: Nous voulons la plus grande liberté, la disparition de toutes les entraves actuelles et un régime de franchise absolue.

De PARIS tout tissu nouveau

Mille mètres tissus de marque. Soldés 20, 40, 60 francs. 44, Marché aux Herbes, Cie Lyonnaise, Bruxelles-Bourse.

Anvers Port-Franc?

Lors de la dernière assemblée de la Chambre de Commerce, M. Jussiant a rompu une lance solide en faveur de la création, à Anvers, de ce port franc que le commerce, l'industrie et la marine réclament depuis plus de soixante ans. Rappelons que l'on entend par port franc une zone dans le port libre de toute entrave ou application de réglementation ou fiscalité douanière. C'est un coin de terre et d'eau réputé être hors du pays, entouré d'une palissade et surveillé, de l'intérieur, par la douane, comme une vraie frontière politique. Les navires y débarquent en toute liberté les matières premières à la porte même des usines qui y ont été construites. Une fois le produit travaillé, transformé, on le réembarque, toujours sans les ennuis, les pertes de temps et les frais de l'intervention tracassière de la douane. Le port y gagne en importations et en exportations et le travail dans les usines fournit des salaires aux ouvriers de la ville et des faubourgs.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes, les plus belles, les plus solides, les plus économiques.

Agence générale et Salles d'Exposition: 35, rue de la Blanchisserie Bruxelles — Tél.: 17.75.65.

Or...

C'est ce qu'Anvers, qui sait ce que cela représente, notamment pour Hambourg, réclame en ce moment par la voix de son chef le plus autorisé. Les gouvernements qui se sont succédés depuis 1870 ont toujours refusé (pourquoi?) d'accorder au port national cette satisfaction magnifique. Jadis, l'argument était que, dans le fait, la Belgique, pratiquant le libre échange, les droits y étaient minimes et les rubriques taxées peu nombreuses. Dès lors, il ne fallait pas de port franc, toute la Belgique étant, en quelque sorte, organisée sur le principe de ce régime de faveur.

Soit. Mais, aujourd'hui, où tout est taxé, ennuyé, entravé par une réglementation tatillonne, où les contingents sont redoutables, les inspections et les contrôles excessifs et où tout semble être organisé par l'Etat, mené par l'iniquité politique rurale et l'esprit de centralisation et d'autarchie, aujourd'hui, en vertu de l'ancienne argumentation, la franchise portuaire s'impose.

Qu'attend-on donc pour donner satisfaction à la Chambre de Commerce d'Anvers? La réforme ne gênera personne à l'intérieur du pays, mais elle peut, au contraire, ranimer Anvers et y faire renaître la prospérité et les activités ouvrières et patronales. La question a été étudiée à fond; le projet est fin prêt. Pourquoi les Chambres législatives ne voteraient-elles pas rapidement et très prochainement la loi, très simple, créant Anvers-Port franc; elles qui ont parfois adopté des textes législatifs compliqués, par douzaines, en une seule fin de séance.

C'est, en effet, un séjour idéal en septembre au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

SPLENDID tout indiqué pour les vacances
 tél 32, à la digue, face Casino
 et tennis. — Excellent restaurant. — Bar, etc.

La Panne

Une ancienne prophétie de Barrès

On sait que les conséquences immédiates de la déjà lointaine affaire Dreyfus furent de déchaîner en France un fort courant d'antimilitarisme. L'ancien professeur Gustave Hervé, devenu agitateur et journaliste, s'était spécialisé dans cette propagande. Il n'y allait point par quatre chemins, déclarant qu'il fallait « planter le drapeau dans le fumier ». Et faire la guerre à la guerre. Pour cela, tous les moyens lui paraissaient bons, mais il préconisait particulièrement le sabotage de la mobilisation à l'aide des « dames cisailles et chaussettes à clous ». Une invasion, reconnaît-il, nous serait, en fin de compte, moins nuisible que la mort de milliers des nôtres.

Mais Maurice Barrès, qui possédait un sens national très subtil, estimait que ce n'étaient là que rodromontades de mauvais goût. Dans un article qui fit beaucoup de bruit à l'époque, Maurice Barrès écrivait que, malgré cette propagande, si la France se trouvait un jour en danger, tous ses enfants se lèveraient pour la défendre, et que Gustave Hervé serait le premier à sonner le ralliement. Ce qui se produisit, en effet.

Et cette même union, on la retrouverait aujourd'hui. Ce n'est pas douteux.

Voici le moment ou jamais pour aller se régaler à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (peint en blanc), à Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43. Propr. Mme Vve Dupret. — Café Kramiek et Cuisine divine. — Pergolas fleuries. Jeux pour enfants.

La mort du petit-fils de Karl Marx

Il était très connu et très estimé dans les milieux socialistes belges et internationaux l'ancien député Jean Longuet qui, sexagénaire, vient de mourir dans un accident d'auto.

Il était le fils d'un ancien membre de la Commune qui, au cours de cette insurrection terrible, s'était distingué à la fois par son attachement à ses idées et son esprit modéré et conciliateur. Proscrit par le gouvernement de M. Thiers, il avait épousé à Londres une des filles de Karl Marx.

Son fils aîné, Jean Longuet, était entré tout jeune dans le mouvement socialiste. Il fut élu plusieurs fois député. Pendant la guerre, il milita en faveur de la reprise des relations avec les socialistes allemands, ce qui lui valut une forte impopularité. Mais nul ne s'attaqua jamais à sa probité qui était au-dessus de tout soupçon. Au barreau de Paris et dans la presse, Jean Longuet jouissait d'une estime générale.

C'était une belle figure du socialisme d'antan.

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.

Son restaurant à prix fixe et à la carte.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions

Les filles de Karl Marx

Des deux autres filles de Karl Marx, une avait épousé le député socialiste français Paul Laforgue, l'auteur d'un pamphlet célèbre intitulé « Le Droit à la Paresse ». Laforgue passait (à tort) pour très riche et ses amis du parti socialiste l'accusaient d'être « radin ». En réalité, Laforgue ne jouissait que d'une modeste fortune dont, parcimonieusement, il mangeait le capital, ayant décidé qu'il se suiciderait le jour où il n'aurait plus le sou. Ce qu'il fit d'ailleurs, mettant fin à la fois à sa vie et à sa fausse réputation de pingre. Tragique destin.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
 Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
 Nouvelle Direction. — Téléphone: 53.61.21

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer
 Situation unique sur la Digue. Tous
 confortables. OUVERT EN SEPTEMBRE.
 Téléphone: 790.79

Montoiseries

Le vieux marronnier qui était posté en vigie au coin de l'allée du boulevard est mort. On se prépare à l'abattre.

Comme nous sommes dans le voisinage d'un « bas-quartier » de la ville, les « ropleurs » sont venus nombreux, attirés par ce beau spectacle de vacances. Assis à même le trottoir, les pieds nus dans le « richot », piaillant et se chamaillant, ils suivent l'opération qui va son train. De temps à autre, le plus âgé « splique » la manœuvre.

Celle-ci a débuté par l'attaque en force d'un solide gillard, beau type de bûcheron, qui s'en est donné à longs coups cognant sourd, comme s'il se vengeait.

A présent, l'œuvre est continuée par son compagnon, moins costaud et qui fignole, enlevant de-ci de-là, un éclat de bois à la fantaisie de son inspiration. Ses coups légers sonnent plus clair.

L'entaille est large, elle bée comme une gueule ouverte. L'arbre va céder. Les gamins se taisent; ils se sont levés. Des cyclistes s'arrêtent. Seules, les autos réclament du klaxon le passage.

Hop! D'un bloc, l'arbre est parti, roide dans sa chute. Le sol en a sonné.

Les ropleurs miment la danse du scalp en chantant le doudou, car dans les moments épiques de leur vie d'arsouilles, il n'y a pas de « Brabançonne » qui tienne. C'est le doudou qui est leur chant de victoire et d'allégresse.

En quelques coups de hache, négligemment lancés, les bûcherons font la toilette du mort.

Puis, tout ce qui peut être traîné de bois et de branches part en cortège, aux accents du doudou encore, vers les « caches » prochaines.

A présent, tout est rentré dans l'ordre. Le carrefour semble abandonné, sa sentinelle n'est plus. M.

Renkin — Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
 70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves, Ville et province. 2.5' à 6 fr. le m³. Devis grat.
 ALGARDIO. 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

L'humour noir

Le corps décharné de « l'étoile »

Était menu

Et semblait nu

Sous l'enveloppe de son voile.

Moralité :

L'os à poêle.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

Petite correspondance

M., Liège. — Ces vers sur Sébastien Laruette sont assurément d'une noble inspiration, mais c'est à une revue de poètes qu'il faut les adresser.

Ch. de B., K. — C'est à la justice, et non à nous, que vous devez adresser votre lettre.

ESPINETTE Centrale Laiterie Hôtel CENTRAL
 Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
 Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
 Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Un bock avec... le commandant Gremling Doyen des Grenadiers

—————♦♦♦♦♦————— PORTRAIT D'UN ANCIEN

Samedi, à la porte de Namur, comme il quittait le mess de ses chers Grenadiers, je suis tombé sur l'« Ancien », le capitaine-commandant Gremling, et j'ai mesuré la consternation d'un briscard, à la nouvelle que l'on allait flammiser son régiment...

C'est une curieuse figure de la Belgique de jadis que celle du commandant Gremling. A l'écouter discourir, s'indigner, swanzer au besoin (car le Bruxellois antique aime la zwanze), à le découvrir rempli si également de malice, de bon sens, de prudence se combinant avec un loyalisme qui n'hésite jamais, avec une énergie rude et un goût de l'action que soixante-treize années n'ont pu parvenir à roder, on a l'impression très nette qu'il a dû exister, il y a déjà longtemps, une fabrication de Belges très différente de celle qu'on pratique aujourd'hui. C'était de l'artifice moins brillant peut-être, et d'usage moins européen; mais c'était solide à l'extrême et fait d'un acier dont on ne faussait pas aisément les ressorts. La machine était moins ingénieuse, mais c'était du « fini ».

Gremling, en 1881, — ça ne nous rajeunit pas — était engagé volontaire aux Grenadiers, où il tira, comme sous-officier, un terme de dix ans. Un beau jour, sur la proposition d'un petit lieutenant qui s'appelait alors Jacques tout court et qui devait plus tard devenir de Dixmude, mon Gremling sollicita de partir au Congo pour la campagne antiesclavagiste. La demande est rejetée, car le général Pontus, alors ministre catholique de la guerre, s'était montré défavorable au départ du jeune soldat que l'on disait mécréant. Et rien qu'à ce détail, c'est toute la Belgique de jadis qui revit. Mais Gremling se voulait africain. Il quitte les Grenadiers, s'embauche comme surveillant civil à la Compagnie du Chemin de fer du Haut Congo. Son terme colonial terminé, il revient en Belgique avec une magnifique collection de souvenirs congolais, et se met dans les affaires, où il réussit bien, ayant du cran, de l'initiative et, comme on dit, une bonne boule. Il avait cinquant-quatre ans, il avait oublié ses dix ans de caserne. L'aventure, pour lui, c'était des souvenirs, ses haches et ses zgasles, ces casques de guerriers bantous faits de curieux coquillages...

Soudain, coup de tonnerre : l'Europe en flammes, la terre tremble, mon Gremling court au dépôt s'engager.

— C'est impossible, lui rétorque-t-on, vous êtes visiblement trop vieux !

— Mais, fait Gremling, c'est que je suis ancien Grenadier déjà, et sous-officier !

— Sous-officier ? C'est différent ! Nous avons besoin de cadres. Ça peut coller, quelque vous ne soyez plus jeune. Au fait, quel est votre âge exact ?

— Trente-huit ans, répond Gremling avec candeur.

Et le voilà sous le sac. Il participe au combat de Melle, et après la retraite, on le dirige vers Fécamp, où il fait de l'instruction de recrues. Mais ce diable d'homme ne s'était

pas engagé pour surveiller des : « Portez armes ! ». Malgré que le général de Selliers s'oppose à ce que les officiers instructeurs montent en ligne, Gremling trouve moyen de glisser entre les régiments, et de passer au front tout le reste de la campagne, pour finir avec les étoiles de capitaine...

CONSTERNATION

L'autre jour, me raconte le vieux brave, j'arrive au mess. Je vois autour de moi des têtes longues d'une aune. Je m'étonne, je m'enquiers.

— Mon vieux Gremling, tu es bien heureux d'avoir quitté le régiment... On flamandise mon vieux, on flamandise. C'est chose faite ! Et dans le silence général, on énumère devant moi les noms des camarades qui ne seront plus d'aucune utilité au corps, parce que Wallons, et qui pourront permutter ou se démettre.

L'armée, c'est la grande Muette, ici comme ailleurs. Nous ne pouvons protester, ni même critiquer. Mais nous étions là tout un groupe d'officiers qui ont fait la guerre. Car aux Grenadiers, la moitié du cadre a vu le feu. Beaucoup de régiments ne peuvent pas en dire autant. Et nous songions à nos grands morts : à d'Oultremont, à Dubreucq, à Sterpin, à Favrier. Des noms bien flamands... Est-ce qu'ils étaient morts en moedertaal, ceux-là ?

Et nous nous disions : « N'y a-t-il donc personne qui puisse nous défendre ? » Mais non. Nous n'avons aucune influence au ministère de la Défense Nationale... Et quelqu'un fit remarquer d'un ton amer : « Il faudra mettre une annonce dans « Pourquoi Pas ? » : On demanderait un graveur en métaux, travail urgent, pour faire vivement disparaître de nos sabres l'importune inscription : « Pour le Roi et pour la Patrie », afin de la remplacer par un : « Voor Vlaanderen en Christus » flamboyant... »

Le commandant Gremling ajoute d'un air douloureux : — Était-ce donc nécessaire, cette flamandisation ? Et pourquoi n'a-t-on pas demandé l'avis des quatre éminents chefs de bataillon de Steenstraete, aujourd'hui lieutenants généraux retraités : Je cite Borremans, Donies, De Kempeneer, de Callatay ? Pourquoi n'a-t-on pas demandé l'avis du lieutenant général de Grox, commandant de l'École de Guerre ?

— Mon Dieu, mon bon commandant, on ne leur a pas demandé leur avis, d'abord parce que cet avis n'eût pas été conforme; ensuite parce que l'opinion parlementaire, qui pèse en dernier ressort sur des déterminations de ce genre est omnisciente, étant l'émanation de toutes les forces d'une nation incontestablement éclairée; et enfin, pour une troisième et péremptoire raison : c'est qu'en Belgique pas plus qu'ailleurs, il n'est dans les usages ministériels de s'inquiéter de près ni de loin, de l'avis de ceux que je me permettrai d'appeler les « cochons d'exécutants »...

LES GRENADIERS ET L'ESPRIT DE CORPS

— Une telle détermination est d'autant plus pénible, et je serais tenté de dire révoltante, poursuit le vieux soldat, que nul régiment ne jouit d'une popularité comparable à celle des Grenadiers, et qu'aucun ne fait montre d'un pareil esprit de corps. Je pourrais citer parmi nous un officier à qui on a offert une magnifique médaille dans le civil, et qui a répondu en citant le proverbe : « Grenadier un jour, Grenadier toujours ! ». Aussi a-t-on ressenti ici comme une mesure très malheureuse la désignation du brave colonel Deffosse, qui n'a jamais cessé d'appartenir au régiment, comme chef de corps de la formation cycliste de Tervueren, et cela au moment où il était en ordre utile pour prendre la tête des Grenadiers où il était adoré.

Il existe chez nous cette tradition glorieuse qui existe dans beaucoup de formations françaises et qui n'a pas pénétré partout en Belgique. Le dernier de nos plottiers connaît les fastes de son régiment, l'Yser, Tervaete, Steenstraete, ce sont pour lui mieux que des noms historiques. Il sait que les Grenadiers avaient jadis un uniforme magnifique, et que, sans en avoir le titre, la Garde, c'était eux. Ils savent que les fils de la maison royale ont passé par leur rang, et que le plus noble sang de Belgique s'est confondu, dans nos rangs, avec l'élite héroïque et studieuse qui sortait de la bourgeoisie et du peuple. Ils tiennent à leur tradition, aux sympathies du quartier, à leur clique et à leur panache.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapoyon *fr*

**CAVE
et CUISINE**
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Et pourquoi ne pas l'avouer ? Ils n'ont pas trouvé bon du tout qu'aux dernières manœuvres, ce fussent eux que l'on choisit pour faire défiler un régiment porté. On a grogné. « Nous ne sommes pas des veaux pour qu'on nous fiche en canon ! Le bouquet, ça été le retour, qui s'est fait de nuit, par petits paquets, comme si nous étions des voleurs, tandis que le reste de la garnison était réintégré avec pompe et flons-flons. La flamandisation brochant sur le tout, c'est complet.

UN AVIS AUTORISE

Ainsi dit le commandant Gremling. L'ancien tire de sa poche une lettre, signée d'une haute personnalité militaire : « Comme je vous l'ai dit, écrivait cette personnalité, l'Armée, hélas ! n'est plus le creuset où s'amalgamaient les éléments venus des diverses contrées de notre pays et qui apprenaient ainsi à se mieux connaître et s'estimer. Ceci acquis sans rémission possible, on peut se demander si, au point de vue de l'unité dans un corps, il n'est pas bon que celui-ci soit complètement flamand ou complètement français. C'est une question à discuter sur laquelle se greffe celle du recrutement régional ; en respectant cette dernière disposition, il paraît difficile de conserver, dans les Flandres, des unités qui ne soient pas uniquement flamandes ; le problème des unités bilingues est plus facile à résoudre pour la partie wallonne de notre pays, sauf pour les Chasseurs Ardennais, évidemment. Quoi qu'il en soit, ma préférence va toujours aux unités bilingues, parce qu'elles mêlent Flamands et Wallons. Notamment, il me paraît contre indiqué de ne pas conserver le bilinguisme dans des unités telles que celles qui sont formées par les Grenadiers, le 9^{me} de Ligne, le 1^{er} Guides et d'autres encore, parce que ces unités ont de la renommée, et qu'un jeune homme, qu'il soit Flamand ou Wallon, peut tenir particulièrement à y servir. »

— C'est l'évidence même ! Et soit dit en passant, le plus clair résultat de la flamandisation, c'est que le cadre de réserve des Grenadiers, au lieu de se recruter rue Guimard ou avenue des Nations, sera désormais rempli par le Payot-tenland...

— « On ne comprend pas, reprend M. Gremling, poursuivant sa lecture, qu'un jeune Wallon ne puisse servir dans les Grenadiers, corps flamand, pas plus qu'on ne comprend qu'un jeune Flamand ne puisse servir aux Grenadiers, corps wallon. Vous voyez que je tiens la balance égale... »

» Bruxelles est incontestablement une ville bilingue, à forte prédominance française, d'ailleurs. Tous les corps de garnison de cette ville devraient être bilingues, logiquement... »

— De logique, il n'est absolument plus question. Tout ce qui provient actuellement des manifestations flamingantes est inspiré par la passion pure. C'est toujours la même chose, partout. Une minorité, mais agissante, parce que la haine est génératrice d'action. Cette minorité est enhardie par l'indifférence de la masse non intéressée au conflit, et l'incohérence des réactions latines. Un beau jour, ces réactions se déclencheront en coup de foudre. Il y aura du vilain. Alors les flamingants prendront un air très offensé, comme les Allemands après la Marne, et avec l'air de dire : « Vilains Weiches ! Vous ne respectez jamais les règles du jeu. Avec vous, il y a toujours de l'imprévu !... »

UNE CONVERSATION QUI M'A FRAPPE

A l'autre bout de la chaîne des âges, hier, j'ai rencontré un très jeune homme, un ouvrier bruxellois, Flamand de naissance et de langue, mais dont les nécessités de métier ont fait assez tôt un bilingue, et qui, bien que resté primaire, s'exprime fort aisément en français. J'ignore la qualité du flamand qu'il parle.

Spontanément, ce jeune homme, qui a servi aux Grenadiers dans le bataillon français parce que telle était sa volonté, m'a exprimé son mécontentement au sujet de la mesure de flamandisation. « Ça marchait bien comme ça, m'a dit ce garçon simple, pourquoi changer ? »

— C'est la politique, mon jeune ami. Et poussant ma pointe : « Pourquoi, me suis-je enquis, cette question vous intéresse-t-elle ? D'abord, vous êtes bilingue et probable-

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement rénové ainsi qu'on sait.

- Homara entier mayonnaise (350 grammes).*
 - Soie Colbert ou Meunière (250 grammes).*
 - Oeufs cocotte Perigourdine.*
 - Vol au Vent de Volaille Régénoe.*
 - Ecrevisses de Mer à l'Américaine.*
 - Caviar Malossol.*
 - Waterzoie de Poulet Gantoise.*
 - Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.*
 - Terrine truffée Maison.*
 - Tomate aux crevettes d'Ostende.*
 - Douze huîtres d'Ostende.*
 - Pigeonneau en Casserole.*
 - Asperges de Malines à la Flamande.*
 - Rognon de Veau Ardennaise.*
 - Une grillade: boeuf, veau, porc ou mouton.*
 - Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)*
 - Buffet froid salade de saison.*
 - Quart de Poularde au riz Sauce suprême.*
 - Côte de Veau sautée champignons.*
 - Mayonnaise de blanc de volaille.*
 - Ris de veau Toulousaine.*
 - Demi-perdrix aux choux.*
 - Crêpe du Globe.*
 - Ananas des Iles au Kirsch.*
 - Pâtisserie du Château.*
 - Compotes.*
 - Fruits de la Saison ou Fromages.*
- CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.**
Emplacement spécial pour autos.

ment plus à l'aise dans votre flamand que dans le français appris en dehors de l'école, et puis, vous avez fini votre terme, et votre mois de camp... Vous n'avez plus qu'un rappel de huit jours, si je ne m'abuse. Ça vous est donc bien égal... et si un jour la guerre nous tombait dessus, le régiment dédoublé, détrié, offrirait asile à tous les dialectes, l'imparfait irrégulier du verbe zwimmen, ça a si peu d'importance sous un tir de barrage !... »

Je plaisantais ! Ce jeune ouvrier m'a fait une réponse si fière, si simple, que j'en suis resté comme deux ronds de frites...

— Possible, m'a-t-il dit. Mais nous, ça nous déplaît. Il y a l'honneur du régiment ! »

L'honneur du régiment ! Et celui qui me disait cela était un brave type de garçon de courses, élevé dans un milieu d'atones, de pacifiques, de doux brabançons schaarbeekois... Allons ! Tout n'est pas perdu, dans cette Belgique qu'on décrit comme en proie aux factions, aux forces centrifuges, aux poisons semés par Moscou. Mais c'est d'en haut que viennent les sophismes, des consignes néfastes. Il y a quelques têtes qu'il faudrait atteindre, il y a des faux prophètes qu'il faudrait déboulonner sur leur propre terrain. Qu'on nous excuse de le redire, une fois de plus, en terminant : c'est en soutenant les Flamands éclairés qui restent Belges qu'on fera de la bonne besogne, et non pas en embobinant le pas à ceux qui parlent d'un séparatisme wallon dont l'aménagement pratique ne pourrait être que désastreux.

LA CAUDALE.

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'ÈVE

Il y a tout de même, quelque chose d'autre...

Je reviens d'un pardon...

Personne, s'il n'y a assisté, ne peut s'imaginer le grandeur, la noblesse, l'émouvante simplicité d'un pardon en Bretagne, surtout quand c'est, comme celui-ci, un pardon de nuit. Tout concordait, ce jour-là, à vous projeter au delà des âges, au delà des préoccupations, des angoisses et des soucis du temps présent. Le site d'abord : il faisait, quand nous y arrivâmes, un vrai temps breton — ciel de perle et mer nacrée. La grève, immense demi-cercle, si parfait qu'on n'en mesure la grandeur que si quelques pêcheurs, quelques promeneurs, viennent y donner l'échelle de l'homme, rosissait sous le soleil déclinant. Dominant la plage, la lande, parsemée de boqueteaux. Quelques modestes bâtisses, — pas même un hameau, — un hôtel de peu d'importance, une petite église. C'est tout. On imagine qu'aux jours ordinaires, le lieu est désert et désolé, qu'il peut, par mauvais temps, devenir tragique. Ce soir-là, il était tout humanité par l'humide douceur d'un crépuscule d'été. Les pèlerins qui arrivaient en foule de tous les coins de la province, eurent vite fait de l'animer. Par centaines, par milliers, en charrette, à pied, ils débouchaient dans leurs costumes de fête. Les nobles costumes ! Les hommes n'ont guère conservé que le chapeau, parfois le gilet, et presque toujours la chemise faite d'un tissu à fleurettes d'une qualité parfaite et d'une coupe raffinée. Mais les femmes sont, toutes, restées fidèles, non seulement à la coiffe, mais aux robes traditionnelles. Et quelles robes ! A part quelques rares exceptions, dont le bariolage d'une audace étonnante amuse l'œil comme une broderie chinoise ou une miniature persane, elles sont toutes noires — mais des plus précieuses matériaux : cachemire, velours, — et d'une coupe si subtile, si élégante, que les touristes venues là en spectatrices se sentent mal à l'aise, et pauvres dans leurs tenues étriquées. Sur tout ce noir profond, des blancheurs adorables : la coiffe et le col ou la petite ruche, merveilles neigeuses, et une seule fantaisie, le tablier. Toute la grâce, toute la coquetterie féminine se trouvent réunies dans ce tablier de soie précieuse ou de velours rare, brodé, perlé, pailleté, orné de plis minuscules, d'une somptuosité sans pareille. Mais là encore, rien de barbare : cette somptuosité reste discrète, et l'instinct de ces Bretonnes les porte à n'adopter que les tons qui vont avec ce paysage incomparable à la fois tendre, souriant et mélancolique : roses exquis, bleus passés, violets cendrés, rouges atténués et vineux. Les corsages serrés à la taille, les jupes amples, touchant à peine terre, confèrent aux jeunes femmes qui les portent une grâce légère, une fierté inimitable, et aux vieilles qui sont parfois d'une saisissante beauté, une majesté sans égale.

Que dire de la cérémonie ? Sitôt le soleil disparu, la procession se forma, et se déroulant dans la dune, devint un serpent lumineux fait de milliers de cierges brûlant dans l'air calme. Devant l'église, le pieux cortège s'immobilisa. Et ce fut le spectacle émouvant d'une foule recueillie, unanime, chantant sous les étoiles avec un ferveur si confiante qu'elle en dilatait le cœur, les cantiques en breton et en latin. Pourrais-je oublier ce jeune vicairé au visage émerveillé levé vers le ciel, qui donnait le signal des vieux chants aux syllabes étranges ? Ou la splendeur des feux de joie qu'allumait le vieux curé, et qui illuminaient les pèlerins transfigurés ? Ou l'humble église, éclairée de projecteurs, et comme transparente sous la nuit profonde, clouée d'or ?

La procession finie, et tandis que, dans le lieu saint, les messes allaient se succéder pendant douze heures consécutives, la foule se dispersa sur le champ de foire. Une foire ? Eh bien ! oui, une foire comme toutes les foires, avec ses orgues, ses manèges, ses loteries et ses toboggans, et nos Bretons passèrent tout naturellement des cantiques aux chevaux de bois. Mais l'enchantement n'était pas fini, et cette masse d'humains réunis autour des tirs forains, des diseuses de bonne aventure, des manèges divers, ou attablés sous les tentes devant une bolée de cidre et une assiettée de crêpes ou de frites, ne nous donna pas un instant l'impression de la vulgarité ou de la grossièreté. Et pourtant, bien des ivrognes zigzaguaient déjà : on ne fête pas sainte Anne seulement avec des prières et des cierges...

Silencieux, nous regagnâmes le logis de hasard où nous avions, à grand'peine, trouvé place. Un de nous dit enfin ces mots, aboutissement d'une pensée qui avait cheminé en lui tout le soir : « Il y a tout de même quelque chose d'autre... »

Eh ! oui, il y a tout de même quelque chose d'autre que les folies sanguinaires des hommes et des peuples : il y a la solidarité éternelle du roc, la beauté immuable d'une terre où chacun fait sa tâche patiente, face à la splendeur de la mer et du ciel ; il y a enfin la gerbe de supplications et d'actions de grâce qui monte vers une sainte patronne. L'élan éperdu et la confiance enfantine qui portent un peuple entier à se blottir sous sa protection. Et ça...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Rentrée...

Hélas ! c'est bien la rentrée. Les feuilles ne tombent pas encore, mais la ville se repeuple peu à peu, les vitrines des magasins se dépouillent des costumes de plage et les piélers citadins reprennent leur cours.

Que fait une femme qui rentre de vacances ? Elle se précipite chez son coiffeur et de là, chez sa modiste. Car, pour la toilette, on a toujours quelque ensemble, quelque tailleur du printemps qui peut encore aller, en attendant que nous ayons commandé notre livrée d'automne, mais il nous faut absolument un chapeau neuf. Pourquoi les chapeaux paraissent-ils toujours horriblement démodés après avoir passé le mois d'août dans l'armoire ? Mystère... Toujours est-il qu'ils sont immatiables. Nous en sommes quittes pour adopter la mode des têtes nues en attendant que la modiste nous ait livré son dernier chef-d'œuvre.

C'est là que la question devient épineuse. Les premiers chapeaux d'automne sont toujours extravagants. N'allez pas choisir un galurin que vous ne pourriez plus voir au bout d'une semaine ! Soyez raisonnable et choisissez un chapeau sage qui ne démode pas trop rapidement et qui vous permette d'attendre que la mode se soit un peu mieux dessinée. On trouve toujours un chapeau sage dans toutes les collections. C'est un baret, un canotier ou un feutre chapelier suivant les années.

Le chapeau raisonnable de cette année s'apparenterait plutôt au chapeau tyrolien. Il a le fond haut et quelquefois pointu et de larges bords ondoynants. Il est garni de rubans ou d'une petite plume. Mais, attention ! Ce chapeau pseudo-tyrolien évoluera certainement. Pour le moment, le fond

semble avoir tendance à devenir pointu outre mesure, tandis que les bords rapetissent. D'autre part, le ruban s'y enroule comme autour d'un mirilton. Il n'y a pas de doute : si cela continue, nous aurons bientôt le chapeau classique du brigand calabrais, du moins tel que les images romantiques le représentent ! L'amour du déguisement est décidément le côté faible de la mode nouvelle. Prenons-la comme elle est; elle passera rapidement et portons allègrement nos chapeaux calabrais d'opérette. Après tout, c'est surtout l'escopette et les intentions qui font le brigand !

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologie-graphologie

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux, Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Votre robe passe-partout

Avec l'automne, nous retrouvons un vieil ami, un peu délaissé les saisons précédentes: c'est le crêpe satin. Le crêpe satin est un tissu idéal pour les robes de rentrée. Avec le crêpe satin on a fait de ces robes passe-partout, qu'on peut mettre depuis le matin jusqu'au soir. Le crêpe satin convient à tous les âges et à toutes les bourses. Bien employé, il convient même à tous les gabarits.

Si vous ne comptez pas parmi les poids-plumes, jouez habilement des découpes mates et brillantes, en restreignant le plus possible les parties brillantes qui accusent les... rotondités. Si vous êtes trop mince, employez votre crêpe satin presque uniquement du côté brillant, votre robe sera alors plus habillée.

Cette robe sera noire si vous voulez avoir une tenue très pratique. Le temps n'est plus où les robes de satin noir étaient réservées aux vieilles dames et particulièrement, dans les cortèges de noces, à la mère de la mariée. En mariant sa fille, une femme enterrait sa jeunesse et il fallait qu'elle en portât ostensiblement le deuil. Nous n'irons pas jusqu'à dire que cela rajeunit de marier une fille, mais enfin aujourd'hui, et de plus en plus, on n'a que l'âge qu'on paraît et le satin noir, s'il va bien aux vieilles dames, n'est plus l'uniforme de l'âge canonique.

Pendant nos couturiers ont décidé que cet hiver on porterait de la couleur. C'est pourquoi, vous pourriez faire votre robe de crêpe satin, en couleur, en choisissant un ton pas trop clair (le satin clair reste réservé aux robes du soir). Votre robe sera vert-myrrhe, brune ou bien, pour être tout à fait à la mode, grenat ou améthyste. Car toute réunion élégante aura l'air, cet automne, d'une assemblée de cardinaux et d'évêques.

Cinéastes, il y a
UNE forme idéaliste
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

Le teint à la mode

Après avoir pris tant de peine pour brunir, à la rentrée, les femmes n'ont qu'une idée, c'est d'atténuer au plus tôt le hâle si péniblement obtenu. Les années précédentes, la tâche était relativement facile : la mode étant aux teints ocre, clair ou légèrement ambrés. Le rouge mandarine ou capucine dominait.

Cette année, hélas ! il faudra subir un décapage complet pour être à la mode. Ou bien rester chez soi jusqu'à ce que le hâle se soit effacé, ou bien garder courageusement son teint « retour de bains de mer ». Les maquillages inspirés du « Dernier des Mohicans » ont vécu. Nous sommes aujourd'hui « féminines », nous n'aimons plus que les tons mourants, les pâleurs rosées. Les cheveux cessent d'être courts; ils sont retroussés sur le sommet de la tête. Nous connaissons, à nouveau, le supplice d'avoir des mèches dans le cou, ces mèches qui, d'après Balzac, indiquent une âme charmante. Grâce au ciel, ils ne sont plus roux ! Autant une belle rousse, naturellement rousse, peut être éblouis-

Nos modèles de Tricot



Nous avons retenu à l'attention de nos lectrices ce joli modèle d'allure sportive, mais néanmoins très élégant. Et, ce qui ne gêne rien, il est au surplus, facile à exécuter. Ce modèle est extrait des Feuillettes du Tricot, une publication mensuelle que toute tricoteuse devrait connaître et suivre régulièrement.

Pour obtenir gratuitement des explications complètes et détaillées sur le modèle ci-dessus, il suffira aux lectrices du POURQUOI PAS ?

de demander le feuillet du modèle N° 1297, aux Filatures des 3 Suisses, Service N° 350, à Dottignies (Flandre Occidentale). Nous le répétons : Ces explications seront envoyées tout à fait gratuitement à nos lectrices.

sante, autant le roux artificiel est peu seyant : on a toujours l'air de s'être teinté pour cacher des cheveux blancs.

Le maquillage à la mode a fait justice du roux. Les teintes cerise et même « cyclamen » sont à la mode. Nous tirons sur le mauve. Rien ne jure plus avec des cheveux passés au henné.

Mais le maquillage à la mode ne va guère qu'avec des cheveux blonds très pâles ou même blancs. Allons-nous blanchir en une séance chez le coiffeur, ou reverrons-nous les chevelures platinées ?

En tout cas, il sera bon d'avoir plusieurs assortiments de maquillages divers, pour ne pas avoir une figure qui jure avec notre robe !

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.

Tranquillité ! Epargne ! et argent de suite !

sur simple signature, au taux de 3 p.c à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :

A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme; ou bien

B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.

Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

SOBELGECODE. S. A.

Capital : 1.500.000 francs

BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

✕ 15.55.71

ANVERS

LIEGE

52, rue des Tanneurs, 22
lundi, mercredi, vendredi
Tél. 310.59

31, rue de la Casquette, 31
tous les jours
Tél. 255.59

Philosophie

Après avoir dégusté quelques bouteilles de « derrière les fagots », deux messieurs et deux dames montent dans le 74. L'un de ces messieurs est particulièrement gai et ne cesse de parler.

Le vieux monsieur. — Il faut reconnaître qu'ils ont bien fait les choses ; cette Nuits-Saint-Georges, quelle Nuits !

A ce moment, une dame à l'air revêche monte et le tram démarre.

Le vieux monsieur continue : Il y a déjà eu bien des Nuits dans ma vie... mais, celle-ci! Qu'en penses-tu, ma chère amie?. Ce Saint-Georges est un petit coquin... et ses Nuits... eh! elles vous disent quelque chose!

Le receveur arrive en souriant, la dame étrangère pince les lèvres.

— Ah! voici le receveur. Bonjour, Monsieur! Comment vont les affaires?

— Très bien, dit le receveur en riant.

— Je le pensais, dit le monsieur. Cependant je voudrais suggérer à l'administration des tramways l'idée d'afficher, dans toutes les voitures, l'avis suivant :

« Il est inutile de se faire de la bile. Les choses que l'on craint le plus n'arrivent jamais »

Sur ce, le monsieur, se sentant sans doute satisfait, s'installe convenablement à sa place, tout en marmottant une dernière fois :

— Elle était divine!.. Et je m'y connais!..

La dame sévère tourne au jaune citron.

Le complément indispensable de la femme élégante est sans contredit le chapeau.

NETTA GERMAINE crée pour vous, Mesdames, des modèles qui vous feront remarquer par votre chic discret.

Netta Germaine, Haute Mode, 48, rue Grétry.

Grippé.

Dupont est souffrant; il a pris un froid et garde le lit. Le médecin vient de l'ausculter. Il dit, d'une voix rassurante :

— Il faudra faire attention, mais ce n'est pas grave. Si trois pour cent des malades meurent de cela, c'est beaucoup.

Dupont vivement intéressé :

— Et ces trois pour cent, docteur ? Ils sont déjà morts ?

Coiffurerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78
Satisfait toujours ses clients

La grande incertitude

Au téléphone :

— Quelle nouvelle, cher ami?

— Je n'en ai pas, mais, tout à l'heure, je pourrai vous en donner.

— Vrai?

— Oui, j'ai un ami qui est le beau-frère de la cousine de la belle-sœur... de la cuisinière d'Hitler.

— Tiens, il a une cuisinière, le führer?

— Oui, il en a deux, une à flamme renversée et l'autre, ah! celle-là?!!

— Idiot!!!

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Au pays du Doudou

D'humeur bougonne, le Pété est attablé seul au cabaret, alors qu'il s'y attarde volontiers en famille.

Survient Chales, bon fieu, jovial mais volontiers curieux.

— Te v'là tout seul, Pété? Et t'femme, oùqu'elle est?

Le regard de l'interpellé se charge de colère et, d'un jet, il réplique à Chales qui n'insiste pas :

— A s'panier avec ses jeunes!..

? ? ?

Au boulevard, par un jour ensoleillé où l'on est vraiment heureux d'être en vacances.

Un « congé payé », pousse une voiture d'enfant où se prélassent, endormi, l'erculot (dernier né) de ses petits-fils.

A hauteur de la « machine-à-l'au », il croise un de ses camarades poussant, lui aussi, une voiture de bébé

Et de l'interpeller en rigolant:

— On t'a « eu » avec, hein camarade!

M.

Quand les vitres sont battues par la pluie

A ce moment, toutes les femmes songent à leurs bas, que la pluie gâte souvent. Mais, fini de se tourmenter; il existe un nouveau bas qui ne se tache absolument pas à la pluie; il est fin, d'une torsion spéciale, solide et d'une très grande souplesse.

C'est le nouveau bas « Mireille Apsara », bas merveilleux

que lance le bas « Mireille ». Il est vendu au prix de fr. 21.50:

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, Ixelles;

Maison Berthe, quai Dautrebande, 1, à Huy.

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, avenue Louise.

Téléphone : 48.25.79.

Les belles vacances.

— J'ai passé de merveilleuses vacances ! Pas de règlement immuable pour les repas ! Pas de taxes pour les bains ! A manger autant que je l'ai voulu et tout ce que je désirais Des fruits magnifiques ! Service parfait et pas de pouboire.

— Fichtre ! Et où donc êtes-vous allé ?

— Je suis resté chez moi.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 83, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Embouteillage

Le petit garçon qui surveille sa petite sœur :

— Maman! Maman! Elle ne veut pas se lever! Elle est assise sur l'attrape-mouches et il y a un tas de mouches qui attendent leur tour!

Ils causent.

Deux chefs d'entreprises échangent quelques propos sur le personnel qu'ils emploient :
 — Le vieux Benjamin a blanchi à mon service.
 — Ce n'est rien, ça. J'ai une dactylo qui, à mon service, est devenue blonde, puis rousse, puis brune.

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Humour liégeois

So l' timps qui l' vix Djoseph est en train de prinde les poussières et di r'mette di l'ordre è bureau, li directeur et l'indzénieur djaset d'leus feumes évole en villégiature.
 — Li meune, disse-t-l' l'directeur, est évole po deux meus à l' côte d'azur.
 — Li meune, dit l'indzénieur, aime mi l' plage. Elle est à Ostende po treus semaines.
 — Et l' vosse donc, Djoseph, il d'mande li directeur, wisse va-t-elle passer ses vacances?
 — Oh! Moncheu! Li meune ni va nolle pà. Elle dimane è l' mohonne. J'é l' c., ontinte bin mi-même, savez, mi.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune — 142, rue de Flandre

Une petite requête.

Chez le chemisier. Un client qui vient d'acheter une cravate :
 — Mademoiselle! Vous me paraissez si gentille. Puis-je vous demander une faveur?
 Le visage de la demoiselle prend une expression méfiante.
 — Oh! Ce n'est pas ce que vous croyez, mademoiselle! Simplement, je voulais vous demander un de vos cheveux blonds. C'est pour le mettre sur mon épaule. Je voudrais faire enrager un peu ma femme qui est d'une exaspérante jalousie.

TCHAO Pédiacre Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Verrues)

Une explication.

Un passeur nègre de Chicago prononça un jour un beau discours à ses fidèles. Il leur dépeignit d'abord l'œuvre de la Création et vint à parler des volcans.
 — Mes chers frères, dit-il entre autres, au commencement la Terre était ronde. Si une chose est ronde, il faut bien qu'elle tourne. Une chose qui tourne doit avoir un axe. Vous n'ignorez pas qu'un axe qui tourne a besoin d'être graissé de temps en temps. L'infinie Providence en eut soin. Elle créa donc des sources de pétrole en abondance. Mais Rockefeller vint ainsi que bien d'autres businessmen et pompèrent le pétrole de dessous terre. Ainsi le globe sec se chauffa par endroit et prit même feu. Voilà ce qui explique la formation des volcans!

LES PRALINES DE « **POTOMAC** » Rue de Namur, 49

Vivre sa vie !

Le jeune Mimile ne rêve pas de plus grand bonheur que de faire librement, plus tard, tout ce qu'on lui interdit à présent.
 Il disait, l'autre jour, avec un petit air gros de menaces :
 — Quand je serai grand, je jouerai tout le temps avec des allumettes!

Pendant quelques jours

Les beaux pardessus demi-saison, en pure laine anglaise, offerts, sur mesure, à **575 fr.**

Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18.

Pastichons.

Les pastiches du sonnet d'Arvers sont innombrables; par conséquent, un de plus ou de moins, quand il est raisonnable...

LA GNOLE (Le Cognac).

Mon goût a son secret, ma teinte a son mystère,
 Chef-d'œuvre d'alchimie en un tonneau conçu
 Ammoniaque ou pétrole? Hélas! je dois me taire,
 Car celui qui m'a fait n'en a jamais rien su.

Si je me trouve ici dans mon flacon de verre,
 Honorée à l'égal des fines de bon cru,
 C'est que mon fabricant, d'un ton autoritaire,
 A dit: « Ça peut se boire! » Et l'Intendant l'a cru.

Aussi bien j'aurais pu, par d'autres artifices,
 Devenir brillant belge ou bien eau dentifrice,
 Mais gnole l'on m'a fait. Donc à chaque repas,

Celui qui de me boire aura la folle audace
 Dirà, grinçant des dents et faisant la grimace :
 « Quel est donc ce liquide? » et ne comprendra pas. —
 H. V. D.

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
 si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Un petit oubli

Durand rentrait chez lui dans sa nouvelle voiture. Son attention avait été d'abord accaparée par le maniement de la machine, mais à mi-chemin, il lui sembla qu'il avait oublié quelque chose. Il réfléchit, tapota ses poches, ses paquets. ...Non, il avait tout avec lui. Il freina devant sa demeure. Sa fillette courut à la voiture et s'écria, toute surprise :
 — Oh papa! Où est maman?

Soustraction

Une jeune institutrice essayait de faire entrer les règles de la soustraction dans la cervelle de ses élèves.
 — Il faut toujours, expliquait-elle, que les unités soient de même espèce. Par exemple, on ne peut soustraire quatre pommes de huit poires, six prunes de dix pêches. Il faut que ce soit quatre pommes ôtées de huit pommes, six prunes ôtées de dix prunes. Est-ce bien compris?
 La classe paraissait avoir saisi l'idée, lorsqu'une petite main se leva :
 — Pardon, mademoiselle, mais on peut ôter trois litres de lait de deux vaches.

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître » n° BD. 8324.

Le voleur volé !

— Ma chère amie, on vient de nous voler notre auto !
 — Eh bien, le voleur en fera une tête quand il s'apercevra qu'il y a encore douze mensualités de mille francs à payer !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Le Temps c'est de l'Argent

C'était un jour d'élections, M. Brown et M. Halmont, tous deux citoyens de Chicago, se dirigeaient vers la salle de vote, lorsque le hasard voulut qu'ils se rencontrassent.

— Tiens, dit M. Brown, où donc allez-vous ainsi, mon cher ami ?

— Mais, répliqua l'autre, je vais voter.

— Quelle bonne rencontre ! Je vais aussi voter ! Nous ferons route ensemble et pourrions causer à loisir de cette affaire de sucre qui nous préoccupe.

Mais l'affaire ayant été vivement réglée, M. Halmont demanda à son ami :

— Une question : pour qui votez-vous ?

— Mais, répond M. Brown, je vote pour M. Roosevelt...

— Ah ! reprend l'autre, inutile de continuer plus longtemps. J'avais l'intention de voter pour son adversaire, nos deux votes s'annuleraient. Pourquoi perdre notre temps ? Retournons à nos affaires.

— Vous avez parfaitement raison, « my good friend » !

Et sur un dernier « shake-hand », les deux électeurs s'en vont chacun de leur côté.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
 VITRINES ET ENSEIGNES
 FABRICANT. — 56, AV. FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93

Pudicité.

Le Conseil municipal de cette petite ville de Hollande avait commandé une statue qui, posée dans le Hall du Musée d'Art devait représenter le Couple.

L'artiste exécuta brillamment la commande et livra une statue représentant un couple digne de l'antique par sa beauté. Le socle portait l'inscription :

Les Amants

Le comité d'Art de la ville délibéra longtemps sur ce titre. Il finit par le faire changer en :

Les Fiancés

Huit jours après, la statue devait être inaugurée, le maire de la ville, craignant la sévère critique des bourgeois, ordonna à l'artiste de faire monter deux alliances sur les doigts des deux personnes. On transforma en même temps le titre :

Les Epoux

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
 PATISSERIE
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
 29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.
 Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
 Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Si !...

Une infirmière tout de blanc vêtue, voiture un patient vers la salle d'opération. Sur le seul se trouve déjà le chirurgien tout prêt à entrer en action.

— Ah ! gémit le malade, pourtant, docteur ! si l'opération ne réussissait pas ?

— Soyez tranquille, répond le chirurgien, si elle ne réussit pas, je vous garantis que vous n'en saurez jamais rien.

Sans réplique

Lucien Guitry, qui joua longtemps au « Théâtre Français » de Saint-Petersbourg, fut très lié avec le célèbre comédien russe Katchaloff. Il racontait sur son ami, cette amusante anecdote :

— Katchaloff, dont les débuts furent difficiles, avait, à l'époque, une garde-robe des plus réduites. A la fin d'une représentation, son directeur lui adressa de vifs reproches :

— Comment, l'action se passe en Sibérie, et vous jouez en tenue légère ! Je vous avais pourtant recommandé de mettre une pelisse...

— C'est que, répliqua Katchaloff, je n'ai justement pas de pelisse. Mais rassurez-vous, ajouta-t-il sans ironie, j'avais, sous mon veston, deux gilets de laine !

Le complément indispensable de la femme élégante est sans contredit le chapeau.

NETTA GERMAINE crée pour vous, Mesdames, des modèles qui vous feront remarquer par votre chic discret.

Netta Germaine, Haute Mode, 48, rue Grétry.

Du choix d'un mari

Fille du philosophe Tennant, celle qui devait devenir lady Asquith et Oxford avait été demandée en mariage par M. Balfour.

Elle refusa ce parti comme tous ceux qui s'étaient précédemment offerts, mais, peu de temps après, fit savoir à son père qu'elle consentait à épouser M. Asquith.

— Il faut donc qu'il ait de brillantes qualités pour vous avoir comptée, observa M. Tennant, qui connaissait naturellement le caractère impérieux de sa fille.

— Je n'en sais rien, mais, comme je lui avais demandé de bien vouloir m'énumérer les droits du mari, il m'a répondu : « Tous ceux que sa femme lui tolère ! » Et cela m'a décidée...

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 20, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Dans la coulisse

Entre comédiens :

— Ne trouvez-vous pas que le public est bien froid, ce soir.

— Dame ! par cette chaleur !

Nos bons serviteurs

La nouvelle femme de chambre a fini de s'installer. Elle cause avec la cuisinière.

— On est bien nourri ?

— Oui, c'est mangeable.

— Et le vin ?... Est-il assez bon pour qu'on le revende ?

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél. : 17.47.42.

Exhortations

L'avocat, au condamné à mort :

— Du courage et du calme il ne faut pas perdre la tête !

Les bonnes affaires

— Alors, vous avez abandonné le dessin, Monsieur Durand ?

— Oui, à présent, je vends des meubles...

— Et ça marche, les affaires ?

— Oui, j'ai déjà vendu les miens.

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaïeté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même direction

Propriétaire :
Richard DEBOECK

La direction du Restaurant NOVADA, informe son honorable clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite, qui vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

Tous les après-midi
de 3 h. 30 à 6 heures.

Signalement

Le receveur d'autobus explique au commissaire de police les origines d'un incident survenu dans sa voiture.

— Alors, c'était une femme plutôt forte?

— Oh! oui, M'sieu l'Commissaire; une de ces femmes qui mettent tout l'autobus d'mauvaise humeur rien que d'y entrer.

Consultation

Appelé auprès d'une malade âgée, atteinte de pleurésie, le docteur R... lui demande de compter à haute voix, pour rechercher un signe d'auscultation. Mais la malade, assez affaiblie, dit à son infirmière : « Comptez pour moi, mademoiselle, moi, je suis fatiguée ».

Ne déménagez que par la Maison **WALON FRERES**
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

La gifle

Pan!!! Marius, en plein Café du Commerce, vient de recevoir une gifle.

Ce sont des choses qui arrivent et qu'il faut savoir prendre avec dignité.

Marius se lève et, sans un mot, gagne la porte du café, en laissant à son adversaire, avec les consommations, l'expression de son dédain magnifique.

Cependant, à la porte du café, haut comme une botte, il y a le chasseur qui, ayant vu toute la scène, ricane

— Alors, Marius se retourne :

— Dis donc, s'écrie-t-il, est-ce que tu veux une gifle, toi aussi ?

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Ah ! bien !

— Nous sommes perpétuellement aux prises avec trois cuisinières.

— Trois cuisinières pour deux personnes!

— Oui. Il y en a une en fonction, une qui s'en va et une autre que le sort nous destine.

Insinuation

L'hôtelier. — Jadis, pour détrousser les voyageurs, les brigands se mettaient à l'affût derrière ces rochers.

Le touriste. — Il est évident que votre bureau est plus confortable!.

Un jugement sans réplique

Jugement rendu par le juge de paix d'un quartier populaire de Paris dans une affaire d'insultes :

« Attendu que la dame F... se plaint d'avoir été traitée de « fumier », « pedzouille », « gibier de trottoir », « abon- » née de Saint-Lazare », et autres épithètes;

» Attendu que la partie adverse et ses témoins ont démontré que c'est pour rire et non pour la blesser que pareils propos ont été tenus;

» Qu'il y a lieu d'observer que nous sommes à Belleville, où les rapports mondains sont moins stricts que dans les 8^e et 16^e arrondissements de Paris;

» Que, dans Belleville, on emploie souvent des termes violents dont on ne connaît pas la portée et cela pour faire rire autour de soi;

» Que la plupart des hommes politiques sont journellement abreuvés d'injures, auxquelles ils ne prêtent pas attention;

» Que la dame F... doit en faire autant;

» Par ces motifs :

» La déboutons purement et simplement de sa demande et la condamnons aux frais. »

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilo

rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, tel. 21.52.35.



Conversation en dansant

LUI. — ...j'ai fini mes humanités anciennes.

ELLE. — J'aurais bien voulu apprendre le grec...; cela m'aurait été d'autant plus facile que je connais intimement un Grec.

LUI. — Oui, mais ce n'est pas le grec moderne que l'on apprend!!

ELLE. — Oh! mais il a bien soixante ans, vous savez... — X... de Charleroi

Bohèmes

Ils vont tous deux, les mains dans les poches, en comptant les pavés.

— J'en ai marre, dit l'un.

— Et moi? Tu parles d'un travail, tous les jours se creuser la tête pour arriver à se remplir l'estomac!

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître », n° BD. 5324.

Rêveries!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 26, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

« Primum vivere... »

Un peu avant la guerre, le rameux inventeur Edison, décédé depuis quelques années, fut atteint d'une fâcheuse grippe.

Comme son état empirait, ses amis insistèrent pour qu'il mandat auprès de lui un praticien. Excédé, Edison finit par céder à ces objurgations.

Le médecin l'ausculta longuement, puis se retira après avoir prescrit une potion.

Lorsqu'elle lui fut apportée, Edison ouvrit une fenêtre, saisit le flacon et le jeta au loin.

Un de ses intimes, qui assistait à cette scène, lui adressa de très affectueux reproches tout en marquant son étonnement pour le geste dont il venait d'être le témoin.

— Vous ne comprenez pas, expliqua le génial inventeur ? C'est pourtant bien simple. Il faut que le docteur vive. C'est pourquoi je l'ai fait venir et c'est pourquoi je lui ai payé ses honoraires.

Il faut que le pharmacien vive. C'est pourquoi j'ai acquitté le prix de la potion préparée par ses soins.

Et... moi... il faut que je vive aussi. C'est pourquoi j'ai jeté la bouteille.

Esprit d'à propos

Entre femmes de députés.

— Moi je fais toujours mes achats pendant la discussion du budget...

— Et pourquoi, ma chère ?

— Mon mari, à ce moment, est tellement habitué aux chiffres élevés, que mes factures passent inaperçues.

Faites des économies en faisant faire vos nettoyaages et teintures par

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Ah ! Voilà !

— Garçon ! C'est bien une salade pour deux ?

— Parfaitement, monsieur.

— Alors, pourquoi n'y a-t-il qu'un seul ver ?

Les belles enseignes

Un coiffeur de Malines affiche, sur la façade de sa boutique, la curieuse inscription que voici :

SALON DE COIFFURE POUR DAMES PERMANENTES

De son côté, un charcutier annonce :

AU COCHON SANS RANOUNE

„Et sans « reproches », évidemment.

Une histoire écossaise

Jim travaillait depuis un demi-siècle dans la même maison. Il y était entré à dix ans comme chasseur. Le jour anniversaire il fut déçu de voir que cette date passait inaperçue. Ayant été appelé par le directeur, il lui dit, après avoir reçu ses ordres :

— Il y a cinquante ans aujourd'hui, Monsieur, j'entraîs ici-même au service de votre père.

— Oh ! comme c'est dommage qu'il soit mort, dit le directeur, il n'aurait certainement pas manqué de vous offrir un beau présent.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.
Les meilleurs.

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Encore une histoire écossaise

Sandy adore lire des romans policiers, mais il est en même temps, comme tout bon Ecossais, d'une extrême économie.

C'est très amusant, lire des histoires, mollement étendu dans son lit, mais il faut un éclairage et cela coûte. Mais Sandy est plein de ressources. Il a étudié les caractères Braille et maintenant, il est abonné à une bibliothèque pour aveugles. Il peut lire dans l'obscurité !

La consultation

L'avocat X..., bavard intarissable, va consulter son médecin :

— Docteur, je suis malade.

— Que ressentez-vous ?

— C'est difficile à dire ; tout et rien, une sorte d'ennui mortel...

— Vous vous écoutez trop, mon cher.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb. conf. mod. pens. dès 40 fr. Ouvert t^{te} l'ann.

Amabilités

Deux actrices causent avant de se quitter. L'une est rondouillarde et l'autre frêle comme une star de Hollywood.

La grosse actrice. — Alors, c'est entendu, ma chère, je vous « double » ce soir ?

La maigre. — Vous pouvez même dire que vous me triplez, chère amie.

Les voyages instruisent

Dupont est allé en Angleterre.

— Je sais maintenant, déclare-t-il à ses amis, pourquoi les Anglais boivent tant de thé.

— Pourquoi donc ?

— J'ai goûté leur café !

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon — En vente partout.

Le déclassé

Un bizarre déclassé, comme on en voit tant de nos jours, vient de mourir.

Chacun, dans son entourage, de demander...

— Et de quoi est-il mort ?

— On ne sait pas, fait quelqu'un. D'ailleurs, on ne savait pas non plus de quoi il vivait...

Un problème difficile

Rosine est chez sa grand-mère qui vit à la campagne et possède une basse-cour bien garnie. Les parents de Rosine devant arriver le dimanche, on va occire deux poules.

Le samedi après-midi, on se rend donc au poulailler. Bobonne fait un petit clappement de langue et jette un peu de grain. Les poules arrivent, Bobonne choisit et attire les victimes. Rosine regarde faire, médusée.

Quand les poules sont capturées, elle demande :
— Les autres poules, celles qui retournent au poulailler, est-ce qu'elles doivent se choisir elles-mêmes, ou est-ce que tu les sépares comme celles qui sont dans ton tablier ?

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Franklin. Tél. 15.77.97.

La réponse du loup de mer

— Comment! Votre grand-père, votre père, vos oncles et vos frères sont morts en mer et vous osez encore naviguer ?

— Tous les parents de Monsieur sont morts dans leur lit, sans doute ?

— Naturellement!

— Et vous osez encore vous coucher!

La guerre russo-japonaise

Il y a quelque trente-trois ans, elle défrayait toutes les conversations.

Dans un salon où chacun émettait une opinion conforme à ses désirs, quelqu'un pronostiqua :

— Vous verrez que, tôt ou tard, la Russie l'emportera et que le molosse aura raison du roquet qui lui « jappe au nez »!...

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk - Plage (Chez Omer) Exc. Cuisine bourg. TS. les conf. Pens. 35/45 f.

Par-ci, par-là

Petite rectification au compte rendu théâtral dans un journal militaire...

« Une faute d'impression regrettable nous a fait dire hier que plus d'une artiste des premières scènes envierait à notre ingénue son corps « d'armée ». C'est « corps d'almée » qu'il faut lire. »

Myope

Calino est myope.

— C'est bien ennuyeux, la myopie, lui disait un ami.

— Ne m'en parlez pas : surtout à la chasse. Ainsi, l'hiver dernier, est-ce que je n'ai pas envoyé toute une charge de plomb sur un voisin qui avait un bec de lièvre!...

INSTITUT-BEAUTE Bains amaigrissants - Sans danger
144, rue de la Loi. - Tél. 33.59.59

Livré sans frais

Ce n'est pas seulement la France qui rit de ses propres infortunes, l'Amérique aussi a ses incorrigibles blagueurs. Voici l'histoire qu'on raconte au sujet des catastrophes ouragans de poussière :

Un fermier du Kansas s'était rendu dans une banque afin d'y négocier un prêt.

— Entendu, avait répondu le banquier. Je vous accompagne pour évaluer le montant de l'avance.

Comme ils causaient, un vent violent s'était élevé.

— Pas la peine, dit le fermier, voilà mes champs qui défilent sur la route.

LA MODISTE AXELLE

présente une collection, très spéciale, de chapeaux élégants pour grandes entrées de têtes

163, RUE DE LA LOI

L'unique exemplaire

Un fils des Muses, nommé Dupont, a pris le parti, faute de trouver un éditeur, de faire imprimer un volume en vers à ses frais, conte la *Revue française*. Il s'est trouvé, un jour, dans un salon, en présence d'une dame à qui il avait été présenté comme le « poète Dupont ».

— Oh ! je vous connais bien, s'écria la jeune femme.

Étonnement du poète.

— Mais, d'où me connaissez-vous, Madame ? demande-t-il timidement.

— Je possède un livre de vous.

Nouvel étonnement.

— Je ne me souviens pas de vous en avoir envoyé un exemplaire.

— Eh non ! avoue la jeune femme, je l'ai acheté.

Alors, le poète, avec une flamme dans le regard !

— Ainsi, c'était vous.

Le « cigare »

L'EMPLOYÉ. — Vous m'avez fait demander, monsieur le Directeur ?

LE DIRECTEUR. — Je suis très mécontent, vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit, vous répondez à tort et à travers, vous êtes même parfois insolent, bref, c'est à croire que vous vous imaginez être le Directeur !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Concours au Conservatoire

Un monsieur, à son voisin, d'un air très entendu :

— Voilà une jeune personne, pontife-t-il, qui a un million dans son gosier !

— Alors, riposte l'autre, ce million est en fausse monnaie, si j'en juge par les sons qu'elle vient d'émettre!...

Apparence de réalité

Une visiteuse. — Quel délicieux et innocent visage à votre petite fille, Mme Durand.

Mme Durand. — Tiens oui ! Je ne l'avalais pas remarqué, (D'un ton sévère.) Marie, viens ici. Qu'as-tu encore une fois fait ?

Si votre ligne vous inquiète, buvez KARAK pendant et entre vos repas. Boisson délicieuse, de régime. En Pharm.

La publicité rapporte

Cet exemple américain le prouve à suffisance :

Une femme de l'Arkansas avait mis une annonce de neuf dollars dans la colonne matrimoniale d'une gazette. Elle trouva un mari et celui-ci s'engagea dans l'armée. Il fut tué. La femme encaissa une prime d'assurance de trois mille dollars et de plus, l'Etat lui paie une pension qu'elle touchera jusqu'à la fin de ses jours.

Qu'on dise encore que la publicité ne rapporte rien !

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque. « La Voix de son Maître » n° BD. 5324.

Après vos vacances

Décorez votre home avec vos souvenirs de vacances

PHOTO SPINETTE

Le spécialiste de l'agrandissement

7, Chaussée d'Alseberg, Saint-Gilles-Bruxelles

Ingénument

Chez le photographe :

— Je vous prie, Mademoiselle, ayez la complaisance de prendre une expression de physionomie plus souriante, une expression tout à fait aimable... C'est cela... Une, deux, trois!. Merci bien, Mademoiselle. Maintenant, vous pouvez reprendre votre expression habituelle.

Amour pur

— N'est-ce pas, mon cher Arthur, que tu ne m'épouses pas pour ma dot ?

— Oh non, chérie ! Je t'aimerais encore, même si tu étais trois fois plus riche !

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.

LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

Très juste

Le curé a dit, au prêche, que nous sommes au monde pour faire du bien aux autres hommes. Cet aphorisme tourmente la cervelle de Marie-Thérèse qui a déjà constaté, dans sa courte vie, qu'il ne faut pas attendre grand'chose de son prochain. Elle dit en rentrant à la maison :

— Le curé dit que « nous » sommes au monde pour faire le bien, et les autres alors ?

Content de peu

ELLE. — Tu ne m'aimes plus, c'est bien certain. Et dire qu'autrefois, deux minutes passées avec moi suffisaient pour te remplir de joie !

LUI. — Mais chérie, je n'ai pas changé ! Je me contenterais toujours de deux minutes !

Un phénomène psychologique

LUI. — Je ne m'explique pas ton caractère. Avant de nous marier tu me répétais à satiété que tu te contenterais de tout, et voilà qu'aujourd'hui tu n'es contente absolument de rien.

ELLE. — Et alors ? Qu'y a-t-il de surprenant ?

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
 TELEPHONE : 11.18.42 - 11.18.43
ANCIENNE MAISON LEJEUNE
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
CAVIAR - FOIE GRAS - HOMARDS

Logique

- D'où venez-vous si tard ?
- D'entendre parler Z... Quel orateur !
- Allons donc ! un brailleur !
- Beaucoup, beaucoup de talent.
- Il ne sait même pas le français.
- Van Poppel hausse les épaules.
- Qu'est-ce que cela signifie ? Cicéron non plus ne savait pas le français. Et cependant c'était un grand orateur !...

Un renégat

F... n'aime pas les Gascons. Or, il est de Barsac, et, par conséquent, quelque peu Gascon lui-même.

Comme il déblatérât contre les Méridionaux, ces hâbleurs, ces exagérateurs de toute chose :

- Mais, tu es Gascon toi-même, lui dit-on.
- Je suis Gascon ! Pourquoi cela ?
- Parce que tu es né dans le Bordelais.
- Lui, avec colère :
- Alors, si j'étais né dans une étable, je serais donc un veau ?

Une signature

donnée à bon escient, vous est un sûr garant de l'avenir, si vous l'avez donnée à la société d'assurances La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. : 17.78.12.

Très plausible

L'ouvreuse. — Je ne puis pas vous ouvrir la porte. L'acte est commencé depuis un moment.

Le retardataire. — Laissez-moi entrer, je ne ferai pas de bruit.

L'ouvreuse. — Oui, mais si j'ouvre la porte, les spectateurs qui sont déjà entrés vont se sauver.

Pensée d'ivrogne

- La vérité est dans le vin et elle sort d'un puits.
- Oh ! si je le connaissais, ce puits-là !



Bonnes amies

- Mon fiancé assure qu'il n'a jamais rien vu de plus petit que mes pieds.
- Il exagère ! Il y a tes souliers.

Signalement

Un brave cultivateur auvergnat sollicite un passepartout pour se rendre à l'étranger où il doit recueillir un héritage.

L'employé chargé des formalités inscrit son signalement.

— Yeux gris, nez busqué, front, front...

Alors le brave cultivateur :

— Front ? Vingt-sept mois de tranchées.

La coquette

Le numéro de septembre, consacré spécialement aux robes et manteaux de demi-saison, contient le patron gratuit d'une robe d'après-midi en lainage.

LA COQUETTE est en vente partout au prix de fr. 7.50.

Du haut de la chaire

En ce qui concerne le mystère de la germination, une fois de plus nous devons dire que nous tâtonnons dans le noir.

Il n'y a, en Europe, que deux crânes de singe conformés comme celui-ci : l'un est en possession du musée de Munich, l'autre est le mien.

Lady Macbeth est une figure dont vous ne pourrez vous faire une idée que lorsqu'elle sera entièrement née pour vous, c'est-à-dire lorsqu'elle se sera dégagée du texte.

Un air de famille

On vient de présenter le Poulou à un oncle revenu d'un lointain pays et qui ne l'avait jamais vu qu'en photo d'amateur.

— Il a le nez de son père et le front de sa mère... et la bouche, tiens, c'est tout-à-fait celle du grand-père.

— Peut-être, mais quand il rit, c'est l'expression de sa tante...

Le Poulou a tout écouté sans rien dire. Il risque maintenant, d'une petite voix flûtée :

— Et moi ? Qu'est-ce que j'ai à moi dans ma figure ?

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au studio

Il s'agissait de mettre sur pied une scène assez périlleuse où l'acteur principal devait être mis en présence d'un léopard. L'acteur montrait une fort naturelle hésitation.

— Rien à craindre, dit le metteur en scène, l'animal est parfaitement apprivoisé, son dresseur est à ceux pas de vous... vous n'avez qu'à vous imaginer que c'est un grand chat.

— Ne pourriez-vous, répondit l'acteur, lui faire comprendre que je ne suis pas une souris ?

Politique

Un « vieux sénateur », très entouré, comme on dit à présent, recevait d'un groupe de flatteurs mille compliments sur mille choses, entre autres sur la légion d'amis qu'il s'était faits dans sa noble carrière.

— C'est vrai, leur répondit-il; eh bien, de ces amis innombrables, un seul m'a toujours servi de bon cœur.

— Qui donc ? s'écrient avec angoisse les « intéressés ».

— L'ennemi de mon adversaire.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Une solution

— C'est terrible, docteur, la nuit je ne peux dormir chez moi ; mais à mon bureau, je ne fais que dormir toute la journée.

— Il y a un remède : engagez-vous pour un travail de nuit.

Superstition...

A la roulette de Monaco. On parle d'un jeune homme qui vient de se suicider par amour.

— Ce pauvre ami, larmole une vieille dame habituée du lieu, quel âge avait-il ?

— Vingt-quatre ans.

— C'est triste, murmure la dame.

Et elle met 1.000 francs sur le 24.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Amour et sport

Jacky n'est marié que depuis six mois, et déjà sa petite femme se plaint qu'il soit vraiment trop repris par son ancien amour du sport, et notamment du rugby. Jacky est un ancien « international ». Il aime bien sa femme, certes, mais le ballon ovale, oh ! le ballon ovale !

— Je suis sûre, Jacky, fait ce matin-là la petite bonne femme toute chagrine, je suis sûre que, à penser toujours à votre football, vous avez déjà oublié la date de notre mariage ?

— Comment pouvez-vous être aussi injuste, ma chérie ? proteste Jacky. C'était le jour où l'équipe de France fit match nul, 6 à 6, avec l'équipe d'Irlande !

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Voici revenue la saison des grandes gourmandises ! Gare aux crises de foie, aux élanements de la goutte, aux tristes rhumatismes ! Toutefois, dit Echalote, une fois n'est pas coutume et ce n'est pas un grand péché que de manger un perdreau. Elle connaît de fort bonnes recettes dont celle-ci :

Perdreux à la Saint-Laurent

Après avoir vidé et flambé les perdreaux, tressez-les comme des poulets et battez légèrement l'estomac par l'aplatir et rendre les perdreaux le plus large possible. Faites-les revenir dans de l'huile d'olive avec sel et poivre, retournez-les pour qu'ils prennent couleur des deux côtés, puis laissez refroidir. Faites-les ensuite griller doucement pendant vingt à trente minutes. D'autre part, faites un roux clair que vous mouillerez d'un demi-verre de vin blanc et d'un demi-verre de bouillon, ou de Bovril ; ajoutez deux échalotes finement hachées, un filet de citron ; faites doucement épaissir. Servez les perdreaux sous cette sauce.

Petits gâteaux frits

Mettez dans une terrine une demi-livre de farine. Ajoutez un petit paquet de Borwick's Baking Powder, mêlez bien et faites un creux. Mettez-y deux pincées de cannelle, une pincée de sel, un demi-verre de sucre en poudre, 1/4 de beurre fondu, un peu de lait tiède. Mêlez bien et battez la pâte avec une palette de bois. Étendez-la en lui donnant l'épaisseur d'un belga, couvrez-la d'un linge et laissez monter. Coupez la feuille de pâte en petits triangles et jetez-les dans l'huile bouillante. Servez avec des confitures.

Confiture d'airelles

Ces petites myrtilles rouges se préparent comme suit : faites cuire doucement avec un verre d'eau 2 livres d'airelles. Lorsqu'elles sont tendres, ajoutez en pluie un paquet de poudre Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir vivement pendant une minute, ajoutez 2 livres 1/2 de sucre râpé, faites encore bouillir 5 minutes. Éteignez le gaz. Attendez cinq minutes et mettez en pots.

ECHALOTE.

Le Lambeth Walk

ne se danse que sur disque « La Voix de son Maître », n° BD. 5324.

T. S. F.

Au fil de l'antenne

L'émetteur de Beromünster en Suisse, détient actuellement le record de l'altitude avec la diffusion d'un office religieux célébré à 3457 mètres, au sommet du Jungfraujoch. — A l'exposition de T.S.F. de Londres, les visiteurs ont pu se faire téléviser; cette attraction a obtenu le plus grand succès. — Cette année marquera le vingtième anniversaire de la disparition de l'écrivain belge, Louis Boumal, mort pour la Patrie; l'I.N.R. organisera à cette occasion une séance solennelle. — La Suède compte en moyenne un poste de réception par cinq habitants. — Le Conservatoire de Paris va créer un cours spécial pour former des ingénieurs du son appelés à mettre en ondes les émissions musicales. — La première station d'émission soviétique vient d'être mise en service. — La puissance de la station de Lisbonne va être portée à 100 kw. — La B.B.C. de Londres commencera le 19 octobre la série de ses concerts-promo-

nades. — La radio italienne élimine de ses programmes les œuvres de compositeurs juifs. — Le 2 octobre, M. Thé Fleischman, directeur général de l'I.N.R., exposera aux auditeurs les grandes lignes des programmes de la saison 1938-39.

Le Congrès culturel wallon

Ce premier Congrès culturel wallon qui sera inauguré le 18 septembre à Charleroi, comportera un nombre important de manifestations artistiques de tout premier ordre. S'associant à cette entreprise, l'I.N.R. assurera la diffusion de plusieurs séances dont voici l'énumération :

Le 18, à 15 h. 30, gala musical avec le concours de deux mille enfants des écoles de Charleroi, de la Société Royale d'Harmonie de Wasmes et de la Gilde Belge des Faiseurs et Joueurs de Pipeaux A 17 h., reportage parlé.

Le 20 octobre, à 16 h., concert avec le concours du quatuor « Pro-Arte ».

Le 29, à 21 h., concert symphonique.

Le 30, à 15 h., manifestation d'art avec le concours de la Société d'Instruments à Vent de Bruxelles, de l'Orchestre de Chambre de Wallonie, de MM. Francisco Alfonso et Léon Jongen.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. :

Le dimanche 18 septembre, à 20 h., vingt et unième séance du « Panorama de la Musique Belge », consacrée au jeune maître Guillaume Lekeu. — Le 18, à 21 h. 15, le chef-d'œuvre de Georges Courteline: « La Conversion d'Alceste ». — Le 20, à 20 h., création d'un jeu radiophonique de M. Robert de Vroylande, « Jeanne d'Arc », qui a remporté le grand prix du Jeu Radiophonique de la Radio Catholique Belge. — Le 21, à 20 h., « Paganini », opérette de Frans Lehar. — Le 23, diffusion du Théâtre Royal de Liège: l'opérette « Trois Valses ». — Le 24, jour de la fête de la Wallonie: à 14 h. 15, une pièce patoisante de Jean Lejeune; à 20 h., diffusion d'un grand concert donné par « Radio-Wallonie » au Palais des Beaux-Arts avec le concours du radio-orchestre et des chœurs de l'I.N.R.

Radio-Luxembourg

Lundi 19 septembre: 22 h. 05: Concert de musique belge par l'orchestre. — Mardi: 12 h.: Concert de musique anglaise; 13 h. 40: La Causerie culinaire par Oscar Schieb, préparation du gibier; 21 h.: Soirée théâtrale: « Le Revizor », comédie en 5 actes de Nicolas Gogol, avec M. Jules Delacre. — Mercredi: 14 h. 10: Concert alterné de chant par Jeanne Maelfeyt-Rovies et d'enregistrements, œuvres de compositeurs belges; 22 h. 05: Concert de musique luxembourgeoise avec Venant Pauké. — Jeudi: 21 h. 30: Concert symphonique avec Alfred Niemann, soliste de Radio-Luxembourg. — Vendredi: 13 h. 30: Concert enregistré: Œuvres de Tchaïkowsky; 21 h. 15: Concert d'œuvres de Grétry, avec le concours de Gustave Simon; 22 h. 10: Séance de musique de chambre par le quatuor luxembourgeois. — Samedi: 14 h. 05: L'heure des Dames et des Demoiselles; 21 h. 15: Concert symphonique de musique ancienne et moderne avec le concours de Jean Fournier; 22 h. 05: La Chronique littéraire d'Henry Bidou.

Cruauté

Mme X... toujours jeune, arrivait après 11 heures, à une soirée intime.

— Comme vous venez tard, ma toute belle! lui dit la maîtresse de maison, d'un ton de reproche amical.

— Vous me voyez toute contrite, répond Mme X..., mais j'ai une femme de chambre qui est d'une lenteur désolante. Croyez-vous qu'elle met plus d'une heure à me coiffer!

— Ce qu'il y a de consolant pour vous, riposte une amie, c'est que vous pouvez aller vous promener pendant ce temps-là!

SUPORTS



Le sous-Vêtement idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

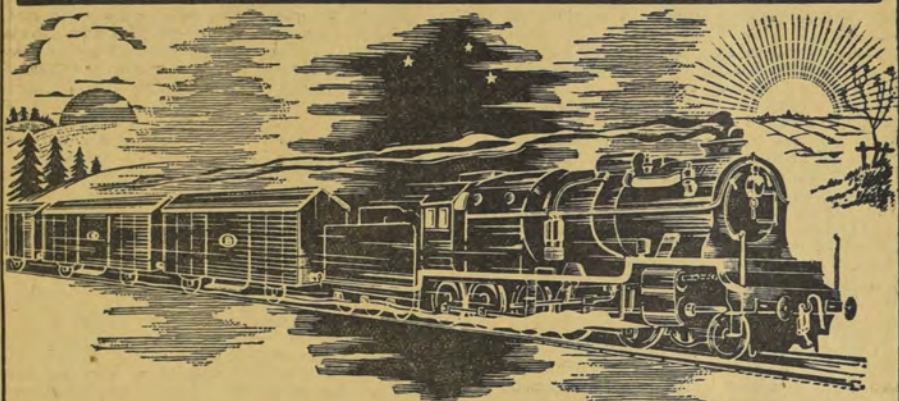
LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰
LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPORTS ». c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à




W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



EN UNE NUIT...

LES MESSAGERIES

CONFIÉES AU CHEMIN DE FER

SONT RENDUES A DESTINATION

**PRISE ET REMISE
A DOMICILE**

DANS 1300 LOCALITÉS
DU PAYS COMPTANT
6.000.000 D'HABITANTS



TARIFS AVANTAGEUX

Renseignements gratuits dans toutes les gares, et à la direction
de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges
Téléphone 12.13.95, Rue de Louvain, 17, Bruxelles.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Arme Kanniverstaan !

Dans lequel l'auteur, qui garde le sourire et refuse de se laisser impressionner par la confusion et la complexité des commentaires que font naitre le bilinguisme et l'unilinguisme, émet quelques idées originales et pleines de bon sens.

Avons-nous vraiment été si cruels ?

Il ne se passe de jour que des pacificateurs wallons ou des francophiles noblement impartiaux ne nous ouvrent les yeux sur l'oppression dont nous accablâmes, dans le passé, Kanniverstaan et sa sorte. « Sans doute, s'écrient-ils, lorsqu'après des siècles d'esclavage nous sortimes du tombeau, nous avons repoussé du pied le frère inférieur. Mais, maintenant, nous l'avons aidé loyalement à soulever la dalle. Kanniverstaan est hors d'affaire. Il a sa place au soleil et jouit en égal, sinon en brebis retrouvée, de la mansuétude ministérielle. Que lui faut-il de plus ? »

Et, à les voir se confesser ainsi, notre première réflexion est impertinente : « Les bons apôtres, pensons-nous, ils ont l'air de sucer le papier tue-mouches. »

Mais, avec un peu de mémoire, comme on arrive à leur donner raison.

Quel martyr, en effet, que celui du pauvre Kanniverstaan ! Et quelle éclatante rédemption !

Il suffit de se rappeler dans quel état de sufétion était le Nord misérable devant le Sud prospère et accapareur. Et ce, à tous les points de vue.

Au point de vue économique ?

Il ne fait de doute pour personne que l'épanouissement du littoral date de Staf Declercq. N'est-ce pas Camille Huysmans qui ancre les Lloyds dans l'Escaut ? Grâce à qui Gand devint-elle riche et prospère, sinon à Balthazar ? La vogne de Bruges est due sans conteste au Dr Borms. Quant à Dixmude, rappelez-vous la calomnie qui attribuait à des causes germaniques la destruction de la cité ; mais

le professeur Daels professa, et la calomnie mordit la poussière.

Au point de vue littéraire ?

Gezelle, Verriest, Streuvels, Claes, Timmermans, Terlinck bégayaient dans l'obscurité. Verhaeren et Maeterlinck en étaient réduits à écrire en français. Mais la collection du « Standaard » devint l'évangile des vraies lettres flamandes et la Commission de Toponymie, achevant l'œuvre du Traducteur Administratif, fixa, jusqu'aux noms propres, une langue jusque là sans saveur.

Au point de vue des Beaux-Arts ?

Peut-être le Flamand passait-il pour un peintre-né et des noms d'illustres fils des Flandres étaient-ils prononcés dans le monde avec une certaine admiration. N'empêche qu'il fallut l'École de Grammains pour porter la peinture flamande au pinacle.

Au point de vue scolaire ?

On enseignait le flamand en pays flamand, bien avant les premiers vagissements du V. N. V. Mais qu'est-ce que l'enseignement des masses, s'il n'est couronné par une université, fût-elle de luxe — surtout si elle est de luxe ?

Administrativement ?

Depuis 1813, les registres d'état-civil sont tenus en flamand en Flandre ; souvent même, depuis l'an cinq ; et avant l'an V, ils étaient tenus en latin qui est la langue de Dieu-le-Père. Donc, là-même, pas de français du tout. Seulement, c'est Napoléon qui avait toléré ce flamand. Maintenant, c'est Kanniverstaan qui l'impose. La différence est fondamentale ; Kanniverstaan à son tour, peut mettre deux doigts dans son gilet.

???

Eh quoi ! Vous haussez les épaules et n'en voulez croire un mot ? Alors, pourquoi cet air patelin et repentant ? Pourquoi crier « camarade » sur un ton de confession publique ? Et ça dans une querelle qui oppose, non pas deux parties du pays, mais une bande de politicards butés ou retors, à tout ce que la Belgique, d'Ostende à Arion, compte de clairvoyant ?

Il y a quinze ans, à Prague, un Tchéque curieux qui n'avait jamais quitté son pays et à qui j'avais entrepris d'expliquer notre régime de liberté bonhomme, me fit ce reproche à bout portant :

— Mais pourquoi opprimez-vous la minorité flamande ?

Ce grief me parut d'une nouveauté tellement cocasse, que je ne pus m'empêcher de rire. Mais, si loin de chez nous, l'erreur me parut excusable.

Aujourd'hui, c'est à Bruxelles qu'on entend ça.

Nous devenons oppresseurs par persuasion. Et c'est à force de nous persuader de la sorte que nous avons été de concessions absurdes en abdications loufoques, jusqu'à la véritable oppression qui ne fait que commencer. Car, après l'unilinguisme cher à des ministres aux vues larges, voici le bilinguisme obligatoire qui se dessine.

???

C'est le moment de crier : hé !

Cependant, il s'agit, cette fois, de convaincre des gens bien intentionnés ; il faut leur donner des raisons, d'expérience.

Le flamand est, depuis toujours, enseigné dans les écoles officielles bruxelloises et wallonnes. Ce n'est pas cela qui nous a préservés.

Et puis, outre l'intransigeance de mauvaise foi du vlaemschvoelisme, si souvent mise en lumière par « Pourquoi Pas ? » et contre quoi tous les efforts scolaires se briseront, il est un axiome délibérément ignoré par la pédagogie officielle, plus occupée de pansacher les horaires que de former les esprits, un axiome qui a l'air d'une énormité : nul n'a jamais appris une langue vivante à l'école. J'entends, à l'école primaire et secondaire, dont les programmes sont cristallisés et dont les professeurs n'ont ni le droit, ni le temps d'être originaux.

Enseigner une langue vivante à l'école, c'est aller au rebours du sens commun. Si votre mère vous avait appris à parler en commençant par la grammaire, vous auriez des chances d'être encore muet.

A la rigueur, dans une classe de trente élèves, on peut

AMBASSADOR

BOURSE

DE LA GAITE - DE L'HUMOUR

avec

JULES BERRY

dans

CLODOCHE

(SOUS LES PONTS DE PARIS)

avec

LARQUEY - Denise BOSC

FLORELLE et Jean BUNOT

Pierre STEPHEN

ENFANTS NON ADMIS

RESTEZ
jeune!

en évitant malaises
et souffrances



*Au moindre malaise
j'ai recours à une
Croix Blanche.
Mary Van Lede
Miss Belgique 1932*



LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

**MAUX DE TÊTE ♦ LASSITUDE ♦ NÉVRALGIES ♦ GRIPPE
MALAISES PÉRIODIQUES ♦ DOULEURS RHUMATISMALES**

**PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE**
DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES TUYPENS
A SAINT-NICOLAS-WAES

POUDRES
LA BOÎTE: 11 FR.
DE 24 POUDRÉS 11 FR.
D'ESSAI DE 8 P. 4 FR.
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

COMPRIMÉS
LE TUBE
EN CELLOPHANE DURCIE
DE 24 COMPRIMÉS 11 FR.

CACHETS
LE TUBE ALUMINIUM
DE 12 CACHETS: 6 FR.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

aux réduits facilités de remboursement SALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h., jeudi de 8 à 9 h., soir dim 9 à 11 h.
Téléphone 48 17.53

apprendre le calcul élémentaire, les principes de physique, l'orthographe de sa langue maternelle. Ce sont des enseignements théoriques, qui partent naturellement d'une chaire.

Mais l'étude d'un parler est un exercice pratique au premier chef.

On ne peut pas plus l'entreprendre en série qu'on n'apprend en série à jouer aux billes, à enfoncer des clous.

Et s'il est, en certains de nous, une animosité réelle contre la seconde langue, c'est aux professeurs de cette seconde langue qu'on la doit.

Il est toujours des cours passablement barbaus selon les goûts particuliers des élèves; mais les cours de flamand sont mortels à l'unanimité — et je gage que les heures de français ne le sont pas moins aux jeunes Flamands.

Les élèves en sont insupportables parce qu'ils pressentent sourdement son énorme inefficacité, parce que chaque jour, au lieu de leur faciliter la voie vers une nouvelle expression de la pensée, on accumule entre eux et cette expression relativement facile, l'obstacle fastidieux des



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

grammaires, des syntaxes, des exceptions et surtout des phrases rudimentaires, qui replongent les gosses médusés dans une atmosphère de jardin d'enfants.

Quant à la plupart des professeurs, leur presque constant insuccès leur enlève leurs moyens et les rendent terrorisés ou terroristes, c'est-à-dire, aux yeux de leurs élèves comme aux leurs, parfaitement idiots.

Mon exemple peut avoir quelque poids, car il est celui d'innombrables Belges. J'ai appris ainsi le flamand pendant douze ans, l'allemand pendant cinq ans, l'anglais pendant quatre ans. Sans avoir été un cancre, quand je suis sorti de là, je n'avais, en fait de bagage étranger, que mes points de composition.

Aujourd'hui, je lis passablement six langues, j'en parle quatre, j'en écris trois; mais c'est après l'âge de vingt ans que je les ai apprises, en me mettant en rapport avec des Allemands de mon âge, en séjournant en Angleterre, en travaillant avec des Flamands.

Quant aux heures passées à lutter contre le sommeil devant mes thèmes et mes pensums, elles ne m'ont laissé que l'amertume d'un gaspillage total.

???

Or, que veut-on ?

On veut renforcer l'unité du pays.

On veut que le Nord et le Sud se comprennent. Nous disons bien : se comprennent.

Du point de vue belge, il faut, pour nous comprendre, le français et le flamand.

Rien n'est plus simple d'arriver à un résultat jamais obtenu jusqu'ici. Il suffit d'organiser des échanges d'enfants. Envoyer pour quelques semaines des enfants là où l'on parle un flamand aussi pratique que possible, là où l'on parle le français le moins patoisant. Et cela, à l'âge où les petits sont le plus réceptifs, le plus sociables et ont besoin d'amis pour leurs jeux.

A cet âge, trois mois de séjour dans une famille en apprend plus long que douze années d'école et, point essentiel en la matière — apprendre à connaître le terroir, l'esprit du nouveau langage, et la manière de se faire des amis au delà de la « frontière » — ce qu'aucun manuel n'inculquera jamais.

Pour l'enseignement moyen, on peut rendre possible un séjour de trois mois, « comme simple auditeur », dans une école faite dans la langue inconnue. Si après trois mois de ce régime, l'oreille et l'entendement ne sont pas adaptés aux inflexions nouvelles, le monolingue est incurable. Inutile de l'assommer ni de l'effrayer en mettant l'autre langue en ligne pour le passage de classe ou l'examen de fin d'étude. C'est à ses employeurs et à nul autre qu'il appartient à l'avenir de savoir si l'autre langue lui est nécessaire.

Or, ce déplacement peut être facile : 1^o Programmes appropriés pour que ces trois mois n'entraînent pas la montée de classe. 2^o Transport gratuit pendant ces trois mois. Nos chemins de fer qui circulent à moitié vides et qui l'avouent en pleurant sans honte leur déficit, ont assez de place et une locomotive n'usera pas plus de charbon à tirer cinquante galopins de plus.

D'ailleurs, les chemins de fer ne sont-ils pas mobilisés en cas urgent de défense nationale ? Or, pour un cas, c'en est un de dimension.

Enfin, à vingt ans, l'armée. Là, le devoir est encore plus clair.

Naguère, dans les terroirs isolés, tous ceux qui pouvaient s'exprimer dans les deux langues le devaient à l'armée. Et le plotte campinois qui, rentré au pays, zézayait le français, mêlant de façon cocasse les « tu » et les « vous », était infiniment plus sympathique — et plus utile que son neveu qui croit avoir conquis les Gaules parce qu'il boit sa pinté au Vlaamschhuus, ne crache son jus de cigarette que sur les carrelages sanctifiés par le Lion Noir, ne va plus en pèlerinage qu'à Dixmude et met son point d'honneur à se proclamer plus Kanniverstaan que jamais.

Ni unilinguisme, ni bilinguisme obligatoires.

La liberté. La possibilité.

C'est aux hommes de bonne volonté que la paix est promise.

X.

TU AIMES
LE STICK ?
TOI ?



LIBRE À TOI
DE PRÉFÉRER !
LA CRÈME !

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

Crème ou Stick doivent être à base d'huile d'olive.

VOUS PRÉFÉREZ LA CRÈME À RASER. Vous n'êtes pas seul de votre avis. Mais celui-ci se justifie surtout quand il s'agit de la Crème à l'huile d'olive : Palmolive... 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir...

VOUS RESTEZ PARTISAN DU STICK. Mais sûrement, c'est parce que vous avez choisi le Stick à l'huile d'olive, le fameux Stick Palmolive. Une merveille ! Sa mousse abondante et ferme fait glisser le rasoir sans effort. Les poils sont fauchés d'un coup ; la peau est rendue douce et lisse. Et, de plus, si économique...



DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

Education politique Sketch inédit

M. et Mme Slaghmuylder et leur fille Josette prennent leur repas du soir.

JOSETTE. — C'est vrai, Papa, que je devrai voter, dans trois semaines, aux élections communales ?

M. SLAGHMUYLDER. — Tu es majeure ; tu as donc le droit de voter sans notre consentement.

JOSETTE. — Comment devrai-je faire ça, Papa ?

M. SLAGHMUYLDER (légèrement impatienté). — Tu te présenteras au bureau de vote, tu prendras le bulletin qu'on te tendra et tu iras dans un isoaloir. Tu y trouveras un crayon pour les sourcils. Lorsque ceux-ci seront rennoirés et que, bien à l'abri dans l'isoaloir, tu auras refait une beauté à ton visage, tu pourras noircir un point sur le bulletin de vote. C'est un petit jeu innocent dans le genre

des « cross-words ». Ensuite, il s'agit de ne pas faire comme ta mère, lors des dernières élections communales...

Mme SLAGHMUYLDER. — Oh ! Arthur, pour une pauvre petite distraction !..

M. SLAGHMUYLDER (imperturbable). — Ta mère, la dernière fois, a soigneusement rangé son bulletin de vote, dûment rempli, dans le journal de modes qu'elle avait sous le bras, et elle a glissé dans l'urne une recette pour une sauce à la crème et aux échalotes qu'on lui avait confiée par faveur.

JOSETTE. — Et pour qui avais-tu voté, Maman ?

M. SLAGHMUYLDER. — Oh ! elle avait voté pour le cousin d'une infirmière qui avait soigné la belle-sœur de sa couturière. Elle s'y était bien prise pour noircir le point ; mais elle avait écrit, dans le bas de la feuille : « Fait à Bruxelles, le..., saine de corps et d'esprit » et elle avait signé « Epouse Slaghmuylder ».

JOSETTE (riant). — Pauvre mère ; elle croyait faire son testament.

Mme SLAGHMUYLDER (vexée). — Cette fois-ci, je voterai encore pour ce monsieur.

M. SLAGHMUYLDER. — Soit. Mais contentes-toi de noircir le point blanc de la case en regard de son nom. Ne t'avis pas de joindre ta photographie, ni de recopier ton acte de naissance sur le verso du bulletin... Et toi, Josette, pour qui voteras-tu ?

JOSETTE. — Les affiches électorales sont mal faites. Elles devraient donner les photos des candidats en costume de soirée, en caleçon de bain et en veston d'intérieur. Les femmes sauraient à quoi s'en tenir quant au sex-appeal. On devrait déclarer aussi si le candidat est marié, oélibataire ou divorcé; s'il aime les enfants; s'il sait danser le lambeth-walk...

M. SLAGHMUYLDER. — Très juste!

JOSETTE. — Je voudrais voter pour un monsieur assez jeune, trente à trente-cinq ans, brun, les cheveux ondulés, s'habillant bien...

M. SLAGHMUYLDER. — Tu pourrais envoyer ce signal aux différentes associations électorales, en spécifiant bien que ce n'est pas pour un mariage.

Mme SLAGHMUYLDER, qui tient à son idée... — Moi, je reste fidèle au cousin de l'infirmière : huit enfants et sa femme a eu trois fausses couches. C'est une bonne action...

JOSETTE. — Moi, j'ai envie de voter pour le plus beau prénom. Il y a un candidat qui s'appelle Adhémarr. C'est fin..., c'est distingué. J'ai toujours rêvé d'avoir un flirt qui s'appelle Adhémarr.

M. SLAGHMUYLDER. — Je crois, Josette, qu'en bonne politique...

Mme SLAGHMUYLDER et JOSETTE (ensemble). — Oh! la politique! la politique! Qu'est-ce que la politique vient faire ici dedans?

Robert BEBRONNE.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH



Lettres de... cachot!

En Amérique, des prisonniers désireux d'écrire leurs mémoires peuvent suivre des cours de littérature qu'on vient de créer dans les prisons.

(les journaux)

Bravo! Voilà qui va permettre
A ceux qui furent... engeglés
De devenir des gens calés.
Poussez, poussez... l'escarpe aux lettres!

Allons-nous voir cette merveille :
Des forçats lettrés? Allons donc!
Ils aimeront les Jack London,
Mais ils vont... baller aux Cornaille!

Parmi toutes ces bêtes fauves
Qui passent leur vie en prison,
Il en est qui, non sans raison,
Traitent Racine... de guimauve!

Certes, ce serait magnifique
De pouvoir les intéresser,
Mais s'ils trouvent Kant fadasse et
Les fables d'E... sope horribles?

Désormais, les prisonniers savent
(Voilà des horizons nouveaux)
Estimer ce que... Nietzsche vaut!
Comme disent nos amis slaves.

Et l'on verra, la chose est sûre,
L'oeuvre de Jean-Jacques... Trouseau
A chaque instant prise d'assaut
Par les... crocheteurs de serrures!

Les assassins, natures viles
Trouveront plus intéressant
De se retremper dans le... Sand!
(Après cela, tirons... l'Eschyle!)

Chaque spécialiste va lire
Selon ses goûts, évidemment :
Au clochard, il faut... errements!
Au faussaire, il... faux chèque speare!

Pourtant, il serait préférable
(Vous serez d'accord avec moi)
De leur recommander, ma foi,
Quelques tomes des... Misérables!

Mais cette vague littéraire,
Si l'on est logique, fera
Qu'on ne les exécutera
Plus que sur des fauteuils... Voltaire!

Noël BARRY.



la meilleure!

EXPORT VANDENHEUVEL

ANC. Bries

& Cie Sté Ame



ARROW

MADE IN U. S. A.



Chemises
Cols
Sous-
Vêtements

ARROW

La Chemise
à fr. 87.50

ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré)

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Freres, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



Le sténographe au Marché-aux-Légumes

Une place, un parvis comme il en est dans tous les faubourgs de Bruxelles. Le soleil de septembre a dissipé la brume déjà fraîche du matin. Selon l'expression consacrée, le marché bat son plein. C'est dire que le prix de « la belle salade » se discute avec véhémence, tandis que l'on soupèse avec mépris « les beaux choux verts ». Parmi la foule, Mesdames Bollewinkel et Vandenbroeck tout à coup sont face à face. Longtemps elles habitèrent le même immeuble. Le hasard un jour les sépara. Le même hasard aujourd'hui, les rassemble. Leur joie se devine sans peine.

Un sténographe de nos amis qui, passant par là par hasard, en fut le témoin, a tiré son crayon et son carnet, et a sténographié, sans qu'elles s'en doutent, dans la bousculade du marché, le flot de leurs paroles.

MADAME BOLLEWINKEL. — Och eyme. Madame Vandenbroeck !

ADAME VANDENBROECK. — Mais Madame Bollewinkel ! si on m'aurait dit !!!

MAD B. — Et comment allez-vous ?

MAD V. — Mais bien, merci. Vous aussi, je vois (Madame Bollewinkel a effectivement pris de l'embonpoint). — Et votre petit garçon ?

MAD B. — Ouye, ouye, ouye ! Ne m'en parlez pas ! Je sais vraiment plus de chemin avec. Un véritable vagabond ça devient. Enfin, avec les enfants, est-ce pas !

MAD V. — Ça est vraï. De ça on recoit que des misères. Et avec votre mari ?

MAD B. Ouye, ouye, ouye ! Ne m'en parlez pas ! Toujours malade, celui-là.

MAD V. — Ça reste qu'à même longtemps durer continuer, je trouve.

MAD B. — Que voulez-vous ? Il a la maladie de sucre.

MAD V. — Mon Dieu... Et le docteur, qu'est-ce qu'il dit en bas de ça ?

MAD B. — Ouye, les docteurs, vous savez ! Tirer l'argent hors de votre poche, ça ils savent faire, mais tirer la maladie hors de votre corps, ça est autre chose.

MAD V. (avec un petit rire métallique et approbateur). — Ça vous pouvez le dire.

MAD B. — Mais à propos. Comment ça se fait ? Est-ce que vous restez de nouveau par ici ?

MAD V. — Och weye ! Là-bas, je savais pas m'habituer. Alors j'ai dit comme ça contre mon Pierre : « Ecoute, je dis comme ça, tu fais ce que tu veux, mais moi je déménage ». Et avec ça fini et je suis de retour revenue. Et vous, Madame Bollewinkel, vous restez toujours sur la même place ?

MAD B. — Non vous savez. On a eu des ruses avec le propriétaire

MAD V. — Eh bien, ça m'étonne pas. Ça est aussi une race, est-ce pas ? C'est comme les légumiers. Vous avez vu les prix qu'ils osent demander ?

UN BUSTE ADMIRABLE

n'est plus lapanage de quelques rares privilégiées.

Si vos seins sont trop petits, affaissés ou trop gros, au bout de quelques semaines ils redeviendront fermes et bien en place, en suivant le

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE DRAGEES S-8

composé d'extraits glandulaires qui revigorent les glandes défaillantes.

La fonction des glandes mammaires est intimement liée à celle des glandes ovariennes et seul un traitement interne peut modifier votre état.

QUEL QUE SOIT VOTRE CAS,

pour être en mesure de soigner et embellir votre poitrine, demandez aujourd'hui même l'envoi gratuit et discret du livre "UNE POITRINE NOUVELLE", ouvrage n° 81 348 admirablement illustré. Cette documentation précise, claire et gratuite vous sera très précieuse.

Demandez l'envoi gratis et discret aux Laboratoires d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



Pour une taille de 1m 55

TOUR DE POITRINE :

- au dessus : 78 cm. 1/2
- à la pointe : 80 cm. 1/2
- au dessous : 71 cm. 1/2

du mamelon à

la base du cou : 17 cm. 1/2

MENSURATIONS IDEALES DE SEINS
PROPORTIONNELLEMENT à la TAILLE

MAD. B. — Ouyé, ouyé, ouyé! Ne m'en parlez pas! Mais tout raugmente de nouveau. (D'un air entendu:) Ça est la cause de Chéco-Slovaquie. Et vous savez à qui la fête? Hitler la fête, Madameke.

MAD. V. — Weyé, mon Pierre dit aussi ça contre moi.

MAD. B. — Justement. Et ce Mozellini, dô! si seulement on pourrait une fois leur donner une bonne purge à ces deux-là!

MAD. V. — Weyé! chaque une bonne jatte de jalap, par e:empel!

MAD. B. — Celui-là qui ferait ça mériterait qu'à même de recevoir son monument. Je trouve.

MAD. V. — Moi je trouve aussi.

MAD. B. — A ce qui m'paraît que ça va si mal là-bas. Et rien à dire avec ça, vous savez?

MAD. V. — A ce qui m'paraît, weyé! Pour ça, en Belgique, on peut qu'à même encore courir ousqu'on veut, est-ce pas, Madame Bollewinkel.

MAD. B. — Ça est vra! Madame Vandebroec... A propos, si on irait boire une demi-gueuze, donc?

MAD. V. — Ça est une idée. Godievenadieu, si on doit de retour avir la guerre, ça sera toujours ça de pris, comme on dit.

MAD. B. — Allele, allele, venez seulement, Madame Vandebroec.

(Et allègrement, ces dames trottaient vers la terrasse du coin, à la Brasserie In de zoeten inval!)

Le Bois Sacré

Le testament de Francis Jammes.

Francis Jammes, ce suave et bucolique poète de l'humilité, dont notre Thomas Braun est un des plus authentiques disciples, a été gravement malade, ces temps derniers. En prévision de la mort, il avait confié ses dernières volontés à la « Nouvelle Revue Française », qui vient de les publier. Voici ce texte :

« Aucun discours sur ma tombe.

Sur la même pierre banale qui, dans un coin du cimetière de Hasparens, épouse l'ombre du sauvage Ursula, où les brebis paissent l'herbe sous les épinets, que l'on grave mon nom suivi du seul titre « Poète » et des dates de ma naissance et de ma mort.

J'interdis que dans un endroit situé en plein air, place, promenade, square, on m'éleve le moindre monument.

Je désire que soit coulé en bronze, par le soin de mes amis, le buste qui me représente, acquis par le Luxembourg et dont l'original a été déposé au musée de Pau, mais sans que ce chef-d'œuvre de Georges-Clement de Swiecenski soit exposé en dehors des salons et pièces particulières.

Enfin, je consens à la plus modeste des plaques indicatrices sur ma maison natale ou son emplacement à Tournay — maison Cozabol — à la condition expresse qu'elle y soit apposée par la bonté du Conseil municipal sans aucune manifestation venue d'ailleurs. »

Et voilà qui fleurit à la fois la modestie et la juste conscience de sa valeur.

Frédéric Mistral était moins modeste

« Toute l'Édition » reproduit à ce propos une bouaue d'André Bt y faisant remarquer que Frédéric Mistral avait



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE

Schweppes

S.M.POSE

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

été bien moins modeste, lui qui, de son vivant, assista à l'inauguration de sa propre statue. Une statue du plus mauvais goût d'ailleurs, et qui fut érigée sur la place principale d'Arles.

En vérité, l'auteur de « Mireille » était dépourvu de vanité et d'ostentation. Mais, parmi ses compatriotes provençaux, il jouissait d'une immense popularité. Et c'est avec une touchante naïveté qu'il déclarait : « Cela leur fera tant de plaisir, à ces braves gens, de me voir statufier, que je ne puis pas le leur refuser... »

Et la sincérité de Mistral ne faisait aucun doute...

HORST WOLFRAM GEISZLER : Cher Augustin (traduction Géhendez-Denis) — Stoc.

Que ce délicieux roman, paru en 1921, jure donc avec l'Allemagne de Hitler! Quoique très romantique, le « Cher Augustin » n'a ni la fadeur, ni la grandiloquence du jeune Werther (sur qui cependant, il prend un moment modèle). C'est un joyeux garçon, qui plaît à tous par sa gentillesse et sa bonne humeur et prend l'amour et le temps comme ils viennent, sans trop se soucier du lendemain.

C'est toute l'Allemagne romantique — une Allemagne bien périmée! — qui se reflète dans ce livre, comme la ville de Lindau, où se déroule la vie du cher Augustin, se reflète dans les eaux du lac de Constance. Dans sa fraîche et joyeuse immoralité, c'est surtout à « Tom Jones » que ce livre fait penser, mais à un Tom Jones qui serait essentiellement allemand. La traduction de M^{me} Anne Géhendez-Denis est un modèle de discrétion et de clarté.

L'ANGLETERRE
LE PORTUGAL
LE MAROC
LA COTE D'AZUR
PARIS



par
un billet
circulaire du
ROTTERDAM LLOYD

Prix du circuit complet
(Bruxelles Bruxelles)
en 1^{re} classe Flor. 210
en 2^{me} classe Flor. 145

Renseignements et réservations
chez les Agents-Généraux

RUYS & C^o

Rue des Colonies, 58 --- BRUXELLES

Tél. 12.89.90

Coin des Math.

Autour de la Coupe Gordon-Bennett

Raisonnons, dit M. J. S. :

Et soit v m./sec. la vitesse ascensionnelle cherchée. C'est aussi la vitesse initiale du sac, dirigée de bas en haut. Dans ces conditions, le sac s'élèvera encore d'une

hauteur supplémentaire $h = \frac{v^2}{2g}$, et mettra, pour effectuer ce déplacement, un temps t secondes tel que $h = 1/2 g t^2$.

On en déduit $t = \sqrt{\frac{2h}{g}}$ et, en remplaçant h par sa va-

leur $\frac{v^2}{2g}$, on trouve :

$$t = \sqrt{v^2} = \frac{v}{g}$$

La hauteur à laquelle se trouve le sac de lest au moment où il se trouve au sommet de sa course est $1,762 + h = 1,762 + \frac{v^2}{2g}$ mètres.

A partir de ce moment, il tombe et il mettra, pour atteindre le sol, un temps T tel que

$$\frac{1}{2} g T^2 = 1,762 + \frac{v^2}{2g}$$

On tire de cette expression :

$$T = \frac{1}{g} \sqrt{v^2 + 2g \times 1,762}$$

Le temps total écoulé depuis l'abandon du sac jusqu'à l'instant où celui-ci atteint le sol est donc :

$$t + T = \frac{v}{g} + \frac{1}{g} \sqrt{v^2 + 2g \times 1,762}$$

D'après l'énoncé du problème, ce temps est égal à 20 secondes. On a donc :

$$\frac{v}{g} + \frac{1}{g} \sqrt{v^2 + 2g \times 1,762} = 20$$

On en déduit par transformations :

$$v + \sqrt{v^2 + 2g \times 1,762} = 20g$$

puisque $\sqrt{v^2 + 2g \times 1,762} = 20g - v$

Élevons au carré :

$$v^2 + 2g \times 1,762 = 400g^2 + v^2 - 40gv$$

v^2 disparaît et on a, en transposant les termes :

$$40gv = 400g^2 - 2g \times 1,762$$

$$40v = 400g - 2 \times 1,762$$

$$v = 10g - 86,1 = 10 \times 9,81 - 86,1 = 10 \text{ m/sec.}$$

Sont exactement de cet avis :

Emile Lacroix, Amay; Léon Louenne, Stavelot; Henri Lhoest, Visé; D. Lagasse, Liège; Jean Pierre; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edouard De By Saint-Gilles; G Bertrand, Ottignies.

A un ou quelques centimètres près : Charles Meunier, Nimy; J. Gérard, Melx-devant-Virton; Pierre André et Henri Davin, Woluwe-Saint-Lambert; Henri Bongaerts, Middelkerke; Roger Cailleaux, Cipli; Isidore Lemmens, Oolen; Camille Evrard, Ans; Jules Paquet, Jambes.

Casse-tête

Froidement posé par Mlle M. C., ce problème a été résolu glacialement par maints lecteurs dont les procédés de so-



Nos articles se vendent dans toutes les bonnes maisons du pays.

POUR LE GROS :

CONSTANT COSTER & C^{IE}
41, RUE DU LOMBARD, 41 — BRUXELLES

Non variant, mais dont les résultats sont identiques : et 53.

A titre d'exemple, voici comment a procédé M. Ed. De By: Soit x l'âge qu'avait Pierre quand Jean avait trois fois l'âge de Pierre.

$$2 \left(\frac{9x}{2} - 2x \right) = \text{l'âge de Jean.}$$

$$2 \left(\frac{9x}{2} - 2x \right) - 2x = \text{l'âge de Pierre.}$$

$$\text{D'où } 2 \left(\frac{9x}{2} - 2x \right) + 2 \left(\frac{9x}{2} - 2x \right) - 2x = 88.$$

D'où l'on tire $x = 11$.

Donc : âge de Jean, 55 ans; âge de Pierre, 33 ans.

Ont trouvé de même les chercheurs cités au premier tome, ainsi que :

G. P. Liège; Edouard Cornet, Rebecq-Rognon; Martincheur, Schaerbeek; E. Maréchal, Mouscron; Charles Leroy, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Eugène Briot, Lustin; Eugène Fox, Malmédy; P.-J. Lefèvre, elles.

Trois nombres

Brève question de M. D. Lagasse, de Liège

Les produits deux à deux de trois nombres sont respectivement 192, 672 et 896. Quels sont ces trois nombres ?

**OPTIQUE DE PRECISION
LUNETTERIE FRANCO-BELGE**

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Distraction

Voici, nous écrit M. Maréchal, de Mouscron, une multiplication étrange qu'il s'agit de reconstituer, chaque lettre équivalant à l'un des chiffres (0 à 9).

$$\begin{array}{r} \text{O U R A P} \\ \text{K W a} \\ \hline \text{p K U A P} \\ \text{a O S P P} \\ \text{K S W U P} \end{array}$$

W a K W U A P

Et lorsque la multiplication sera reconstituée, alignez donc les chiffres de 0 à 9 (0, 1, 2, 3, 4, etc.) et traduisez il y a une surprise...

???

Je trouve dans tous les traités de géométrie et dans tous les formulaires, la formule de la surface de l'ellipse :

$$S = \pi \cdot a \cdot b.$$

(a et b : demi-axes); ou encore $S = \frac{\pi}{4} (A \text{ et } B)$

B : axes, mais je ne trouve nulle part de formule en donnant le périmètre exact; The Starrett Book for Machinist's Apprentices, éd. 1920, vol. 1, p. 146 donne, par exemple :

$$\text{Périmètre (approx.)} = \pi \sqrt{\frac{\text{somme des carrés des axes}}{2}}$$

tandis que le Recueil de formules, publié par l'Association des Elèves sortis de l'Ecole industrielle supérieure de Liège,

$$\text{édit. 1933, p. 21, donne : Ellipse} = \left(\frac{A + a}{2} \right) \pi. (A = \text{grand}$$

axe; a = petit axe) (valeur approchée). — Prenez un exemple, vous verrez que la différence est appréciable. Est-ce donc si difficile à déterminer exactement ? Un de vos amis du Coin des Math. pourrait-il me renseigner ? Merci d'avance. — L. P.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA



LE QUAI DES BRUMES

UN FILM DE MARCEL CARNÉ

avec

JEAN GABIN
MICHÈLE MORGAN
MICHEL SIMON
PIERRE BRASSEUR

**LE PLUS GRAND
LE PLUS PUISSANT
LE MEILLEUR
FILM FRANÇAIS
RÉALISÉ À CE JOUR**

JEUNESSE OLYMPIQUE

La seconde partie du film de Leni Riefenstahl, consacré aux jeux olympiques de 1936, vient d'être révélée au public bruxellois. La maîtrise de l'artiste qui l'a réalisée sans faiblir, éclate à tous les moments. Certes, la matière était belle, encore fallait-il pouvoir y jeter le coup d'œil du maître pour en saisir les caractéristiques et les moments de suprême beauté.

Avec une incomparable sûreté, Leni Riefenstahl fonde sur le détail important qui explique l'action des athlètes et s'empare des attitudes où se résume l'esthétique de l'effort sportif. Dans la description des régates, par exemple, elle ne s'attarde pas aux effets faciles et tant de fois répétés, des yachts vus à distance évoluant sur la mer; la lutte est contemplée de tout près. C'est à côté de chaque lutteur successivement qu'on assiste à la course. L'eau jaillit des deux côtés de la proue, les hommes ont des mouvements précis, efficaces, leurs visages tendus prennent une incroyable expression de force et de fierté; le soleil joue à travers les gerbes liquides... Que c'est beau! La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, ne serait-elle pas plutôt celle de l'eau?

Peut-être, car voici les cavaliers et l'on peut voir que l'esclave se révolte parfois, même lorsqu'il n'est qu'un cheval. C'est lui qui fait intervenir l'élément comique dans cette immense épopée du muscle. Il y a le cheval qui ne veut pas franchir l'obstacle et qui disqualifie son maître, désolé; il y a les plongeurs dans le fossé plein d'eau et l'obstiné coursier qui ne prétend pas en sortir et fait « non » à toutes les injonctions de son cavalier, ruisselant et désarçonné. On rit, mais on admire aussi le courage et l'adresse des hommes et des bêtes magnifiques.

Les épreuves de nage ne sont pas moins attachantes. Elles apportent un instant de détente au milieu de l'effort. Un Japonais vient de remporter une victoire et, en l'apprenant, il se met à rire, à rire sans fin. Leni Riefenstahl se penche avec une complaisance toute féminine sur cette joie naïve. Mais le plus beau moment est, sans conteste, la compétition finale, nous pourrions dire le bouquet, sans métaphore. Par un montage habile, les plongeurs semblent jaillir comme les fusées d'un feu d'artifice. Ils bondissent en plein ciel, déliés de la pesanteur.

L'apothéose finale exalte encore ce sentiment d'allègement et de fuite vers les régions de la beauté pure. Peu à peu la flamme olympique s'éteint, mais du stade énorme s'élèvent des jets de lumière qui vont se rejoindre dans les nuées du soir, tandis qu'un chœur aux voix innombrables chante son exaltation.

On a eu raison, à Venise, de donner la plus haute récompense à Leni Riefenstahl. On ne peut nier qu'elle ait conquis la première place dans l'art cinématographique; toutefois, il faut ajouter que jamais non plus, aucun pays ne fit pareil sacrifice d'argent pour aboutir à un triomphe.

LE QUAI DES BRUMES

Dès le 5 août, nous annonçons « Le Quai des Brumes » qui vient de recueillir, à la biennale de Venise l'une des plus hautes récompenses décernées au cinéma.

Il semble inutile d'ajouter des éloges à cette consécration mais le public ne sait peut-être pas assez de quel poids l'appréciation du jury de Venise pèse dans le destin d'un film. C'est en quelque sorte le prix Goncourt de l'écran, l'étiquette qui désigne à l'admiration de tous une œuvre en tout points réussie.

Nous avons dit, dans notre article du mois d'août, qu'il ne fallait pas chercher à retrouver l'étrange histoire contée par Marc Orlan dans le film de Marcel Carné; nous

vons dit également qu'il serait fort injuste, à cause de cette divergence, de ne pas le considérer comme une réussite. Répétons-le à cet endroit : on ne peut rendre les auteurs d'un film responsables du fait que leur ouvrage ne cadre pas avec celui de l'écrivain qui les a inspirés. « Le Quai des Brumes » peut être considéré comme admirable dans le concours de la littérature; par la beauté des images, la virtuosité des cinéastes et surtout par la maîtrise des interprètes. La distribution ne comporte que des artistes de première classe : Jean Gabin, Michel Simon, Michèle Morgan, Pierre Brasseur, sans oublier Le Vigan et Aimos ont déjà silhouetté tant de curieuses et attachantes figures.

Jean Gabin, dans « Le Quai des Brumes », est un déserteur qui cherche à s'embarquer dans un port. Il y rencontre une fille (Michèle Morgan), dont il s'éprend, ce qui lui vaudra d'être descendu à coups de revolver. Sous cet aspect, comme sous tous les autres, Jean Gabin atteint les sommets de l'art dramatique avec une étonnante simplicité. Rien n'est indifférent dans son jeu franc et libre. Comme il sait revêtir la rude écorce du mauvais garçon ! Mais aussi comme il sait laisser transparaître la loyauté fondrière et la tendresse qui sont l'essence même de l'âme française ! Quant il dit à la femme choisie « tu me plais », c'est tout un poème d'amour. La voix, les yeux clairs, l'expression sévère et douce du visage, le geste sobre, tout cela forme autant de rimes harmonieuses.

Michèle Morgan est une digne partenaire pour ce grand artiste. Elle aussi obtient de surprenants effets sans avoir jamais l'air de les chercher. Elle est d'ailleurs à bonne école. Michel Simon forme, avec elle et Jean Gabin, un trio remarquable. Servi par sa physionomie singulière, il donne un caractère inquiétant au type d'assassin qui cache son forfait sous des dehors de raffinement et de vertu.

On comprend que l'œuvre ait séduit les juges de Venise et l'on ne peut que se réjouir de voir à l'honneur, une fois de plus, le cinéma français et ses incomparables artistes.

S. O. S. SAHARA

Présenté en juin dernier à la corporation des exploitants du cinéma, « S. O. S. Sahara » est offert au public bruxellois depuis une semaine. A l'époque de la première apparition, nous avons loué sans réserve la technique admirable de ce film et le talent de ses interprètes. Incontestablement, c'est une belle réussite. La plupart des scènes ont d'ailleurs été tournées dans le milieu si photogénique du désert.

Un poste perdu dans l'immensité aride; une poignée d'hommes qui vivent, dans la solitude, leur vie d'abnégation, voilà qui ne manque jamais d'éveiller dans l'âme des spectateurs, une admiration teintée de nostalgie. Ce sera toujours la gloire de Jacques Faider d'avoir doté le cinéma de la splendeur insoupçonnée des sables. Depuis, les cinéastes n'ont cessé de s'en servir et le public de l'aimer.

« S. O. S. Sahara » nous ramène ces visions merveilleuses et pourtant dépouillées jusqu'à n'être plus que les éléments primaires le schéma de la beauté. Qui pourrait oublier la serène majesté d'une nuit saharienne ? La ligne onduleuse et nue de la dune, le ciel pâle : profond silence des yeux.

Le scénario nous enchante moins, bien qu'il donne occasion à d'excellents artistes tels que Charles Vanel, Marta Labarr, Jean-Pierre Aumont, Raymond Cordy, Paul Azais. Ils déploient leurs talents très personnels. Nous élevons des objections, non contre le drame qui est bien agencé, ni contre les scènes considérées chacune en soi, mais contre l'impression générale qui s'en dégage. Il y a quelque chose d'artificiel dans la coïncidence, qui permet à l'un des gardiens du poste de secours, de s'éprendre de la femme de son chef. Nous n'aimons pas non plus qu'on multiplie à l'écran, l'image d'une telle frénésie passionnelle. Il existe des cas semblables, nous ne prétendons pas le nier, mais on ne manque pas, surtout dans certains milieux, de faire de déplorables généralisations devant leur étalage à l'écran où ils passent pour des échantillons.

Quoi qu'il en soit le film est très attachant, très vivant et, répétons-le, d'une très grande beauté.



LA PRÉSIDENTE

Les noms d'Elvire Popesco et d'André Lefaur à l'affiche, voilà qui promet toujours de joyeux moments. La promesse est pleinement tenue dans l'aimable vaudeville de Maurice Hennequin, mis à l'écran par Fernand Rivers. Evidemment, une fille ne peut, sans hésitations, songer à y conduire sa mère, mais de même qu'il nous arrive d'aimer un petit excès de poivre dans la bisque d'écrevisse ou le potage tortue, nous aimons parfois le piment au théâtre ou au cinéma.

Tout le monde connaît « La Présidente » et tout le monde connaît aussi la piquante et spirituelle Elvire Popesco. On imagine dès lors que le rôle est enlevé avec maîtrise. Ce qui nous enchante spécialement dans cette aimable artiste, c'est la maîtrise avec laquelle on la voit évoluer au milieu des passages les plus risqués sans jamais causer la moindre

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne
PRÉSENTE

**CHARLES VANEL - MARTA LABARR
JEAN-PIERRE AUMONT**

DANS

S.O.S. SAHARA

Deux hommes, une femme et le Désert
avec Raymond CORDY et Paul AZAIS

PATHE-PALACE

85, boulevard Anspach, 85

L'Alliance Cinématographique Européenne
PRÉSENTE

HANS ALBERS
DANS

ON A ARRÊTÉ SHERLOCK HOLMES

AVEC
HEINZ RUHMANN
(Version française)

gène au spectateur. Elle possède le tact, l'élégance et la gentillesse qui font passer les plus gros morceaux. Une histoire poivrée peut être odieuse ou savoureuse suivant la manière dont elle est racontée. Elvire Popesco connaît la meilleure.

Nous pouvons en dire autant d'André Lefaur, dont nous avons déjà tant de fois admiré le talent, entre autres, dans « L'Habit Vert ».

Les admirateurs et surtout les admiratrices d'Henri Garat seront charmés de le retrouver en ministre de la Justice... Au cinéma, tout arrive. Suzanne Dehelly fait une Mme Tricointe réussie.

Nous avons trouvé fort plaisante la scène de l'interprète jouée avec esprit par Boucot, Micheline Francay et Doriéac. On n'est pas tous les jours en veine d'avalier la Trilogie de Wagner... Oh non ! Grands Dieux !

Scala

DANIELLE DARRIEUX

dans



LA COQUELUCHE DE PARIS

(The Rage of Paris)

QUELLE JOIE DE VIVRE... A DEUX

Une brillante étoile de music-hall est dotée d'une famille du genre sangsue. Elle gagne 10,000 dollars par semaine, mais il y a papa et maman, la grande sœur et le grand frère, les deux petites jumelles et un train de maison qui n'est pas dans une musette, comme dirait l'autre. La pauvre Maggie Garret s'extermine à faire vivre tout ce monde, accepte contrat sur contrat et ne manquerait pas de succomber sous le faix si... et c'est ici que l'histoire commence.

Un aimable jeune homme sous les traits duquel nous reconnaissons Douglas Fairbanks J. (Ah ! comme il ressemble à son papa !) s'est violemment épris de la charmante Maggie. Il veut l'arracher à son exténuante existence. Pour cela, il faut qu'il arrive à se faire aimer assez pour ouvrir les yeux de la victime, dévorée toute vive par les siens. Evidemment, il y réussit. Le processus de l'opération remplit le film qui est très amusant. La toujours charmante Irène Dunn y fait merveille.

Nous assistons à quelques scènes d'enthousiasme américain pour les stars. Après une représentation, Maggie est entourée, puis tournoyée par une cohorte d'admirateurs. A peine a-t-elle pu échapper à ceux de l'intérieur du théâtre qu'elle tombe aux mains des admirateurs du trottoir. Une foule frénétique réclame des autographes, arrache les vêtements de la malheureuse, la bousculent sans ménagement, et c'est pantelante, échevelée, en lambeaux, qu'elle s'affale enfin dans son auto. Nous pouvons croire à l'authenticité de ces scènes d'autant plus que nous vîmes des scènes analogues en notre paisible Belgique. Il nous souvient du parades d'Henry Garat, qui se trouva fort mal d'une visite à Bruxelles.

Le film « Quelle joie de vivre... » est plein d'entrain, plein de belles images, plein de jolies chansons chantées par la jolie voix d'Irène Dunn. Une agréable « heure avec... »

ROSALIE

Un film signé W. S. Van Dyke... Chers lecteurs, songez-vous parfois à noter qui fabrique les belles images que vous allez voir chaque semaine avec tant de plaisir ? C'est un fait très curieux : on serait honteux de ne pouvoir dire le nom de l'auteur du livre dont tout le monde parle, on ritrait de l'ignorant qui va voir une pièce sans s'inquiéter de savoir qui l'a faite, mais on trouve parfaitement naturel de ne rien connaître de ceux qui opèrent les miracles de l'écran. Du moins, cette fois, retenons le nom de W. S. Van Dyke, le magicien de « Rosalie ».

La marque de ce film est la splendeur. Il appartient au genre « grande revue », c'est-à-dire qu'il est avant tout et même uniquement spectaculaire. Double attraction : l'éblouissante Eleanor Powell et de non moins éblouissants décors. D'énormes surfaces glacées où évoluent avec une grâce incomparable des troupes de jeunes hommes et de jeunes filles; des êtres aux formes déliées, souples, élégants, aériens. Au milieu d'eux, Eleanor Powell, virtuose de la danse, brille de tout son éclat. Pourquoi continue-t-on à dire « Tap dancing » et plus ignominieusement encore « claquettes » ? Ne pourrait-on trouver un vocable plus res-

BEAUX ARTS

LA SECONDE PARTIE DE « OLYMPIA »

JEUNESSE OLYMPIQUE

Fête de la Beauté

L'œuvre magnifique de
LENI RIEFENSTHAL

Permanent de
2 h. à minuit.

pectueux pour cette forme nouvelle de l'art chorégraphique? Car, incontestablement, art il y a et même grand art. Il y a de la fougue et de la jeunesse dans les élans de « Rosalie », une jeunesse débridée dira-t-on, mais cependant, quel style ! Et comme les claquettes savent s'adoucir jusqu'à la suavité dans les passages de tendresse ! L'âme américaine s'exprime et se précise dans les arts qui naissent en ce moment sous nos yeux : le jazz, la danse, l'architecture, arts qui nous heurtent et nous charment, que nous maudissons et qui nous grisent... de l'extra dry drapeau américain.

LES ACTUALITES

Guerres et catastrophes, ainsi se résument les actualités que seules quelques visions sportives allègent et encore !... ne nous montrent-elles pas la compétition athlétique sous ses aspects les plus pénibles ? Qu'il est déprimant d'assister à la victoire d'un athlète pantelant, fourbu, défiguré !

Quelques images venues de Chine sont particulièrement navrantes : un hôpital d'enfants a été bombardé ; des religieuses chinoises viennent au secours des pauvres petiots encore en vie.

Manœuvres en France et en Tchécoslovaquie, lourds défilés devant le Führer, à Nuremberg, foule hystérique brandissant des drapelets...

La nature elle-même, dirait-on, s'apprête à la destruction. Voici que le Vésuve gronde, de toutes parts s'échappent des fumeroilles et de lourdes coulées de lave commencent à rouler vers la plaine. Le vieux monstre se réveille au son du canon. N.

DEUX GALAS EN PERSPECTIVE

A l'occasion du XV^e anniversaire de sa fondation, la Fraternelle des Combattants du 9^e Régiment de Ligne

le **ROXY**
présente
**blanche
neige**
et les **7** nains

ENFANTS ADMIS

organise une soirée de gala, au profit de sa caisse de secours, le jeudi 22 septembre, à 20 h. 30, au cinéma « Eldorado », place de Brouckère, à Bruxelles.

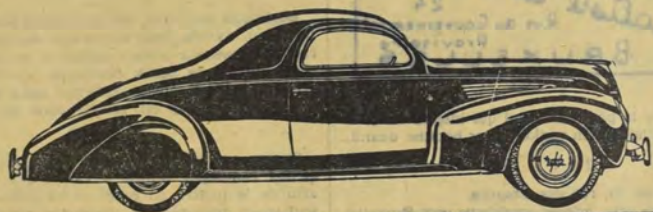
A l'écran : « Le Patriote », avec Harry Baur, Colette Darfeuil et autres vedettes réputées. Sur scène : L'Harmonie royale des Militaires mutilés et Invalides de Guerre.

La location (sans majoration et aux prix ordinaires) à la Fraternelle, 172, rue de Laeken et à l'Eldorado. Toilette desolée désirée seulement aux places de mezzanines.

Un autre gala se prépare pour le vendredi 23 septembre, au cinéma « Variétés ». Il est organisé par le Comité national de Propagande aéronautique et par la Fédération de la Petite Aviation belge, au profit de leurs organisations de propagande. Au programme, le superbe film « Pilote d'Essai », avec Clark Gable, Spencer Tracy, Myrna Loy, etc.



- Et comment préfères-tu être mangé ?
- Ça m'est égal, mais je désire être arrosé de BERGENBIER !!!



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

MATHY & SONS
Société de Commerce
10, rue de la Chapelle
Bruxelles

fête populaire qui comptera dans les annales de l'aérostation...

???

On ne peut s'empêcher d'admirer ce grand bonhomme du volant, Tazio Nuvolari, qui vient de gagner à nouveau, à Monza, le Grand Prix d'Italie, battant ses éternels rivaux Farina et Caracciola.

A la carrière de coureur du Nuvolari on n'en compare aucune ! Aucun des grands « as » du macaron ni des temps présents, ni du passé, ne possède son record. Toutes les courses classiques, toutes les épreuves rudes et difficiles, il les a gagnées. Parfois, grâce à une témérité qui défiait la raison...

Après le terrible accident qui faillit, il y a quelques mois, lui coûter la vie en France — vous vous souvenez : il manqua brûler encastré dans sa voiture — l'on avait annoncé et lui-même avait déclaré, que sa carrière de coureur était finie. Il s'abstint, en effet, de prendre part au Grand Prix d'Amérique bien qu'il fit le déplacement pour assister à la course. Mais rentré en Europe, rétabli physiquement et moralement, on le voyait s'aligner dans le Grand Prix d'Allemagne — où, dès le premier tour, la malchance l'accabla — et redevenir le chef de file des pilotes italiens. Sa victoire dans le Grand Prix d'Italie est un fleuron de plus à ajouter à sa couronne qui en était déjà surchargée. Saluons en Nuvolari, que l'on vit souvent courir en Belgique, le plus distingué des « aristocrates » de la Vitesse.

Victor BOIN.



On m'a présenté à une dame dont Raphaël eût fait un ange grandeur première communiant. Elle était blonde, avec un visage ovale parfait. Sa peau, sans retouche, eût tenté le pinceau du peintre précité. J'eus donné gros pour voir ses yeux en proie à l'extase et j'imagine qu'alors ils ressemblaient aussi à ceux d'un ange qui assiste à l'Assomption et regarde le ciel dans une divine et bienheureuse expectation. Elle avait encore des lèvres angéliques. La lèvre supérieure relevée aux commissures, un peu courbe au centre, laissait la bouche légèrement entr'ouverte, sans doute pour mieux lui permettre d'exhaler son âme en même temps que son souffle.

Je fus déçu en apprenant que cette créature angélique était mariée. Car un mari qui n'est pas de bois, logiquement, exige une femme en chair. Et ma désillusion fut grande de penser qu'elle avait déserté quelque tableau d'église pour se jeter au cou d'un humain jeune et beau. Ce monsieur-là tuait dans l'œuf une de mes rares incursions au



Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central;
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Poperinghe, 18;
Liège: 98, rue
Saint-Gilles; An-
vers: 26, rue
lévée; Eupen:
63, Neustrasse.



MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975frs
Comptant
ou
100frs
par mois
167, BOULV ANSPACH
BRUXELLES

50 fr. par mois BAR. 2 ANS

167, BOULV ANSPACH BRUXELLES

167, BOULV ANSPACH BRUXELLES

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

pays du romantisme le plus pur, celui qui inspira les peintres religieux. Et j'allais lui en vouloir, à cet homme, quand...

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs.
 Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles

???

Quand apparut un chérubin tout pareil à l'ange. un chérubin miniature avec des ailes, un chérubin comme ceux qui, dans les peintures, forment l'avant-garde auréolée de l'ascension des élus.

Elle dit : « Maman, qui est-ce, ce monsieur-là ? »

Le monsieur, c'était moi. Je l'embrassai et, pour m'assurer qu'elle était bien vivante, j'appuyai mon doigt sur son petit ventre comme on fait aux poupées pour les faire parler. Elle gigota en riant aux éclats, car elle était chatouilleuse. Mais déjà je reculais, à moitié asphyxié. Le chérubin avoua sans honte qu'elle avait joué avec la bouteille à « sent bon » de sa maman. On se serait cru à proximité de la bouche d'aéragé d'un salon de coiffure. Elle, à n'en pas douter, trouvait cela très bien; déjà coquette, elle avait cru accroître ainsi sa puissance de séduction.

Décidément, tant qu'on se trouve ici bas, mieux vaut rester terre à terre. Ce chérubin promet de n'être qu'un ange comme sa maman, un ange pour homme, pour un homme comme son papa.

???

Les détails ont souvent leur importance. En voici un exemple : parmi tous les échantillons qui vous sont soumis, vous avez choisi un tissu qui vous plaît. La commande est passée, votre costume ou votre pardessus est terminé... et vous êtes navré de constater que le drap qui vous avait tant plu lors de votre choix vous déçoit maintenant. C'est que vous avez choisi sur échantillon, et qu'il est bien difficile d'estimer à la vue de vingt centimètres carrés de tissu l'effet que fera le vêtement une fois terminé.

Évitez donc de commander sur échantillon et préférez que la pièce vous soit montrée et dépliée. Ainsi, à l'Union des Drapiers, plus de six cents pièces de tissus, et ceci à son importance, exclusivement des nouveautés, sont toujours en rayons et à la disposition de la clientèle. Chez ce Marchand Tailleur de Grande Classe à des Prix très Rationnels, pas de mécompte à redouter : en choisissant à la pièce, vous vous rendez parfaitement compte de la présentation d'un tissu.

???

L'ange m'a dit : « C'est donc vous qui écrivez ces vilaines choses dans le bon vieux « Pourquoi Pas ? »

— Des vilaines choses, Madame ?

— Oul, et méchantes mêmes. J'imaginais que l'auteur de cette chronique était une femme.

— Mille regrets de vous désillusionner, mais les femmes que j'ai approchées me reconnaissent tous les attributs de l'homme. Et, peut-on savoir en quoi mes écrits sont féminins ?

— Pour deux raisons. Primo, vous paraissez trop bien connaître les femmes.

— Dois-je prendre cela comme un compliment ?

— Secundo, vous êtes souvent très méchant envers nous. A vous lire, on nous croirait d'égoïstes mégères qui couvrent leur mari d'oripeaux, ou encore que nos exigences vesti-

mentaires personnelles enlèvent à nos maris toutes possibilités de se payer un habillement décent.

— Pardon, Madame, ne m'avez-vous pas accusé de trop bien connaître les femmes ? !!!

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux Shetlands demi-lourds.

L'offre exceptionnelle contenue dans les colonnes de la présente chronique est valable dans ces deux succursales.

???

Encore que le titre de cette chronique semble impliquer qu'une campagne hostile à l'autre sexe est recommandée afin de le mettre en échec, il va sans dire que nous ne souhaitons nullement la déchéance vestimentaire du beau sexe. Mais ce beau sexe est déjà si beau, n'est-ce pas, que nous l'aimerions tout autant s'il s'habillait d'un peu moins que le rien proverbial et permit au sexe fort, mais laid, de déguster son physique disgracieux sous des étoffes cossues.

Personnellement, je ne crois pas avoir jamais commis l'imprudence d'émettre un avis sur la répartition équitable du budget vestimentaire entre mari et femme. Je sais trop bien que les femmes détestent les chiffres et ne connaissent rien au calcul des proportions ni à la division. La division, la femme sait pourtant que la plupart des nombres ne sont qu'imparfaitement divisibles. Si on la force à s'y soumettre, elle s'arrangera toujours pour qu'il y ait un reste substantiel qui lui reviendra de droit. Aussi, je me contente de dire aux hommes quel pourcentage de leurs revenus il faut allouer à leur toilette personnelle.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop chaude. Voyez les carrés de soie imprimée main qu'offre James de Gand.

James, à Gand, 52, rue de Flandre

???

Quel pourcentage exactement ? La réponse vient de nous être fournie par un des participants au congrès des marchands-tailleurs d'Angleterre. Un orateur a affirmé qu'un homme intelligent, sage et élégant, prélevait vingt pour cent de ses revenus pour ses achats de vêtements. L'orateur a été l'objet d'une ovation à faire pâlir d'envie un dictateur. J'ignore si les femmes de l'assistance ont applaudi aussi chaleureusement que les hommes. En tout cas, ces femmes étaient les épouses de ces messieurs et leur opinion, dans ce cas, était « peut-être un tout petit peu » très intéressée.

???

Avez-vous lu la petite « scène de l'activité commerciale » parue dans cette chronique la semaine dernière (p. 3088, numéro du 9 courant) ? Si non, recherchez-la, lisez-la et découpez-la, car le petit bout de papier sur lequel elle est imprimée vaut de l'argent.

Si vous avez besoin de chemises ou si vous savez que vous en aurez besoin bientôt, ce « papier » vous apprendra comment faire des économies, comment acheter 35 p. c. en dessous de la valeur réelle. Le « papier » lui-même vaut cinq pour cent.

Si vous ne retrouvez pas ce numéro, présentez-vous avec le présent texte dans une quelconque des nombreuses succursales Rodina. Le gérant vous montrera les chemises dont il était question et vous profiterez des mêmes avantages, soit à acquérir pour fr. 59.50 (moins 5 p. c.) une chemise en popeline, fantaisie tissée, coupe moderne Rodina.

Une chemise comme celle-là durera trois fois plus longtemps qu'une chemise ordinaire vendue aux deux tiers du prix. Ainsi vous ferez une vraie économie.

Envoi franco en province par trois chemises. Demandez notre méthode pour prendre les mesures soi-même et échantillons au siège social, 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles. Tout envoi qui ne donnerait pas satisfaction sera remboursé immédiatement.

Mes confrères anglais de la presse quotidienne et périodique (quel vilain mot !) n'ont pas admis, sans récriminations et critiques, cet édit du maître-tailleur. Ils estiment le pourcentage trop élevé. Je suis de leur avis, n'en déplaise mon tailleur (j'espère que sa colère ne me vaudra pas un dernier avertissement avant les poursuites).

Je crois que dix pour cent devrait être considéré comme un maximum et j'estime que six à sept pour cent est la proportion que devraient adopter ceux qui veulent gérer leurs revenus et leur garde-robe en bons pères de famille. Cette expression n'implique pas qu'ils doivent être affligés d'une compagne.

???

Le garçonnet Brisetout fait le désespoir de ses parents. Désespoir ? Façon de parler. Au fond, les parents pensent : « Quelle vitalité, quelle belle santé ! » et ils rient sous cape tout en le grondant.

Le garçonnet Brisetout va bientôt rentrer en classe. Ses parents visiteront le département « Garçonnetts » au Bon Marché, le plus important du pays. Le chef de ce département est lui-même père de famille. Lors de l'achat, il se préoccupe principalement de la solidité des tissus. Après quoi, il s'abre dans les prix, car il sait combien grands sont ses soucis pécuniaires dans les familles nombreuses.

Le résultat pour l'acheteur ? Le département « Garçonnetts » du Bon Marché offre cette année des pardessus et costumes golf en belle confection, tissus d'usage, dessins et coloris nouveaux, à partir de 110 francs.

Les parents du garçonnet Brisetout ont intérêt à voir les étalages et à visiter le rayon au second étage, rue Neuve, Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Il va sans dire que le pourcentage préconisé (7 %) variera considérablement suivant la profession et le lieu où elle s'exerce. A la campagne, un patron n'exige pas de son employé qu'il soit aussi bien habillé qu'à la ville. A Bruxelles et à Anvers, le standard moyen est beaucoup plus élevé que dans les villes de province.

Je plains sincèrement l'homme qui, à Bruxelles, doit s'habiller tous les jours et gagne moins de 3.000 francs par mois. Par s'habiller, j'entends un habillement qui, dans son ensemble, doit donner l'impression d'une honnête aisance. Je pense aux représentants-placiers, aux chefs de bureau, aux employés qui prennent contact avec le public, à ceux qui doivent exercer leur autorité sur des subalternes. L'exercice de l'autorité réclame, en effet, et a priori, de la tenue. Il y a peu d'autorité dans un pantalon rapiécé au derrière. Avais aux patrons!

???

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale Rodina.

???

L'un d'eux se plaignait du manque d'initiative de son directeur. Il me demanda mon avis sur le moindre détail, disait le patron. Je lui demandai : « combien le payez-vous ? » Il cita un chiffre : 2.000 francs par mois. Un homme qui se contente de 2.000 francs par mois ne peut avoir assez de confiance en soi pour agir comme un patron qui gagne dix fois plus. Le directeur en question était moins bien habillé que la plupart des commis de magasin. Il ne pouvait en être autrement, car le brave homme était marié et père deux enfants.

???

— Hello James ! A bit chilly, isn't it ?

— Heureusement qu'il fait frisquet, répond James, car ça nous change un peu. On finit par se lasser de vendre des costumes de lin et des chemises Lacoste.

Pour l'automne, ce seront costumes de chasse et sport en Harris Tweed véritable et aussi, demi-saison en Shetland, ma spécialité. Dites-le, ajouta James, je ne détiens pas le monopole des belles étoffes, mais les vêtements de James ont tout de même plus de chic.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 304, avenue de la Toison d'Or, rue Crespel.

Combien faut-il payer?
un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine 110 double fil retors, ne coûte que le 110 mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

136, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

Sept pour cent sur 24.000 francs cela représente 1.680 fr. Avec 1.680 francs on ne peut se payer qu'un seul costume par an, au plus trois costumes sur deux ans. Ce troisième costume sera obligatoirement un pardessus. En prenant comme chiffre de base pour les grosses pièces 750 francs et en multipliant par trois, cela laisse 1.210 francs pour les détails de toilette de deux années. C'est peu si on pense qu'un rassemblement de chaussures coûte 30 francs.

Pour qui connaît la moyenne des salaires payés dans notre pays, et par ailleurs le haut standard de correction et de bonne tenue qui prévaut chez nous, il n'est pas exagéré de parler de prodige d'économie et de soins. Le chroniqueur qui parfois se laisse entraîner dans la critique, en rend volontiers hommage à ses compatriotes. D'ores et déjà, il s'efforcera plus encore à ne pas perdre de vue le côté pécuniaire et économique du problème.

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station.

Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

A ce même congrès des tailleurs gourmands, ceux qui voudraient encaisser vingt pour cent de nos revenus, d'autres voix se sont élevées pour lapider le veston de sport, le pantalon de flanelle et l'imperméable en coton. Encore une fois, je ne joindrai pas ma voix à la leur. Au début de la saison d'été, j'ai préconisé le veston de sport en tweed avec pantalon du même tissu ou en flanelle assortie. Je viens, par ailleurs, d'acquiescer un nouvel imperméable en coton et je ne crois pas que ce vêtement nuira à ma réputation.

Cependant, il m'est arrivé de penser comme cette vieille canaille de Guillaume : je n'avais pas voulu cela. C'est quand je vois des vestons de tweed défraîchis, déformés, sales, accompagnés de pantalons dans le même état. En novembre, quand viendront les premières pluies, nous verrons sortir des imperméables crasseux.



Le pis est que les propriétaires de ces vêtements dégrégés ne seront pas ces braves gens de la classe moyenne à revenus modestes. Pour eux, pauvreté n'est pas vice, mais un vêtement taché, souillé, déformé, est le stigmate de la négligence et du désordre. Dût-il sacrifier son repos du dimanche à nettoyer lui-même son imperméable, le Belge moyen ne l'endossera que propre.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Les coupables sont généralement des jeunes intellectuels qui ont des prétentions à l'élégance, une élégance spéciale, il est vrai. Pour eux, un imperméable n'est jamais assez sale et n'admet d'autre concurrence dans cette voie que la casquette d'étudiant. Nous les avons vu débrillés et nous avons admis que ce débrillé ne manquait pas d'un certain pittoresque pour autant qu'il fit partie d'un paysage champêtre ou marin. Quand ils nous ont imposé ce débrillé à la ville, nous avons pensé : heureusement pour notre réputation nationale, ils se confondent avec les touristes.

Demain, fin de saison estivale, il n'y aura plus de place sur nos boulevards pour le débrillé des vacances. Il n'y en a jamais eu pour les poubelles et les vêtements dont on pourrait croire qu'ils ont été retirés d'elles.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Une revue de mode masculine française consacre plusieurs pages au pardessus léger ou mi-lourd dont j'ai parlé la semaine dernière. Puisse chez notre confrère les particularités de ce vêtement dont nous savons qu'il se coupera dans un tweed ou Shetland lourd (600 grammes au mètre).

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Pour les porter avec aisance, il faut s'y habituer dès l'adolescence.

Parents soucieux de l'avenir de vos enfants, ne négligez pas ce détail important de leur toilette.

A l'occasion de sa vente spéciale « RENTRÉE DES CLASSES », le Bon Marché offre à son rayon ganterie un article en pécarèx, solide, lavable, au prix minimum de 21 francs.

Au Bon Marché rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Ce pardessus est à manches rapportées, ce qui ne l'empêche pas de prendre l'allure d'un raglan. C'est dire qu'il est ample dans le bas. Les boutons, généralement au nombre de quatre sont apparents. Une seule rangée de boutons sans patte ni croisure.

Ce qui distingue le plus ce pardessus de ceux des saisons antérieures est sa longueur beaucoup moindre. Il y a deux ans seulement il descendait presque jusqu'à la cheville. Aujourd'hui, il atteint à peine la naissance du mollet. A Londres, les avant-gardistes qui se recrutent généralement sur le turf (comme en France pour la mode féminine), ont présenté des modèles qui ne dépassaient pas la naissance du genou.

Aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie, s'ornant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la mode : marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille, amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix est de 149 fr. seulement.

La succursale de Namur, 22, rue des Carmes; celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix incomparable de ces robes de chambre. Achetez en même temps quelques chemises en profitant de l'offre exceptionnelle qui vous est faite dans ces colonnes.

???

Le modèle français montre deux poches de côté, horizontales, à pattes et une poche de poitrine. A Londres, on voit de plus en plus une troisième poche minuscule au dessus et un peu en avant de la poche latérale droite. C'est la poche à ticket, bien utile en ces temps où les tickets d'admission se multiplient un peu partout. Cette poche possède également un rabat ou patte afin de limiter les risques de perte.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le pardessus s'orne encore de revers aux manches. Le revers a perdu ses pointes et sa large expansion sur la poitrine. Ceci a pour conséquence obligatoire de faire descendre le col assez bas. Le premier bouton se boutonne à hauteur de l'échancrure du gilet du complet. Les gens très chics, sous prétexte de protéger leur gorge, plient un carré de soie foulard imprimé, dans l'ouverture. L'imprimé, dessin indien ou cachemire, jette une note de couleur vive, note d'ailleurs agréable dans cette toilette qui n'est nullement formaliste. Pour cette raison, un chapeau melon serait incorrect et c'est toujours un feutre souple, préférablement assorti en teinte au pardessus qu'il faudra adopter.

Nous verrons beaucoup de pardessus mi-lourds en shetland et tweed cet hiver. Nous les verrons à la ville, car de plus en plus l'homme considère les affaires comme une activité sportive. Et n'est-ce pas un vrai sport à quoi nous oblige les hauts et bas continus résultant des crises internationales sans cesse échafaudées par nos voisins de l'Est.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le numéro de septembre de cette excellente revue industrielle et commerciale donne une importante monographie — splendide et illustrée — sur ce grand Etat de l'Amérique du Sud : le Brésil. Nul n'ignore le gros débouché que ce pays offre à nos exportateurs pour les fers et aciers, matériel de chemins de fer, verres à vitres et glaces, fils et tissus de lin, linge de table, etc., en un mot, une variété de produits auxquels notre industrie doit sa renommée.

Nos industriels trouveront dans cet article une multitude de renseignements qui leur seront sans aucun doute d'une grande utilité.

En plus de cette étude, L'EXPANSION BELGE de ce mois contient d'intéressants articles, abondamment illustrés, sur les Engrais belges, les Tissus de laine belges, les Parfums du Congo, Fils et Câbles électriques. Quelques pages illustrées de reproduction de tableaux du peintre Pierre Nisot, des informations industrielles et financières, bibliographie, chronique théâtrale et un copieux répertoire industriel et commercial.

Ce numéro de 80 pages est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies. L'abonnement à 12 fascicules est de 60 francs. Le C/C postal de L'EXPANSION BELGE porte le numéro 1595.31.



Vous pouvez voyager gratuitement et partout

EN ACHETANT DE PREFERENCE

les cafés torréfiés « DIOR »

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS.

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr.	15.—
MENAGE SUPERIEUR	17.—
CARACOLI EXTRA	18.—
MELANGE FIN	19.—
DESSERT	21.—

VOUS RECEVREZ :

par 2 kg. :	1 bon de 4 km.
par 5 kg. :	1 bon de 12 km.
par 10 kg. :	1 bon de 25 km.

Envoi franco contre remboursement

128, chaussée d'Ixelles, Bruxelles - Tél. : 11.49.31. - Maison de confiance.



on nous écrit

Broubelage municipal

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tandis que le bourgmestre de Liège prend un repos mérité, certains échevins de la Cité Ardente se livrent à des manifestations oratoires qui plongent dans la consternation ceux qui sont dans le cas de les subir.

Un échevin, notamment, s'est spécialisé dans le genre. Comme très sincèrement il se croit orateur, il se confie tout entier au démon redoutable de l'improvisation. C'est alors une cascade de pataqués. Quelques-unes de ses phrases se volent un peu partout; elles font la délectation des employés de l'administration et sont joyeusement commentées à l'heure de l'apéritif.

L'autre jour, le dit échevin parlait aux concurrents de la Coupe Gordon-Bennett dans la salle des mariages de l'hôtel de ville. On peut dire que ce fut gratiné.

Il parla pendant un quart d'heure sans reprendre haleine. Ponctuant aéronaute et aviateur, il évoqua les frères Montgolfière — qui sans doute ont inventé le Montgolfier, il raita sans pitié la langue française, malmena la syntaxe et montra qu'il n'entretenait avec la grammaire que des rapports de voisinage; bref, il ahurit son auditoire, au point que l'on se demandait s'il parviendrait à terminer son laïus.

Cette façon d'élever le broubelage à la hauteur d'une institution municipale n'est pas sans causer à Liège quelque inquiétude! Car voici venir les réceptions de l'Exposition internationale de l'Eau, et cette éloquence pourrait produire l'effet... d'une douche.

Quand on est en mal de s'exprimer correctement, n'ait-on pas tort de se fier à l'improvisation et ne faudrait-il pas faire rédiger ses discours par un fonctionnaire qualifié? Veuillez agréer, etc. Un vi Liégeois.

Si nous donnons de la publicité à cette lettre, c'est parce qu'il nous souvient du ridicule que jeta sur l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1910, les homélies du funeste Hubert, de Mons, qui, à toutes les inaugurations de sections internationales, à toutes les cérémonies ou banquets officiels, traîna, comme disait Léon Bloy, la langue française échevelée dans l'escalier de la syntaxe. Nous fûmes, du fait de l'éloquence trouillotante du ministre de la Trouille, la risée de la clientèle.

Nous ignorons jusqu'au nom du personnage visé par notre

correspondant; mais si vraiment il est trahi par son savoir et sa parole quand il s'exprime au nom de la ville de Liège, nous crions casse-cou avant l'ouverture de l'Exposition de l'Eau.

Le Roi alpiniste

Choisissons-nous, entre de nombreuses autres, cette lettre, pour traduire un sentiment général ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un journal a rapporté que le Roi Léopold avait été surpris récemment, avec ses deux guides, par un violent orage alors qu'il escaladait une montagne dans les Dolomites et que l'expédition avait dû s'abriter pendant deux heures dans une crevasse. L'orage passé, le Roi reprit avec succès l'ascension interrompue.

Les Belges sont évidemment très fiers de posséder un Roi si complètement et si audacieusement sportif, mais ils n'oublient pas que le Roi Albert paye de sa vie sa passion pour l'alpinisme et ils craignent que la témérité de notre Souverain ne lui réserve quelque accident.

Je reconnais qu'il paraît difficile de songer à restreindre la liberté individuelle du Roi, mais il doit cependant songer qu'il appartient à la Nation, qui redoute d'être encore cruellement atteinte et qu'hélas la fatalité semble s'attacher à notre Famille Royale.

Le Roi Léopold est brave comme son Père, c'est entendu, mais est-il nécessaire qu'il fasse preuve de bravoure dans les circonstances susdites ?

A ce propos, je me souviens qu'en 1910 ou 1911, le chevalier de Laminne attirait la foule au champ d'aviation de Klewit, dans le Limbourg. J'y fus, comme tout le monde; précisément ce jour-là, un jeune prince oriental, accompagné de sa suite, suivait les exploits de ce précurseur de l'aviation belge.



Le vin du connaisseur, de l'élite, des grands menus

le meilleur cru d'Alsace

d'une finesse d'un fruit remarquables classe hors concours à toutes les expositions. choisit pour le dîner d'inauguration du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande rareté

mis en bouteilles au CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.61.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-froid et
Carte. Tél 14112 Salles p^r Banquets Réunions, etc

Emervillé, il manifesta le désir de prendre place dans la « cage volante » du chevalier, mais les dignitaires qui l'accompagnaient s'y refusèrent absolument, alléguant qu'ils étaient responsables de sa vie auprès de leur Souverain.

N'estimez-vous pas que les conseillers intimes de S.M. Léopold devraient s'efforcer de modérer ses goûts pour les sports dangereux ?

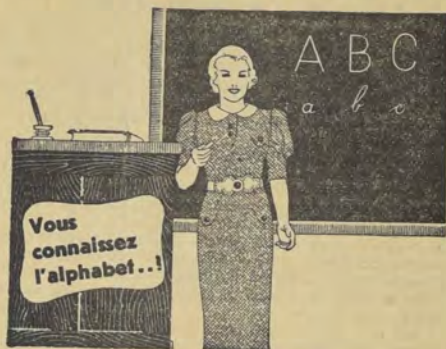
Daigne le Souverain ne voir en ma suggestion que le fervent désir de mettre la Belgique à l'abri d'un malheur.
Votre tout dévoué.
L. C.

La carte forcée

ou les petits trucs flamingants à Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a quelques semaines, le ministre de l'Agriculture faisait insérer dans les journaux d'expression française un



La vie journalière de la femme n'est pas une simple routine. La femme est l'incarnation même de la responsabilité, de l'adresse et de la prévoyance. Pour elle le secret de la joie de vivre réside dans le bonheur. Mais comment être parfaitement heureuse si, chaque mois certains jours sont pour elle une source d'ennuis et d'appréhensions ? Camélia ne vous a pas oubliée ! Vous aussi, vous avez besoin des formules modernes d'hygiène. Camélia vous donnera une sensation de fraîcheur, de liberté et maintiendra votre sourire durant toute la période critique. Le sport même ne sera pas prohibé. Faut-il ajouter que plus jamais vous n'aurez "d'accidents" à craindre ! Camélia, la serviette hygiénique par excellence, a un pouvoir d'absorption extraordinaire et peut être détruite très facilement. Sa composition consiste en de nombreuses couches superposées d'ouate cellulosée, réputée pour son extrême douceur. Pour un maximum de confort et de sécurité portez la ceinture Camélia, unique en son genre.

Camélia

Étages Camélia - relevez toutes les indications

Record	10 piés. h. 7,28
Normale	10 " - " 11,-
Courante	12 " - " 14,25
Supérieure	12 " - " 20,-
Moblie de voyage	5 " - " 10,50

Étages toujours l'entourage en carton blanc

La bande hygiénique idéale

Dépôt: "Camélia" 32 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uccle & Tél. 66 78 73

communiqué disant que le résumé des obligations patronales se trouvait à la disposition des intéressés au Département, 2, rue Lambermont, et qu'il suffisait de s'y adresser pour en obtenir.

En qualité de président de différents groupes, je me suis adressé, dès le lendemain, à l'adresse indiquée, afin d'acquiescer un certain nombre de résumés, en vue de les mettre à la disposition des membres.

Il m'a été répondu, rue Lambermont, qu'il n'y avait plus d'exemplaires en français et qu'il n'y en aurait certainement pas avant un mois et demi ou deux mois. Mais que je pouvais avoir autant d'exemplaires flamands que je voulais.

J'en ai conclu: 1° que le Département a fait imprimer un nombre égal de livrets en flamand et en français; 2° que les français ont été rapidement épuisés; 3° que les laissés pour compte en flamand sont quand même placés, faute d'autres: celui qui se dérange spécialement et connaît un peu le flamand se laissant aller à en acquiescer; 4° que, dans quelque temps, l'on pourra peut-être affirmer quand même que les brochures ont été vendues à Bruxelles en quantités égales en français et en flamand.

Y. R.

GAND UN Hôtel. Un Restaurant SUD
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
Tél. 336.75. — MENUS. — CARTE. — BUFFET FROID.

Le mensonge obligatoire

Pour apprendre le français.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis Flamand, natif d'une petite ville brabançonne, entièrement flamande.

Habitant actuellement l'agglomération bruxelloise, je désire voir mon fils faire ses études à l'École moyenne, avec le français comme langue véhiculaire — comme je l'ai fait d'ailleurs moi-même dans le bon vieux temps — seul moyen d'apprendre correctement cette langue dont on a tant besoin.

Or, afin d'arriver à faire admettre mon enfant en section française, seule existante en notre commune, il me faut signer une déclaration mensongère, disant que la langue maternelle de mon enfant est le français, sinon, inutile d'insister, mon fils devra fréquenter une école flamande ailleurs.

Où est la liberté du père de famille dans cette histoire ? N'est-il pas permis de dire qu'on est flamand, mais qu'on choisit une école française ? Faut-il que les Flamands déclarent être Wallons pour pouvoir apprendre convenablement le français ?

Est-ce là, le sens de la loi ?

M. V.

Faut de la logique

Pas trop n'en faut — surtout en toponymie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne puis m'empêcher de faire une courte réponse à P. D. (page 3018, 2 septembre).

S'il faut en croire P. D., l'orthographe des noms de lieux doit être basée sur l'orthographe de la langue. Alors, que feront les petits Flamands pour retenir et écrire correctement les noms des communes et villes n'appartenant pas à la mère Flandre ou à la Zélande ? Et encore, en Zélande, comme vous l'avez déjà dit, on se moque de la toponymie et l'on respecte l'orthographe léguée par les aïeux, même d'avant le XVIII^e siècle.

Avec le système de P. D., les Français devraient écrire: Aussère et non Auxerre, Lence et non Lens, Cane et non Cannes; en Wallonie, Jodogne devrait s'écrire Jodogne; en France toujours, Lion et non Lyon, Rince et non Reims,

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Car peut-on concevoir, comme le dit P. D., deux orthographes différentes? Cela n'empêche pas les traductions de continuer à sévir et à jeter la confusion dans les esprits — voir Namen (Amen), Bastenaken, Borgworm, S'Graven-Brakel et Ronse, qui, pour les Wallons et les Français, reste et restera Renaix. J'en passe et des meilleurs.

Pourquoi P. D. ne propose-t-il pas de transformer tous les noms propres? Soyons logiques... évitons aux agents d'état civil, aux bureaux de recrutement, aux bureaux militaires et autres le casse-tête des noms de leurs administrés. Ecrivons Devos, Janssens, Deklerck, etc., d'une seule façon en respectant l'orthographe de la langue.

Un nom de lieu, au surplus, est aussi sacré qu'un nom de famille.

La logique est une belle chose, mais elle ne suffit pas à régler toutes les questions humaines; sans cela, il y aurait longtemps que nous aurions la Paix... nationale autant qu'internationale.

???

T. D.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?

En ma qualité de Flamand, permettez-moi de faire observer que la nouvelle réglementation fait bien pauvre figure.

Notre langue maternelle n'a que trop de résonances peu charmantes; alors quoi? Avez-vous déjà entendu parler un véritable Thiois? C'est à se sauver dans les bois, tellement ses expressions sont savoureuses.

Pourquoi écrit-on, en Hollande, Zutphen? Den Haag? et non Zutfen, Den Aag.

Tout simplement, parce que le Hollandais se rend compte du défrichement nécessaire de sa moedertaal.

Bientôt le pays flamand aura remporté la victoire de la décadence.

???

T. B.

Et encore.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un de vos correspondants a prétendu que l'Etat avait fait une « chose fort logique en adoptant la nouvelle orthographe des noms de villes et communes flamandes. » Cette dernière affirmation est inexacte.

Si l'on admet fort bien que l'Etat fasse adopter une orthographe officielle pour l'expression flamande des noms de villes et communes afin que Oostend, Antwerpen, Gent et Kapel op den Bosch ou Leuven éliminent les expressions françaises d'icelles, il ne paraît plus logique du tout de faire l'inverse, c'est-à-dire de supprimer les expressions françaises des villes françaises pour admettre Bergen, Namen, Luik, Hoel ou Doornijk ou Ryssel pour Lille (ville française).

Adoptons les termes flamands en Flandrie et les expressions françaises en Wallonie ou bien remplaçons-les partout par des noms latins. Pourquoi pas Anversopolis?... G.

Question des langues et cinéma

Simple constatations.

Mon cher Pourquoi Pas?

On fait l'éloge des Flamands parce qu'ils mettent plus de bonne volonté que les Wallons à apprendre la seconde langue nationale. Les qualités de race n'ont rien à voir dans la question. L'apprentissage de la seconde langue nationale est plus profitable aux Flamands qu'aux Wallons, simplement. Et cet avantage s'accroît chaque jour.

Avant l'invention de l'imprimerie, tous les patois se valaient à peu de chose près. Mais depuis, devaient prendre le pas sur les autres, ceux sachant pratiquement se faire imprimer. En France, grâce à Paris, ce fut le patois de l'Île-de-France. Chez nous, ce fut le patois anversois qui prit le pas sur le patois de Bruges, la décadente.

Depuis, l'on a inventé bien des choses, notamment le ciné parlant, pour lequel, pratiquement, le Flamand et même le Néerlandais n'existent pas, leur production étant quasi nulle.

Il se fait qu'à Bruxelles, comme ailleurs, les cinés sont devenus des zéloteurs de la langue française.

Si Grammens et ses acolytes barbouillent quelques plaques, les cinémas, eux, barbouillent hebdomadairement, avec leurs affiches, des milliers de « bons placements » et distribuent chaque semaine des centaines de mille prospectus et de programmes.

Or, dans les faubourgs, surtout, les petites gens d'expression flamande, comme les autres, vont beaucoup au cinéma parce que c'est à la fois une distraction agréable et, de loin,

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs. Fr. 10.50 et 13.50



LE TUBE D'ESSAI 1/5

PERGOLA

DU

CASINO

DE

NAMUR

-III-

Le Samedi 17 septembre à 21 heures :

GRAND GALA

des

PROVINCES

FRANÇAISES

-III-

CONCOURS DE COSTUMES

NOMBREUX PRIX

POUR DAMES ET MESSIEURS

PENDANT LE DINER

vous entendrez

COLMAN HAWKINS

le meilleur Saxophoniste du monde.

Le célèbre Orchestre nègre

ARTHUR BRIGGS

et ses boys.

L'Orchestre Magyare

SCALON

Orquesta TIPICA ALEXO

et ses gauchos.

Et d'autres sensationnelles

Vedettes.

PRIERE DE RETENIR SA TABLE.

TENUE DE SOIREE.

la moins coûteuse. Et là, elles déplorent chaque fois leur connaissance insuffisante du français. Sans doute, a-t-on imprimé, à leur intention, des sous-titres flamands aux pieds des acteurs, mais tout l'intérêt de la bande est ailleurs. Puis cela manque de sel.

Ainsi les flamingants et leurs suppôts avaient-ils toujours travaillé au bien-être de leurs protégés (?) en brimant la langue française? Et surtout, croient-ils toujours pouvoir le faire avec la moindre chance de réussite?

L. P.

Comment les Belges sont reçus à Solre-le-Château

Au total, ceux-là ne l'auraient pas volé!

Nous avons publié, il y a trois semaines — et d'après les dires d'un correspondant qui déclarait prendre la responsabilité de ce qu'il avançait — le récit des mésaventures survenues à des voyageurs belges, en France. Quelques jours plus tard, nous recevions la lettre qu'on lira ci-dessous et que nous avons communiquée aussitôt à l'auteur du récit. Or, ce correspondant n'a plus donné signe de vie. Nous croyons avoir attendu assez longtemps. Et voici donc l'autre façon, tout à fait différente, de raconter l'affaire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le 30 août 1938.

De passage, dimanche dernier, à Solre-le-Château, je me suis livré à une petite enquête au sujet de l'aventure, arrivée à deux Belges et relatée, page 2906 et 2907 de votre numéro 1256 du 26 août 1938, sous le titre « Comment les Belges sont reçus à Solre-le-Château ».

D'après les renseignements recueillis, votre correspondant aurait dû écrire « Comment les Belges, qui se conduisent comme des gamins, sont reçus à Solre-le-Château ».

Voici pourquoi :

Lui et son compagnon de route, en arrivant sur la fin de l'après-midi à Solre-le-Château, s'informèrent, auprès du patron d'un hôtel-restaurant, des prix du diner et de la chambre, « discutèrent » peu gentiment à leur propos et, après avoir promis d'être rentrés à l'heure fixée par leur hôte, s'éloignèrent.

Ils ne rentrèrent d'ailleurs pas à l'heure indiquée, ni à aucune autre la nuit.

Au cours de leurs pérégrinations, ils rencontrèrent des soldats, participant à certaines manœuvres de l'armée française; ils les questionnèrent assez longuement, et vraisemblablement sans aucune arrière-pensée.

Le lendemain, au moment où ils prenaient de l'essence à un garage de la ville, ils furent interpellés par le brigadier de la garde mobile et invités à se rendre à la gendarmerie pour y exposer les raisons de leur présence en ces lieux, de leur absence à l'hôtel pendant la nuit et des questions posées.

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

Avant de conclure, cette personne aurait dû faire un sérieux examen de conscience et, eu égard à la période de tension internationale, que nous traversons, admettre qu'elle s'est conduite de façon à créer des incidents.

Avant de crier scandale et d'inviter les Belges francophiles à ne plus aller en France, elle devrait reconnaître qu'elle s'en est tirée à bon compte et que, dans d'autres pays, la détention aurait duré beaucoup plus d'une heure et demie.

Pour ma part, j'ai parcouru plusieurs régions françaises à vélo, j'ai à mon actif quelques milliers de kilomètres en Lorraine, en Alsace, dans les Vosges, en Normandie, en Bretagne, dans les Ardennes, dans l'Ile de France, jamais je n'ai eu d'incident avec personne.

Il est vrai que je ne me considère pas comme étant en pays conquis et que je n'abuse pas des nombreux avantages résultant de la large hospitalité dispensée par l'accueillant pays qu'est la France.

Joseph Lambotte,
professeur d'Education physique
à Montignies-sur-Sambre.

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur. Essayez Tarr et soyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

SCHERK

Flacons à frs. 12, 18, 30

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

L'architecte Paul Hankar et le modern-style

Nous publions bien volontiers la lettre suivante que nous adresse Mme Vve P. Hankar-Jaspar:

Monsieur le Directeur,

On me communique seulement maintenant le numéro du « Pourquoi Pas? » du 21 janvier 1938.

Comme l'auteur de l'article en première page y cite le nom de feu mon mari: Paul Hankar, je me permets de vous signaler qu'il fait erreur en écrivant ceci: « Mais dès 1880, Hankar et après lui Horta s'avisèrent de ce que le modern-style n'était pas viable Avec Van Rysselberghe. Ils revinrent aux surfaces lisses, aux plans dépourvus de tout motif ornemental. »

Or, Paul Hankar n'a pas évolué, n'a pas changé sa manière. Il est mort en 1901, fidèle à son idéal.

S'il n'est pas trop tard pour revenir sur ce sujet, je vous serais obligée de mentionner ma rectification Ceci par simple souci de la vérité.

Je vous remercie en tout cas infiniment d'avance et vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Mme Paul Hankar-Jaspar.

La hantise de l'espionnage

Quelle est cette histoire ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous demandez pourquoi nous n'imitons par les Allemands ? Parce que nous sommes d'une naveteté et d'une bêtise à faire pleurer. Du 5 au 10 septembre, un train spécial enregistreur allemand, a circulé sur nos principales voies stratégiques; le chef du personnel enregistreur portait un monocle et ressemblait furieusement à un officier d'état-major déguisé en civil. Tout ce personnel allemand, toutes les machines allemandes ont enregistré tous les détails des voies: pourcentage des rampes, rayon des courbes, etc. Tout, tout et retout, jusqu'aux maisons des gardes-barrières. Ces renseignements seront remis à la S.N.C.F.B., mais qui nous dit que des photos n'iront pas chez nos voisins ? Et notre état-major permet cela ou l'ignore. Qu'on ne dise pas que ce train n'a pas circulé; il a été annoncé par l'avis de service n° 6 du 25 août, signé Giot; il est parti d'Aachen le 5 à 7 h. 50, est passé à Schaerbeek à 11 h. 23, est arrivé à Ostende à 13 h. 54, pour revenir à Gand à 15 h. 43. Le 6, il est allé à Bruxelles et de là à Anvers (ligne électrique); le 7, il est allé voir Arlon; le 9, il a fait Louvain-Mallines-Gand; le 10, Bruxelles-Mons; le 10, à 14 h. 26, il est rentré à Aachen, ayant fait un beau et sans doute très utile voyage.

X. X. X.

Des livres pour nos soldats

Reçu encore :

De Mile Bruera, avenue Deschanel, deux gros tas de revues;

De Tante Titl, six numéros de la « Revue Belge » avec l'Affaire Peltzer; et six autres avec la Fin de Raspoutine;

De R. et M. Janssens, rue des Palais, un paquet de revues.

???

Les gradés et soldats du fort de Boncelles avaient demandé des gravures, tableaux, etc., pour orner leur intérieur: M. Eugene Delhay, rue de Liverpool, à Anderlecht, nous a remis tout un rouleau de très belles gravures, que nous avons envoyées aussitôt à destination.

Et merci à tous... une fois de plus !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Un comble ! Il paraît que les socialistes moscouitaires de Bruxelles comptent être le parti le plus fort après le 9 octobre, ce qui leur donnerait le droit d'occuper la charge de bourgmestre. Nous autres, policiers de la capitale, nous serions donc commandés par les repris de justice Brunfaut ou Marteaux, qui ont été condamnés plusieurs fois pour outrages et coups à des agents de police ! On aurait tort de croire que nous tolérerons cela de la part du ministre socialiste Merlot. Sa Majesté le Roi saura bien l'empêcher.

— Un inspecteur ancien combattant.

— De divers côtés, on se plaint des délais de résidence exigés pour le droit de vote communal. Il y a là, en effet, certaines inconséquences. Seulement, la raison de ces délais est que les élections communales étant, « en principe », destinées à nommer des administrateurs qualifiés, ceux-là seuls sont admis à voter qui connaissent les besoins spéciaux de leur commune et les gens capables de gérer les affaires. Cette connaissance ne peut s'acquérir que par un séjour prolongé dans la commune. Tel est le principe. Ce que la politique a fait des élections communales cela, c'est une autre histoire.

— Ne pourrait-on apprendre au « spicker » du journal parlé de l'I.N.R. que « destroy » s'énonce en prononçant

CHAUFFE-BAINS

LES PLUS PERFECTIONNES

LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles



GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A
RESPONSABILITÉ LIMITÉE
PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.68.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc.

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES :
8, place des Barricades, Bruxelles

Il final et non pas comme « détrouyé », que la terminaison des mots en « shire » comme Devonshire se prononce comme lire et non pas comme aire, que dans Blackpool, l'a se prononce comme dans le français claque et non pas comme dans le flamand blek, etc. Qu'on lui dise aussi à ce « spicker » si féru de liaisons parfois risquées, qu'il doit se modérer et prononcer « prévoyance sociale » et non « prévoiansociale ». — P. L. D.

— En réponse à votre lectrice, « une jeune mère » (numéro du 2 septembre, page 3023), je me permets de faire observer que Radio-Anvers, poste d'expression flamande consacra le matin du 29 août une demi-heure à la mémoire de la reine Astrid et même observa une minute de silence. Il ne faut donc pas condamner en bloc tous les postes d'émission en langue flamande. — A. L. 18.

— Par les votes de la presse et de la radio, le gouvernement a infligé à Staf Declercq un démenti au sujet d'une soi-disant démarche de M. L'Ambassadeur de France, Staf a donc menti. Le gouvernement va-t-il se borner à cette protestation stérile ? N'y a-t-il pas une loi punissant les lanceurs de fausses nouvelles susceptibles de porter atteinte au crédit de l'Etat ou de semer le trouble dans l'opinion ?

**ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE**

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX étirme les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Timbrologie.

Les albums que nous avons offerts dans notre numéro du 9 septembre ont été envoyés à ceux dont les demandes nous sont arrivées les premières, c'est-à-dire à P. V., Nivelles; J. S., avenue des Arts, Bruxelles; Jean L., Glons; Gaston L., Feluy. Les deux albums restants ont été envoyés à un instituteur de village. Voilà donc une petite affaire liquidée.

Quelqu'un nous a demandé s'il était possible de raviver les couleurs des timbres. Certainement ! Cette opération est appelée « rafraîchissage » par les philatélistes. Il suffit le plus souvent de plonger les timbres dans un bain d'alcool. Les taches d'encre nécessitent deux bains successifs. Le premier comporte une solution de permanganate de potasse avec un rien d'acide sulfurique ou d'acide citrique. Le second bain n'est qu'une solution d'hyposulfite de soude. Enfin, les timbres sont rincés à l'eau claire.

Pour enlever les traces de corps gras, on plonge les timbres dans l'un ou l'autre des produits suivants : acétone, tétrachlorure, sulfure de carbone, tétrachlorure d'éthylène, benzol ou toluol.

Nous pensons que les rapas et les mamans feront bien de surveiller de très près ces opérations.

Quant au séchage, il doit toujours se faire loin du feu pour éviter que les timbres se recroquevilent. Il vaut mieux les presser entre deux buvards bien propres et attendre patiemment qu'ils soient bien secs.

???

Philanthropie.

— Mlle V. H., 37 ans, orpheline, s'est occupée pendant dix ans de comptabilité, tour à tour dans un grand magasin, dans un commerce de gros et un bureau d'agent de change. Hélas ! le chômage se prolonge malgré d'innombrables démarches : elle est seule, sans soutien. Faute d'autre occupation, l'entretien d'un petit ménage, un demi-jour par jour, n'excéderait pas ses forces et lui conviendrait aussi.

— E. D., 69 ans, n'a pour vivre qu'une maigre pension. C'est un ancien ouvrier monteur en chauffage central. S'il pouvait gagner quelques francs par jour, soit à entretenir une installation de chauffage, soit à faire quelques courses, il verrait s'approcher l'hiver avec moins d'appéhension. Ceux à qui nous l'avons déjà recommandé auront satisfaction de ses services.

— Dame veuve, ruinée par la longue maladie de son mari, bien éduquée, cherche occupation comme dame de compagnie, gouvernante chez monsieur d'âge, seul, ou pour donner des soins à une personne malade ou impotente. Ecrire M. D., bureau journal.

— E. B., 43 ans, ancien représentant de commerce, installé à son compte, ne réussit pas et perd tout son avoir. Il n'émarge donc pas à la caisse de chômage et se trouve acculé à la misère avec sa femme et son jeune fils. Feraît travail léger, encaissements, courses ou représentation.

— De même M. D. B., âgé aussi de 43 ans, cherche un emploi similaire. Il a fait des études moyennes et est bilingue.

— Un jeune père de famille de 33 ans, ayant trois personnes à charge, s'adresse à nous en désespoir de cause. Atteint à 33 ans d'une affection rénale qui lui interdit d'exercer son ancienne occupation dans la biscuiterie, recherche un travail à l'intérieur (à l'abri de l'humidité) et ne comportant pas la manipulation de charges lourdes. Il possède une bonne instruction moyenne dans les deux langues, la pratique du calcul et le don du dessin. Prétentions modestes. — G. B.

— Nous avons reçu : « Femme perdue de vices », 2.000 fr.; G. F., Bruges, 5 fr.; G. B. 2, 10 fr. Mercel.

Nous avons eu cette semaine la vive satisfaction de procurer un gagne-pain, voire même une situation, à plusieurs pères de famille privés de moyens de subsistance. Nous adressons un cordial merci aux lecteurs qui songèrent à recourir à notre œuvre d'entraide et souhaitons voir se répandre davantage cette excellente habitude parmi les employeurs.

(Les manuscrits non lus ne sont pas rendus)



Du Soir, 11 septembre :

En traversant l'avenue du Midi, Mme X... a été renversée, par une auto de maître. La victime a été relevée, etc.,

C'était fatal. Vouloir traverser l'avenue du Midi alors qu'on se trouve rue Marie-Christine, c'est-à-dire à trois kilomètres de là... Mince de grand écart !

???

Du Soir 31 août :

Lord Nuffield, qui a donné des centaines de millions de livres sterling à diverses œuvres...

Cent millions de livres faisant environ quinze milliards de francs, lord Nuffield nous paraît avoir quelque foin dans ses bottes.

???

Du Soir 12 septembre :

La coupe Gordon-Bennett... On procède aux derniers préparatifs du petit ballon de 90 c. c. de Mme Scutenaire.

Même avec la mousse en dessous, ce ballon ne fera jamais d'une bonne gorgée.

???

Du Soir, 11 septembre :

Un fils de souverain est allé chercher ainsi, sur la côte du Pacifique, la mort banale du désœuvré qui, etc.

Le prince en question ayant péri dans un accident d'auto en Floride, concluons que l'Amérique s'est subitement repournée comme crêpe en poêle.

???



Pour tous les
LAROUSSE
On s'adresse à
L'AGENCE
DECHENNE, S. A.

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIÈCLE D'EXPERIENCE

???

De l'Indépendance belge, 8 septembre, interview de M. l'échevin J. Coelist, qui déclare avoir trouvé dans un papier électoral :

Une série de pétitions de principe fort vagues sur lesquelles tous les honnêtes gens pourraient évidemment se déclarer d'accord.

Evidemment ? M. l'échevin se fait des honnêtes gens une idée assez originale.

De la Nation belge, 7 septembre :

Sur le front de l'Ebre, malgré une résistance acharnée des forces républicaines, les nationalistes ont progressé de deux kilomètres en deux jours en s'emparant d'importantes positions dans la montagne.
FILET Palestine rappelle cinq morts.

Il y a toujours un jambon d'arrière-main à qui se retrouvera dans ces affaires d'Espagne.

???

SI LA VUE DES METS VOUS REPUGNE C'EST L'ESTOMAC

La nausée rien qu'à la vue des plats succulents, perte d'appétit, douleurs intenses après les repas, voilà des indices certains que votre estomac souffre d'un excès d'acidité. A tout prix ne négligez pas ces symptômes, car bien vite l'excès d'acidité attaquera les parois délicates de votre estomac, préparant le chemin pour les maladies dangereuses, telles la gastrite, et même de graves ulcérations.

Pour remédier de suite à cet excès d'acidité, prenez une petite dose de poudre ou 2 ou 3 comprimés de Magnésie Bismurée, dont l'action rapide et efficace vous surprendra, car elle corrige les sécrétions nocives et neutralise l'excès d'acidité stomacale. La nourriture ne fermente plus, la flatulence disparaît, et le danger de complications graves est écarté. L'appétit vous reviendra, vous mangerez avec plaisir et non pas avec dégoût et vous digérez sans vous en apercevoir. Prenez de la Magnésie Bismurée aujourd'hui et goûtez à nouveau les plaisirs de la table.

MAGNÉSIE BISMURÉE

DIGESTION ASSURÉE

Toutes pharmacies en poudre et comprimés, 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique.

???

De Vers l'Avenir, 1er septembre :

Mlle S... a trouvé, dans une prairie auprès de chez elle, un champignon — psallote arvensis — comestible pesant 275 gr. mesurant 18 cm. de diamètre et 22 cm. de circonférence.

18 x 3,14 = 22.

???

De Les Annonces liégeoises, 31 août-2 septembre :

A la Banque Nationale. — Les actionnaires de la Banque Nationale se sont réunis lundi matin. Le Gouverneur de la Banque a déclaré qu'il n'est pas du tout question de détacher le franc du « goldtaine de Péres missionnaires de Scheut. Qu'est-ce qu'on manigance encore à la B. N. ?

???

De la revue Beaux-Arts, 3 juin :

Le 24 mai dernier, jour trop froidement ensoleillé de la Saint-Jean, une année s'était écoulée depuis l'heure où ce mot avait été prononcé.

On entend souvent parler de la fuite rapide du temps et dire que nous sommes au siècle de la vitesse. N'empêche qu'une année qui fiche le camp en dix jours, c'est un record !

???

GAND LA CHASSE EST OUVRETE PATYNTJE

???

De Luxembourg, 1er septembre :

Un boa dans un sac à main.
Paris, 31. — Hier soir, un serpent Boa, mesurant 2 m. 50 de long, a été trouvé enfermé dans un sac à la station de métro Clichy.

La petite dame qui baladait ce sac à main-là devait avoir le biceps bien attaché.

Du *Matin*, 4 juin :

La fâcheuse expérience des 40 heures nous oblige pratiquement à généraliser la journée de 45 heures.

La journée de 45 heures ? ! Que va dire la C. G. T. ? Le moins qu'elle puisse faire, c'est d'exiger qu'on établisse la semaine des quatre jeudis.

???

Du *Temps*, 11 septembre :

Les obsèques du soldat Knoll.

On télégraphie de Prague :

...Knoll faisait une période de réserve dans la garnison de France. C'est pendant son transfert à la prison de Moravako-Ostrava qu'il s'est jeté du train qui le transportait par la fenêtre des lavabos.

Il allait chercher du lait pour sa mère qui était malade dans un petit pot.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

???

De l'*Ouest-Eclair*, 14 juillet, ce titre d'article :

L'état de santé du roi George V est de plus en plus satisfaisant.

Cela nous fait songer à la complainte de Marie-Madeleine, qui se chante dans le Borinage :

*Elle avait à peine quinze passés
Qu' son père l'a voulu marier...*

???

De l'*Echo du Nord*, 7 septembre :

Les murs du corridor étaient constellés d'étoiles de sang et sur le carrelage, malgré un nettoyage fait avec soin par le menuisier, le sang s'était coagulé contre les plaintes et les boiserie.

Le carrelage des lamentations.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

D'une circulaire de la Compagnie Maritime Belge :

Navires postaux munis d'installations frigorifiques et transportant des Passagers de Ire et classe touristes.

Une fois sous les tropiques, les Passagers de Ire passent dans le frigo. Veinards !

???

De l'*Informateur* d'Elisabethville, août (lettre d'un lecteur) :

J'ai l'honneur de solliciter votre indulgence en me permettant d'exposer dans votre estimé journal les raisons qui m'ont décidé de faire abattre les arbres qui se trouvaient jadis devant mon hôtel.

Depuis longtemps déjà, mon attention avait été attirée par des soulèvements du trottoir occasionnés par leurs racines, ce qui exposait les piétons à des accidents potentiels. Aussi, pendant les saisons des pluies, les irrégularités du pavement ainsi formées provoquaient des flaques d'eau favorisant inévitablement l'engorgement de moustiques. Finalement, il était à craindre que les activités des grosses racines ne finissent par endanger les fondements du bâtiment de l'hôtel même, etc.

Notre confrère elisabethopolitain prévient ses lecteurs qu'il n'a rien changé à cette lettre. Il a eu raison.

???

Du *Dictionnaire de Biographie contemporaine*, Paris, 2e édition entièrement refondue :

France (Jacques-Anatole). Littérateur français... a succédé en octobre 1885 à M. Jules Claretie comme administrateur général de la Comédie-Française

On saura tout.

???

L'écouteur invisible, roman de Cortland Fitzimmons, de l'anglais :

...était encore plus muet que d'habitude.

muet.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... paier

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page à paru.

ON REpond

— Pour *Une curieuse*. — Ne riez pas ! Il n'y a pas là in correction. Dans la bonne langue classique du XVe siècle le parricide n'est pas seulement l'assassin de ses ascendants; le mot s'applique aussi à celui qui tue son frère ou sa sœur, ou même, par extension, un très proche parent. Littré tire même un exemple de Commynes, qui appelle déjà parricide un prince qui a assassiné son neveu. Aujourd'hui, toutefois, l'Académie s'exprime ainsi : « Parricide nom de deux genres. Celui, celle qui tue son père ou sa mère, son aïeul ou son aïeule, ou quelque autre de ses ascendants. Par extension, il se dit de celui, de celle qui tue un personnage qui, par tout le monde, est regardé comme un père : un souverain, un protecteur, un bienfaiteur de l'humanité, par exemple, etc. »

— Pour A. C. H. — Le Pélican n'est pas particulier aux noms de rues anversoises. Une rue du Pélican existe à Bruxelles; elle va de la rue du Pont-Neuf au boulevard d'Anvers. Le même nom était porté jadis par une autre rue bruxelloise, et voici ce qu'en disent Henne et Wauters dans leur « Histoire de la Ville de Bruxelles » :

« La rue du Pélican était appelée autrefois ruelle d'Égloy, d'une famille qui avait dans les environs son hôtel et plusieurs propriétés; elle doit son nom actuel à une auberge dite « Le Pélican d'Or », qui était située, au siècle dernier (au XVIIIe siècle) au coin inférieur de son issue donnant dans la rue d'Assaut. »

— Pour L. D. 4. — L'expression Syndicat d'Initiative est peut-être fautive. Et pourtant ! Initiative n'a pas que le sens d'entreprendre le premier quelque chose; ainsi l'on dit : faire montre d'initiative. Ce terme signifie aussi : qui a le droit de faire le premier certaines propositions. Chacune des trois branches du pouvoir législatif a le droit d'initiative. Alors. — J. d. M.

— Pour H. B., *Theux*. — Sur le peuple juif, à lire : Bossuet, « Discours sur l'Histoire universelle », 3e partie, « Les Empires »; Edouard Montet, professeur à l'Université de Genève, « Histoire du peuple d'Israël depuis les origines jusqu'à 70 ans après J.-C. », 1 vol. (Paris, Payot, 1926); L. Desnoyers, « Histoire du peuple hébreu » en plusieurs volumes in-8°, Paris, Picard. Tome I paru en 1922; tomes II et III parus en 1930. — L. D. B. 16.

— Pour L. G. 274. — Le petit parchemin roulé, introduit dans un tube et portant un texte hébraïque est appelé dans cette langue : « Mezouze ». Il est fixé, dans les intérieurs Israélites, sur le châssis dormant de chaque porte. « Mezouze » veut dire « châssis de la porte ». Cela équivaut en quelque sorte à la coutume chrétienne qui fait placer la croix au-dessus de la porte, et à la coutume arabe de peindre sur une main sur un panneau (extérieur, cette fois-ci) des portes.

Vu le caractère un peu sacré de cet objet, l'écriture en est faite sur du parchemin, à la main, en lettres hébraïques stylisées par des spécialistes appelés « sofer » (pluriel, sofrim). « Sofer » = écrivain.

La masse blanche recouvrant le parchemin porte le mot « Schadal », qui est, une des nombreuses dénominations dont Dieu est pourvu en hébreu.

ARCHENNES près GREZ-DOICEAU

A vendre belle propriété de campagne, 150 mètr. chaussée de Wavre, à Louvain, 20 minutes Louvain, 30 minutes Bruxelles, 6 km. de Wavre. Vue et sit. uniq. domin. vallée Dyle. Maison d'hab. ann. et remis., jard. et terr. boisé (sablères). Eau pot. sous press., élect., cont. 30 ar. au 46 ar. ou 1 hect. 11.45. Vis. sur les lieux le dim. 2-5 h. ou sur rendez-vous. Conditions : VANGYB, 773, chaussée de Wavre, Bruxelles. Tél. 48.32.08.

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :

37-39, rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE,
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Ces quelques lignes à traduire sont extraites du Deutéronome, chap. VI, du verset 4 jusqu'au verset 10; et chapitre XI, du verset 13 au verset 22. Vous trouverez donc la traduction demandée chapitres et versets indiqués, dans n'importe quel exemplaire de l'Ancien Testament. — S. L., *essouiz*.

— Pour A. R. 144. — Je suis justement en train de publier une « Initiation au Judaïsme », à Paris, en dix fascicules, dont six auront paru quand vous lirez ces lignes. Je serai volontiers tout renseignement que vous seriez en état de me donner sur les Juifs et le Judaïsme du Siam, tout si les uns et l'autre présentent des caractères originaux et s'ils représentent soit des autochtones convertis au Judaïsme, soit des groupes établis au Siam de temps immémorial. — D. B. 25.

— Pour L. H. — Voyez parmi les ouvrages publiés par l'éditeur Paul Lechevalier, rue de Tournai, à Paris, dans la Collection « Encyclopédie pratique du naturaliste ». Ces ouvrages contiennent de nombreuses planches en couleurs et pages voisines descriptives, et sont du fait assez coûteux, malgré leur format réduit. Ils sont tous magnifiques. S'en trouve du sujet dont vous vous enquérez. — W. 113.

— Pour Jan. — En complément des renseignements très nets qui vous ont été donnés par Zéde, nous vous signalons la belle page écrite par Drumont en 1891 et reproduite par Bernanos dans son livre « La Grande Peur des Bien-séants ». — P. D.

— Pour Une victime. — La phrase : « Mieux vaut habiter dans une terre déserte qu'avec une femme querelleuse et irritante » est un proverbe de Salomon. — Une autre victime.

— Pour Jacques et Jo. — La famille des guitares se compose de deux modèles classiques, le français et l'espagnol. La guitare française est généralement petite et d'une forme très élégante; le son n'est pas très fort, mais très fin. On en trouve qui sont anciennes et très belles pour un prix variant entre 250 et 500 francs. Un de leurs inconvénients, c'est qu'elles sont dépourvues du système mécanique pour les accorder; l'accord se fait au moyen de chevilles comme pour le violon. Ce sont surtout des instruments pour accompagner soi-même pour le chant.

Quant aux instruments espagnols, le modèle le plus recherché est celui de Torres (Torres fut le Stradivarius de la guitare). Inutile de vous dire que l'on ne trouve plus le Torres original, mais les fabricants continuent à fournir des instruments de cette forme qui est classique. Quelques maisons espagnoles et italiennes les font assez bien, mais la firme Herwig à Monkneukirchen en fabrique d'admirables. Pour avoir un très bon instrument, il faut mettre au moins mille francs. Si vous ne faites que vous proposer

d'apprendre cet instrument, il y a des guitares d'études pour 300 à 500 francs. — L. V. O.

— Pour Jan, encore! — « La force prime le droit » n'est pas spécifiquement germanique. On trouve son équivalent dans presque toutes les langues. Au XV^e siècle, nous lisons déjà dans les « Proverbes communs » : « Où force est, raison n'a lieu », et au XVI^e, dans les « Adages français » : « Force passe droit. » Au XVIII^e, le bon La Fontaine constatait, à son tour, que « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». Simple constatation inspirée de tout temps par l'abus de la force. — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

— Pour H. M. 23. — On a oublié de vous citer Léopold van Hollebeke qui a écrit : « L'armorial de Belgique » et différents ouvrages archéologiques tels que « Lisseweghe et son abbaye », etc. — Fidèle ex-crotye du P. P. ?

— Pour S. — Les tribunaux de commerce sont des juridictions exceptionnelles créées par la loi du 18 juin 1869 sur l'organisation judiciaire. Il existe en Belgique 14 tribunaux de commerce : Alost, Anvers, Bruges, Bruxelles, Courtrai, Gand, Liège, Louvain, Mons, Namur, Ostende, Saint-Nicolas, Tournai et Verviers. Lorsqu'aucun tribunal de commerce n'est établi dans un arrondissement judiciaire, le tribunal de première instance y exerce la juridiction commerciale. C'est le cas pour Charleroi, Audenarde, Ailon, Neufchâteau, L'urnhout, Nivelles, etc. Le cas de Charleroi n'est donc pas isolé puisqu'il existe 15 tribunaux de première instance faisant fonctions de tribunaux de commerce. Il existe trois tribunaux de commerce (Alost, Saint-Nicolas et Ostende) dont le siège ne coïncide pas avec celui d'un tribunal de première instance. Tout cela est de la



XYL AMERICAN OPTICAL
5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

« cuisine judiciaire » sans intérêt d'ordre pratique. — *Advocatus*.

— Pour *B. L. 617*. — Comme traités élémentaires de droit administratif belge, voyez Vauthier et Capart.

— Pour *A. B. 105*. — Contre l'invasion des chardons et des liserons, il n'est qu'un remède : l'extirpation, l'arrachage méthodique et continu. Ce n'est pas pour rien que le code rural ordonne l'échardonnage. Et Pandore veille à ce qu'il en soit ainsi. — *Ager*.

— Pour *C. B. L.* — La Fédération Nationale des Prisonniers politiques de la guerre 1914-18 a son siège rue des Drapiers, 21, à Bruxelles. Des sections sont formées dans tout le pays. Si vous le désirez, je vous fournirai les adresses des secrétariats de sections. — *S. R., Jemeppe*.

— Pour *F. Gr.* — Veuillez vous adresser aux bouquinistes.

— Pour *G. B. 2*. — Adressez-vous à un marchand d'oiseaux exotiques ou portez l'animal à la consultation à l'Ecole vétérinaire.

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce, T. 11.20.99

— Pour *L. I. N. O. et autres lecteurs*. — Les Tramways Bruxellois font savoir qu'on peut obtenir une liste exacte des tramways sur simple demande aux bureaux de la société.

— Pour *P. D. V., Gand*. — Merci pour pour la petite bibliographie. Transmis à M. J. 165.

— Pour *M. J. 165*. — Dégustez « Le Canot des six capitaines », par Paul Arène. — *L. D. B. 16*.

— Pour *L. M. 113*. — Bien reçu les paroles originales de la « Brabançonne ». Nous avons envoyé votre copie à R. M. Merci.

— Pour *Eug. D.* — Infiniment merci pour les renseignements sur les T. B. Nous les avons transmis au Dr B.

Librairie MOORTHAMERS

153, Boulevard Ad. Max, 153

LIVRES — TABLEAUX ANCIENS
ACHAT — VENTE — EXPERTISES

— Pour *J. L.* — Pour compléter la réponse qui vous a été donnée par L. S., ajoutons que le joueur qui doit écarter trois cartes est tenu de prendre d'abord les deux cartes laissées par son adversaire et qui auront été retournées. De son restant, il prendra une carte et pourra voir seul les deux cartes qu'il laisse. — *P. D.*

ON DEMANDE

— Pour faire du kayak à voile, quelqu'un veut-il me signaler un petit bouquin traitant la façon de se servir d'un ou plusieurs voiles pour naviguer contre les vents ? — *G. B. 2*.

— Un détenteur d'une collection du « Crapouillot », habitant Bruxelles, permettrait-il à l'un de nos correspondants d'aller la consulter chez lui ? — *C. M. 37*.

— Quelle est la signification du mot « choelsels » ? S'agit-il simplement du mets autour duquel certains restaurateurs font beaucoup de réclame, ou désigne-t-on par là ce tain organe du corps d'un animal, qui entre dans la composition de ce plat ? Que signifie « In de Joeper », texte de l'enseigne d'un café situé à l'entrée de Neder-over-Heembeek ? — *Jo, Bruxelles*.

— Où pourrais-je me procurer un catalogue anglais de modèles de tapis modernes au point noué ? J'ai visité les principaux magasins de Bruxelles inutilement. — *E. B. 2*.

— Un lecteur musicologue pourrait-il me donner quelques détails sur la « Troisième Symphonie avec chœurs de Gustav Mahler : date approximative de sa composition, numéro d'opus, détail des « mouvements », durée d'exécution, si elle a été enregistrée (si oui, marque et numéros des disques).

La ballade « La Fiancée du Timbalier » de Victor Hugo a été revêtue d'un décor musical par Francis Thomé. Un autre compositeur (Saint-Saëns, je crois) n'a-t-il pas aussi écrit une partition musicale d'accompagnement de ce poème ? Quelle est, si oui, la meilleure partition ? — *Amitié de musique*.

— Pourquoi les débitants de tabac ont-ils souvent comme enseigne deux cônes accolés par leur base et surmontés d'une boule, les coiffeurs, un tube multicolore avec une boule à chaque extrémité et les pharmaciens, une coupole enlacée par un serpent ? — *H. L.*

— En vue d'un petit travail, un lecteur pourrait-il me donner des renseignements sur la vie et les œuvres de Maurice Ravel, ainsi que des textes, critiques, coupures de journaux parlant de l'auteur du « Boléro » ? Pourrait-il m'indiquer les numéros des brochures éditées par l'I. N. B. à ce sujet ? — *R. D. B.*

— Est-ce bien Lugué-Poë qui a lancé le théâtre ibésien en France ? Quels furent les deux acteurs principaux de ce théâtre ? — *Lecteur ennuyé*.

— Qui pourrait me donner les noms des vedettes de music-hall les plus connues d'avant la guerre ? Le plus possible. — *Lecteur ennuyé*.

— Je recherche toutes publications littéraires belges et étrangères, ainsi que les découpages et pages littéraires et artistiques des quotidiens. N'y aurait-il pas de lecteurs disposés à m'aider ? — *J. G. B.*

— Qui, possédant « L'Almanach des Lettres françaises » de Léon Treich (année 1924 premier trimestre), serait-il disposé à le céder ? — *J. G. B.*

— Je dispose d'une « Nouvelle grammaire anglaise avec exercices de traduction, de lecture et de conversation », par A. Mauron et Th. Gaspey, édit. Jules Gross, Heidelberg. Je la céderai pour 10 francs à quelque étudiant qui en aurait besoin. — *N. P. 13*.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

ET

INDUSTRIE

ULg - BOPPL-CICB



700800850